



NATIONS UNIES

COMMISSION DES STUPÉFIANTS

RAPPORT SUR LA ONZIÈME SESSION

23 AVRIL - 18 MAI 1956

CONSEIL ÉCONOMIQUE ET SOCIAL
DOCUMENTS OFFICIELS : VINGT-DEUXIÈME SESSION

SUPPLÉMENT N° 8

NEW-YORK

TABLE DES MATIÈRES

<i>Chapitres</i>	<i>Paragraphes</i>	<i>Pages</i>
I ^{er} — QUESTIONS D'ORGANISATION	1-25	1
Représentation à la session	1-12	1
Ouverture et durée de la session	13-14	2
Election des membres du Bureau	15	2
Adoption de l'ordre du jour	16-18	2
Ordre de priorité du programme dans le domaine des stupefiants	19-22	3
Organisation de la douzième session de la Commission	23-25	3
II — MISE EN ŒUVRE DES TRAITES ET CONTRÔLE INTERNATIONAL	26-91	4
Ratifications, acceptations, adhésions et déclarations concernant les instruments multilatéraux sur les stupefiants	26-34	4
Rapports annuels des gouvernements transmis en exécution de l'article 21 de la Convention de 1931, amendée par le Protocole de 1946	35-43	5
Lois et règlements nationaux communiqués en exécution des instruments internationaux sur les stupefiants	44-58	6
Rapport de la Division des stupefiants	59	8
Emploi des dénominations communes pour les stupefiants	60-65	8
Union postale universelle	66-70	8
Champ d'application du contrôle	71-78	9
Levallorphan	73-74	9
Hydroxy-3 N-phenethylmorphinane	75-78	9
Liste des entreprises autorisées à fabriquer des stupefiants	79-84	10
Liste des stupefiants placés sous contrôle international	85-86	11
Bulletin des stupefiants	87	11
Rapport du Comité central permanent de l'opium et évaluation des besoins du monde en stupefiants état dressé par l'Organe de contrôle des stupefiants	88-91	11
III — TRAFIC ILLICITE	92-187	11
Introduction	92-96	11
Etude du trafic illicite	97-183	12
Situation en ce qui concerne chaque stupefiant	106-142	13
Situation dans certains pays	143-167	17
Problèmes généraux	168-173	20
Autres questions	174-183	21
Contrôle de l'anhydride acétique	184-186	22
Union postale universelle — saisies de stupefiants expédiés par la poste	187	22

(Suite à la page 3 de la couverture)

NOTE

Les cotes des documents de l'Organisation des Nations Unies se composent de lettres majuscules et de chiffres. La simple mention d'une cote dans un texte signifie qu'il s'agit d'un document de l'Organisation.

E/2891
E/CN.7/315

Juin 1956

TABLE DES MATIÈRES (suite)

<i>Chapitres</i>	<i>Paragraphes</i>	<i>Pages</i>
IV. — PROJET DE CONVENTION UNIQUE SUR LES STUPÉFIANTS	188-243	23
Dispositions relatives aux amendements	191-206	23
Dispositions relatives aux réserves	207-213	26
Questions soulevées par le Comité central permanent de l'opium et l'Organe de contrôle des stupéfiants au sujet des dispositions relatives aux évaluations et aux statistiques	214-237	27
Evaluations de la production de paille de pavot, de feuilles de coca, de cannabis et de résine de cannabis	216-228	27
Indication de la teneur en eau dans les évaluations et les statistiques relatives à l'opium	229	29
Date d'envoi des statistiques relatives aux stocks d'opium	230-231	29
Publication des évaluations relatives à l'opium	232-233	30
Date limite pour la livraison de la récolte d'opium	234-237	30
Procédure pour la préparation du texte définitif à soumettre à une conférence de plénipotentiaires	238-243	30
V. — OPIUM ET OPIACÉS	244-281	32
Politique de l'Iran en matière d'opium	244	32
Demande présentée par l'Afghanistan, désireux d'être reconnu comme Etat autorisé à produire de l'opium pour l'exportation	245-252	32
Question des résidus d'opium	253-256	33
Contrôle des fabricants d'alkaloïdes de l'opium	257-258	34
Recherches scientifiques	259-271	34
Diacétylmorphine	272-281	36
VI. — QUESTION DU CANNABIS	282-288	37
VII. — QUESTION DE LA FEUILLE DE COCA	289-297	38
VIII. — QUESTION DES STUPÉFIANTS SYNTHÉTIQUES	298-322	39
IX. — QUESTION DES AMPHÉTAMINES	323-328	42
X. — EMPLOI ABUSIF DES STUPÉFIANTS (TOXICOMANIE)	329-343	43
XI. — ASSISTANCE TECHNIQUE DANS LE DOMAINE DU CONTRÔLE DES STUPÉFIANTS	344-357	45
XII. — BUREAU OU INSTITUTION DES NATIONS UNIES POUR LE CONTRÔLE DES STUPÉFIANTS AU MOYEN-ORIENT, DONT LA CRÉATION EST PROPOSÉE	358-365	46

ANNEXES

I. — Recommandations de la Commission au Conseil économique et social	48
II. — Résolutions adoptées par la Commission	50
III. — Décisions prises par la Commission (autres que celles qui figurent aux annexes I, II et IV) ..	52
IV. — Décisions prises par la Commission au sujet du texte du deuxième projet de Convention unique	55
V. — Incidences financières des recommandations de la Commission	56
VI. — Liste des Etats et territoires qui n'avaient pas fait parvenir de rapports annuels pour les années 1952, 1953 et 1954 au 18 mai 1956	57
VII. — Origine et total mondial par région des stupéfiants saisis	57
VIII. — Liste des pays parties à la Convention de 1931 pour lesquels le Secrétariat n'avait reçu au 18 mai 1956 ni rapport de saisies ni chapitre XI pour 1955	66
IX. — Liste des documents ayant trait au rapport de la Commission	66

DÉPOSITAIRES DES PUBLICATIONS DES NATIONS UNIES

- ALLEMAGNE**
R. Eisenschmidt, Kaiserstrasse 49, FRANCFORT/MAIN
Buchhandlung Elwert & Meurer, Hauptstrasse 101, BERLIN-SCHÖNEBERG
Alexander Horn, Spiegelgasse 9, WIESBADEN
W. E. Saarbach, G. m. b. H., Ausland-Zeitungs-handel, Gertrudenstrasse 36, COLOGNE 1
- ARGENTINE**
Editorial Sudamericana, S. A., Calle Alsina 500, BUENOS-AIRES
- AUSTRALIE**
H. A. Goddard Pty., Ltd., 255a George Street, SYDNEY, N. S. W., 90 Queen St., MELBOURNE, Victoria
Melbourne University Press, CARLTON N. 3, Victoria
- AUTRICHE**
Gerold & Co., Graben 31, VIENNE 1
W. Wullerstorff, Book Import and Subscription Agency, Markus Sittikusstrasse 10, SALZBOURG
- BELGIQUE**
Agence et Messageries de la Presse, S. A., 14 22 rue du Persil, BRUXELLES
- BOLIVIE**
Libreria Selecciones, Empresa Editora « La Razon », Casilla 972, LA PAZ
- BRÉSIL**
Livraria Agir, Rua Mexico 98 B, Caixa Postal 3291, RIO-DE-JANEIRO, D. F. et a SAO PAULO et BELO HORIZONTE
- CAMBODGE**
Papeterie-Librairie nouvelle, Albert Portail 14 av. Bouilloche, PHNOM-PENH
- CANADA**
The Ryerson Press, 299 Queen Street West, TORONTO, Ontario
- CEYLAN**
The Associated Newspapers of Ceylon, Ltd., Lake House, P. O. Box 244, COLOMBO
- CHILI**
Libreria Ivens, Casilla 205, SANTIAGO
Editorial del Pacifico, Ahumada 57, SANTIAGO
- CHINE**
The World Book Co., Ltd., 99 Chung King Road, 1st Section, TAIPEI, Taiwan
The Commercial Press, Ltd., 211 Honan Rd., CHANGHAI
- COLOMBIE**
Libreria America, Sr. Jaime Navarro R., 49-58 Calle 51, MEDELLIN
Libreria Buchholz Galeria, Av. Jimenez de Quesada 8 40, BOGOTA
Libreria Nacional, Ltda., 20 de Julio, San Juan Jesus, BARRANQUILLA
- COSTA-RICA**
Trejos Hermanos, Apartado 1313, SAN-JOSE
- CUBA**
La Casa Belga, René de Smedt, O'Reilly 455, LA HAVANE
- DANEMARK**
Messrs. Enar Munksgaard, Ltd., Nørregade 6, COPENHAGUE
- ÉGYPTE**
Librairie « La Renaissance d'Egypte », 9 Sharia Adly Pasha, LE CAIRE
- ÉQUATEUR**
Libreria Cientifica Bruno Moritz, Casilla 362, GUAYAQUIL., et a QUITO
- ESPAGNE**
Libreria José Bosch, Ronda Universidad 11, BARCELONE
Libreria Mundi-Prensa, Lagasca 38, MADRID
- ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE**
International Documents Service, Columbia University Press, 2960 Broadway, NEW-YORK 27, N. Y.
- FINLANDE**
Akateeminen Kirjakauppa, 2 Keskuskatu, HELSINKI
- FRANCE**
Editions A. Pedone, 13 rue Soufflot, PARIS V^e
- GRÈCE**
Kauffmann Bookshop, 28 Stadion Street, ATHENES
- GUATEMALA**
Sociedad Economica Financiera, Edif. Briz Do 207, 6^a Av. 14-33 Zona 1, GUATEMALA CITY
- HAÏTI**
Max Bouchereau, Librairie « A la Caravelle », Boite postale 111-B, PORT-AU-PRINCE
- HONDURAS**
Libreria Panamericana, Calle de la Fuente, TEGUCIGALPA
- HONG-KONG**
Swindon Book Co., 25 Nathan Road, KOWLOON
- INDE**
Orient Longmans, CALCUTTA, BOMBAY, MADRAS et NEW-DELHI
Oxford Book & Stationery Co., Scindia House, NEW-DELHI, et a CALCUTTA
P. Varadachary & Co., 8 Linghi Chetty Street, MADRAS 1
- INDONÉSIE**
Jajasan Pembangunan, Gunung Sahari 84, DJAKARTA
- IRAK**
Mackenzie's Bookshop, Booksellers and Stationers, BAGDAD
- IRAN**
« Guity », 482, av. Ferdowsi, TEHERAN
- ISLANDE**
Bokaverzlun Sigfusar Eymundssonar, Austurstreti 18, REYKJAVIK
- ISRAËL**
Blumstein's Bookstores, Ltd., 35 Allenby Road, P. O. B. 4154, TEL AVIV
- ITALIE**
Libreria Commissionaria Sansoni, Via Gino Capponi 26, FLORENCE
- JAPON**
Maruzen Co., Ltd., 6 Tori-Nichome, Nihonbashi, P. O. B. 605, TOKYO Central
- JORDANIE**
Joseph & Bahous & Company, Dar-UI-Kutub, P. O. Box 66, AMMAN
- LIBAN**
Librairie Universelle, BEYROUTH
- LIBÉRIA**
Jacob Momolu Kamara, Gurlly and Front Streets, MONROVIA
- LUXEMBOURG**
Librairie J. Schummer, Place Guillaume, LUXEMBOURG
- MEXIQUE**
Editorial Hermes, S. A., Ignacio Mariscal 41, MEXICO, D. F.
- NORVÈGE**
Johan Grundt Tanum Forlag Kr. Augustsgt 7A, OSLO
- NOUVELLE-ZÉLANDE**
The United Nations Association of New Zealand, G. P. O. 1011, WELLINGTON
- PAKISTAN**
Thomas & Thomas, Fort Mansion, Frere Road, KARACHI
Publishers United, Ltd., 176 Anarkali, LAHORE
The Pakistan Co-operative Book Society, 150 Govt. New Market, Azimpura, DACCA, East Pakistan, et a CHITTAGONG
- PANAMA**
Jose Menendez, Agencia Internacional de Publicaciones, Plaza de Arango, PANAMA
- PARAGUAY**
Agencia de Librerias de Salvador Nizza, Calle Pte. Franco 39-43, ASUNCION
- PAYS-BAS**
N. V. Martinus Nijhoff, Lange Voorhout 9, LA HAYE
- PÉROU**
Libreria Internacional del Peru, S. A., Casilla 1417, LIMA, et a AREQUIPA
- PHILIPPINES**
Alema's Book Store, 749 Rizal Avenue, MANILLE
- PORTUGAL**
Livraria Rodrigues, Rua Aurea 186 188 LISBONNE
- RÉPUBLIQUE DOMINICAINE**
Libreria Dominicana, Calle Mercedes 49 Apartado 656, CIUDAD-TRUJILLO
- ROYAUME-UNI**
H. M. Stationery Office, P. O. Box 569, LONDRES, S. E. 1, et H. M. S. O. Shops a LONDRES, BELFAST, BIRMINGHAM, BRISTOL, CARDIFF, EDIMBOURG et MANCHESTER
- SALVADOR**
Manuel Navas y Cia, « La Casa del Libro Barato », 1^a Avenida Sur 37, SAN SALVADOR
- SINGAPOUR**
The City Bookstore, Ltd., Winchester House Collyer Quay, SINGAPOUR
- SUÈDE**
Librairie C. E. Fritzes, Fredsgatan 2, STOCKHOLM 16
- SUISSE**
Librairie Payot, S. A., 1 rue de Bourg, LAUSANNE, et a BALE, BERNE, GENÈVE, MONTREUX, NEUCHÂTEL, VEVEY et ZÜRICH
Librairie Hans Raunhardt, Kirchgasse 17, ZÜRICH 1
- SYRIE**
Librairie Universelle, DAMAS
- TCHÉCOSLOVAQUIE**
Ceskoslovensky Spisovatel, Narodni Trida 9, PRAGUE 1
- THAÏLANDE**
Pramuan Mit, Ltd., 55, 57, 59 Chakrawat Road, Wat Tuk, BANGKOK
- TURQUIE**
Librairie Hachette, 469 Istiklal Caddesi, BEYOGLU-ISTANBUL
- UNION SUD-AFRICAINE**
Van Schaik's Bookstore (Pty.), P. O. Box 724, PRETORIA
- URUGUAY**
Oficina de Representacion de Editoriales, Prof. Hector d'Elia, 18 de Julio 1333, Palacio Diaz, MONTEVIDEO
- VENEZUELA**
Libreria del Este, Av. Miranda 52, Edif. Galipan, CARACAS
- VIET-NAM**
Librairie Albert Portail, 185-193 rue Catmat, SAIGON
- YUGOSLAVIE**
Drzavno Preduzece, Jugoslovenska Knjiga, Terazije 27/II, BELGRADE
Cankars Endowment (Cankarjeva Zalozba), LIUBLJANA (Slovenia)

XII 56

Les commandes émanant de pays où des agents attitrés n'ont pas encore été nommés peuvent être adressées à la
Section des Ventes, Office européen des Nations Unies, ou Section des Ventes et de la Distribution, Nations Unies,
Palais des Nations, GENÈVE (Suisse) NEW-YORK (Etats-Unis d'Amérique)

Printed in France

Price : \$ (U.S.) 0.60; 4/6 stg.; Sw. fr. 2.50
(or equivalent in other currencies)

24040—January 1957—1.000



COMMISSION DES STUPÉFIANTS

Rapport au Conseil économique et social sur la onzième session de la Commission,
tenue à Genève du 23 avril au 18 mai 1956

CHAPITRE PREMIER

QUESTIONS D'ORGANISATION ¹

Représentation à la session

1. Les 15 Etats membres de la Commission étaient représentés comme suit:

Canada: M. K. C. Hossick;

Chine: M. Yen Chun-hui, M. Yao Young-lin (suppléant),
M. Tsing-chaing Liu (suppléant);

Egypte: M. Amin Ismail, le major général Abd el-Aziz
Safwat;

Etats-Unis d'Amérique: M. H. J. Anslinger ², M. F. T.
Merrill (conseiller principal et représentant par inté-
rim), M. V. Boening (conseiller);

France: M. C. Vaille, M. Emile de Curton (suppléant),
M. J. Le Cannelier (conseiller), M^{lle} Anne Lissac
(conseillère);

Grèce: M. G. Panopoulos;

Inde: M. S. D. Nargolwala;

Iran: M. A. G. Ardalan, M. M. Movasaghi (conseiller);
Mexique: M. O. Rabasa, M. R. Rosenzweig Diaz et
M. J. A. Merigo Aza (conseillers);

Pérou: M. Alfredo Lynch;

Pologne: M. W. Wieniawski, M. J. Jurkiewicz (sup-
pléant);

Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord:
M. J. H. Walker, M. T. C. Green (suppléant);

Turquie: M. M. Özkol, M. S. Açba (suppléant);

Union des Républiques socialistes soviétiques: M^{me} V. V.
Vassilyeva, M^{lle} G. A. Osnytskaya (conseillère);

Yougoslavie: M. D. Nikolic.

2. Sur l'invitation de la Commission, les Etats dont
les noms suivent se sont fait représenter par des observa-
teurs lors des débats consacrés aux points de l'ordre du
jour indiqués ci-après:

¹ Voir E/CN.7/SR.326.

² N'a pu assister à la session.

<i>Etats</i>	<i>Observateurs</i>	<i>Points de l'ordre du jour ³</i>
Afghanistan	M. A. H. Tabibi	6
Hongrie	M. Gyula Horvath	5
Israël	M. M. Kahany	4, 14
Italie	M. Gabriele Tancredi	5, 9, 10, 15
Japon	M. Kachio Ichikawa	5, 7, 10, 11, 15
	M. Keisuke Arita	
Liban	M. A. Yazbek	
	M. E. Azizi	4, 14
Pakistan	M. Ahmed Ali	5, 6, 9,
Pays-Bas	M. A. Kruysse	5, 10, 15
Portugal	M. F. de Alcambar Pereira	4, 9
République fédérale d'Allemagne	M. Heinrich Danner	5, 7, 10, 11, 15
Suisse	M. G. Weisflog	5, 10, 15
Thaïlande	Luang Prakob Thanakit	4
	M. Chitra Posayanonda	
	Le brigadier général de la police Yuen Prabhavat	
	M. Dej Talabhat	

3. Les Etats dont les noms suivent avaient également
été invités, mais n'ont pu se faire représenter à la session:

<i>Etats</i>	<i>Points de l'ordre du jour ³</i>
Belgique	15
Bulgarie	5, 6
Irak ...	6

4. Les Gouvernements de Cuba et de la Tchécoslova-
quie avaient désigné des observateurs aux fins de suivre
les débats de la Commission.

5. Au cours de la 295^e séance, la représentante de
l'Union soviétique a protesté contre la présence « d'un
représentant du Kouomintang », estimant que le gouver-
nement légal de la Chine est le Gouvernement de la
République populaire de Chine. Les représentants de
la Pologne et de la Yougoslavie ont partagé cette opinion.

6. Le représentant de la Chine a réaffirmé son droit
de représenter son pays à la Commission; il a déclaré

³ Voir par. 16.

que son gouvernement était le seul gouvernement légitime de la Chine et qu'il était reconnu comme tel par l'Organisation des Nations Unies. La Commission n'avait pas compétence pour discuter de sa composition. Le représentant des Etats-Unis a souscrit aux paroles du représentant de la Chine.

7. Le Comité central permanent de l'opium était représenté par sir Harry Greenfield, M. H. L. May et M. L. Atzenwiler.

8. L'Organe de contrôle des stupéfiants était représenté par M. C. H. L. Sharman et M. L. Atzenwiler.

9. L'Organisation mondiale de la santé (OMS) était représentée par le Dr H. Halbach.

10. Le Bureau permanent de la Ligue des Etats arabes pour le contrôle des stupéfiants était représenté par le major général Abd el-Aziz Safwat.

11. Les organisations non gouvernementales dotées du statut consultatif énumérées ci-après étaient représentées à la onzième session de la Commission:

Fédération mondiale des associations pour les Nations Unies (catégorie A): M. A. Khoshkish;

Commission internationale de police criminelle (catégorie B): M. J. Nepote;

Union mondiale des organisations féminines catholiques (catégorie B): M^{lle} J. de Romer.

12. M. Adrien Pelt, directeur de l'Office européen des Nations Unies, a représenté le Secrétaire général à la 295^e séance et souhaité la bienvenue de sa part aux représentants à la Commission et aux observateurs. Pendant le reste de la session, le Secrétaire général était représenté par M. G. E. Yates, directeur de la Division des stupéfiants.

Ouverture et durée de la session

13. La session a été ouverte par M. Charles Vaille (France), qui avait été Président de la Commission à ses neuvième et dixième sessions.

14. La session a duré du 23 avril au 18 mai 1956; la Commission a tenu au total 37 séances plénières.

Election des membres du Bureau

15. A sa 295^e séance, la Commission a élu par acclamation les membres du Bureau ci-après:

Président: M. J. H. Walker (Royaume-Uni);

Vice-Président: M. H. J. Anslinger (absent) [Etats-Unis d'Amérique];

Rapporteur: M. Amin Ismaïl (Egypte).

Adoption de l'ordre du jour

16. L'ordre du jour provisoire (E/CN.7/305), établi par le Secrétaire général après consultation du Président de la Commission à la dixième session, était le suivant:

1. Election des membres du Bureau.
2. Adoption de l'ordre du jour.
3. Mise en œuvre des traités et contrôle international relatifs aux stupéfiants:
 - a) Rapport de la Division des stupéfiants;
 - b) Rapports annuels des gouvernements;
 - c) Lois et règlements nationaux;
 - d) Rapport du Comité central permanent de l'opium au Conseil économique et social sur l'activité du Comité en 1955;
 - e) Etat dressé par l'Organe de contrôle des stupéfiants sur les évaluations des besoins du monde en stupéfiants en 1956;
 - f) Question des résidus d'opium.
4. Trafic illicite:
 - a) Rapports concernant le trafic illicite en 1955 et rapport du Comité du trafic illicite;
 - b) Résolution B.I./1955 de la Commission concernant la détermination de l'origine de l'opium saisi au cours de la lutte contre le trafic illicite.
5. Projet de convention unique sur les stupéfiants.
6. Demande présentée par l'Afghanistan désireux d'être reconnu comme Etat autorisé à produire de l'opium en vue de l'exportation.
7. Emploi abusif des stupéfiants (toxicomanie).
8. Question de la feuille de coca.
9. Question du cannabis.
10. Question des stupéfiants synthétiques.
11. Recherches scientifiques sur l'opium.
12. Ordre de priorité du programme dans le domaine des stupéfiants.
13. Rapport sur la onzième session de la Commission. Le représentant de l'Egypte a proposé l'inscription de trois nouveaux points (E/CN.7/L.120):
14. Création d'un bureau régional des Nations Unies ayant son siège en Egypte et un bureau subsidiaire dans chaque pays du Moyen-Orient.
15. Question des barbituriques et des amphétamines.
16. Question des feuilles de khat.
17. A sa 295^e séance, la Commission a décidé:
 - a) d'ajouter le point 14 à son ordre du jour provisoire;
 - b) de renvoyer à sa douzième session la partie du point 15 relative aux barbituriques et d'inscrire la question des amphétamines à son ordre du jour provisoire;
 - c) de renvoyer également à sa douzième session l'examen du point 16. La Commission a invité les membres de son Bureau et le représentant de la Turquie à formuler des recommandations au sujet de l'ordre du jour et à examiner la question de l'ordre des travaux.
18. A sa 296^e séance, la Commission a décidé à l'unanimité d'adopter l'ordre du jour qui figure dans le document E/CN.7/305 ainsi que les nouveaux points 14 et 15 (Question des amphétamines) mentionnés dans le document E/CN.7/L.120. Elle a décidé de se conformer, dans toute la mesure du possible, à l'ordre des travaux

proposé par le Bureau. A sa 331^e séance, la Commission a décidé à l'unanimité d'adopter son rapport.

Ordre de priorité du programme dans le domaine des stupéfiants

19. A ses 324^e et 330^e séances, la Commission a étudié la question de l'ordre de priorité des fonctions et projets découlant de son programme de travail pour l'année à venir, compte tenu des directives contenues dans les résolutions 413 (V) et 535 (VI) de l'Assemblée générale et dans les résolutions 324 (XI), 402 (XIII), 451 (XIV), 497 C (XVI), 557 (XVIII) et 590 (XX) du Conseil économique et social; elle s'est également inspirée de la liste des priorités qu'elle avait adoptée à sa dixième session et que le Conseil économique et social a approuvée à sa vingtième session (E/CN.7/L.128).

20. Lors de la discussion des projets spéciaux, on a fait observer que l'élaboration du commentaire sur le Protocole de 1953, qui avait été autorisée par la résolution 548 C (XVIII) du Conseil, n'a pas encore été achevée⁴ du fait qu'il existe déjà un guide très complet pour l'application du Protocole (E/NT/9), établi par le Rapporteur, M. Vaille; ce projet a donc été maintenu à une faible priorité.

21. Le représentant de l'OMS ayant émis l'avis que la Commission disposerait à sa douzième session d'une documentation plus étendue sur les barbituriques que sur le khat, une priorité plus élevée a été attribuée à la question des barbituriques.

22. La Commission a fixé l'ordre de priorité qui est indiqué ci-après:

PREMIÈRE PARTIE

Fonctions permanentes

Priorité absolue

a) Fonctions découlant de la mise en œuvre des instruments internationaux existants relatifs aux stupéfiants.

DEUXIÈME PARTIE

Projets permanents

Priorité de premier rang

- b) Toxicomanie.
- c) Question des stupéfiants synthétiques.
- d) Question du cannabis.
- e) Recherches scientifiques sur l'opium et autres stupéfiants.
- f) Question de la feuille de coca.
- g) *Bulletin des stupéfiants.*

Priorité de second rang

- h) Bibliographie relative aux stupéfiants.

⁴ Voir E/CN.7/275/Add.1.

Projets spéciaux

Priorité de premier rang

- i) Projet de convention unique.
- j) Dénominations communes internationales.
- k) Question des barbituriques.
- l) Question du khat.

Faible priorité

- m) Commentaire sur le Protocole de 1953.

Organisation de la douzième session de la Commission⁵

23. Pour faciliter la préparation et le déroulement des travaux de sa douzième session, la Commission a décidé d'inscrire à l'ordre du jour provisoire de cette session un certain nombre de questions et s'est inspirée pour ce faire de la liste des questions (E/CN.7/L.140) qu'elle a coutume d'étudier chaque année. La Commission a donc inscrit les questions suivantes:

1. Mise en œuvre des traités et contrôle international:
 - a) Rapport de la Division des stupéfiants;
 - b) Rapports annuels des gouvernements;
 - c) Lois et règlements nationaux;
 - d) Rapport du Comité central permanent de l'opium;
 - e) Etat dressé par l'Organe de contrôle des stupéfiants sur les évaluations des besoins du monde en stupéfiants.
2. Trafic illicite.
3. Projet de Convention unique sur les stupéfiants.
4. Emploi abusif des stupéfiants (toxicomanie).
5. Opium et opiacés (y compris les recherches scientifiques sur l'opium).
6. Question de la feuille de coca.
7. Question du cannabis.
8. Question des stupéfiants synthétiques.

La Commission a également inscrit les quatre questions ci-après, qu'elle a acceptées à sa présente session⁶:

9. Dénominations communes internationales pour les stupéfiants placés sous contrôle international.
10. Barbituriques.
11. Khat.
12. Bureau régional des Nations Unies pour le contrôle des stupéfiants au Moyen-Orient, dont la création est proposée.

24. A ce propos, la Commission a également indiqué son intention d'inviter des observateurs, envoyés par des Etats qui ne sont pas représentés à la Commission, à participer aux débats qu'elle consacrera aux questions suivantes:

⁵ Voir E/CN.7/SR.324 et 328.

⁶ Voir E/CN.7/SR.295, 297 et 328.

Trafic illicite: Birmanie, Cambodge, Israël, Japon, Royaume hachémite de Jordanie, Laos, Liban, Portugal, Syrie, Thaïlande.

Convention unique: Bulgarie, Italie, Japon, Pays-Bas, Pologne, République fédérale d'Allemagne, Suisse.

Recherches scientifiques: Grèce, Japon, République fédérale d'Allemagne.

Feuille de coca: Argentine, Bolivie, Chili, Colombie, Equateur, Indonésie.

Cannabis: Italie, Liban, Pakistan, Pologne, Portugal.

Stupéfiants synthétiques: Italie, Japon, Pays-Bas, République fédérale d'Allemagne.

Question du khat: Ethiopie, Yémen.

25. Par 10 voix contre une, avec 4 abstentions, la Commission a adopté, à sa 327^e séance, un projet de résolution déposé par les Etats-Unis d'Amérique (E/CN.7/L.143), tendant à ce que la douzième session de la Commission se tienne au Siège de l'Organisation des Nations Unies à New-York.

CHAPITRE II

MISE EN ŒUVRE DES TRAITÉS ET CONTRÔLE INTERNATIONAL

Ratifications, acceptations, adhésions et déclarations concernant les instruments multilatéraux sur les stupéfiants

26. On a fait observer que le Protocole signé à Paris le 19 novembre 1948, plaçant sous contrôle international certaines drogues non visées par la Convention du 13 juillet 1931 pour limiter la fabrication et réglementer la distribution des stupéfiants, amendée par le Protocole signé à Lake Success le 11 décembre 1946, qui étend l'application des dispositions de la Convention à de nouveaux stupéfiants et notamment aux stupéfiants synthétiques, est en vigueur depuis assez longtemps — à savoir depuis le 1^{er} décembre 1949 — et que néanmoins un grand nombre de pays n'y sont pas encore parties⁷. Il ressort de la liste des entreprises autorisées à fabriquer des stupéfiants (E/NF.1955/1) qu'en 1954, sur les 27 pays qui ont fabriqué des stupéfiants, 15 ont également fabriqué des stupéfiants synthétiques. Le seul de ces pays qui ne soit pas partie au Protocole de 1948 est la République fédérale d'Allemagne.

27. L'observateur de la République fédérale d'Allemagne a informé la Commission que son gouvernement serait disposé, s'il y était invité, à adhérer au Protocole.

28. La Commission a adopté à l'unanimité un projet de résolution dans lequel elle recommande au Conseil économique et social d'inviter le Gouvernement de la République fédérale d'Allemagne à adhérer au Protocole de 1948⁸.

29. La Commission a exprimé l'espoir que la République populaire de Hongrie, qui fabrique certains stupéfiants synthétiques, pourrait également adhérer au Protocole de 1948. L'observateur de la Hongrie a déclaré qu'il demanderait à son gouvernement d'examiner la question.

30. L'attention de la Commission a également été appelée sur le fait que, sur les 18 pays d'Amérique latine

qui ont signé le Protocole, le Mexique est le seul qui soit devenu partie à cet instrument.

31. On a émis l'avis que, notamment en ce qui concerne le Protocole de 1948, tout doit être fait pour assurer l'universalité de cet instrument, car il se peut que de nouveaux pays entreprennent la fabrication des stupéfiants synthétiques et, dans ces conditions, le mieux est d'obtenir le plus grand nombre possible de ratifications.

32. De nombreux représentants ont regretté que 16 Etats seulement aient, jusqu'à présent, ratifié le Protocole visant à limiter et à réglementer la culture du pavot ainsi que la production, le commerce international, le commerce de gros et l'emploi de l'opium, signé à New-York le 23 juin 1953, ou aient adhéré à ce protocole, et que ce groupe ne comprenne qu'un seul des pays producteurs d'opium⁹. Cependant, le représentant du Royaume-Uni a émis l'avis que la valeur du Protocole de 1953 dans son ensemble était discutable. La Commission a appris que plusieurs autres pays avaient adopté certaines mesures concernant la ratification du Protocole ou l'adhésion à cet instrument.

33. A propos de l'article 11, relatif aux enquêtes sur les lieux, le représentant du Mexique a expliqué que son gouvernement n'avait pas adhéré au Protocole parce que cet article prévoit un système d'inspection internationale limitée qui est incompatible avec le principe de la souveraineté nationale et, partant, avec la constitution de son pays et aussi parce qu'il n'est pas permis de formuler des réserves relativement à cet article. Le Gouvernement du Mexique approuve pleinement toutes les autres dispositions du Protocole.

34. Par 7 voix contre zéro, avec 7 abstentions, la Commission a adopté un projet de résolution déposé par les représentants des Etats-Unis d'Amérique, de la France et de l'Inde (E/CN.7/L.126), tendant à ce que la Commission recommande au Conseil d'adopter une résolution par laquelle, considérant que l'entrée en vigueur du Protocole de 1953 constituerait un progrès

⁷ Voir E/CN.7/SR.296, 302, 314 et 326.

⁸ On trouvera le texte de la résolution à l'annexe I, projet de résolution I, A.

⁹ E/CN.7/306, par. 7 et 8, E/CN.7/SR.296; E/CN.7/SR.299, 300 et 324.

important dans la voie d'une limitation de la production et de l'usage de l'opium à des fins uniquement médicales et scientifiques, le Conseil inviterait instamment les Etats qui ne l'ont pas encore fait, à ratifier le Protocole afin qu'il entre en vigueur le plus rapidement possible ¹⁰.

Rapports annuels des gouvernements transmis en exécution de l'article 21 de la Convention de 1931, amendée par le Protocole de 1946

35. Aux termes de l'article 21 de la Convention de 1931, les gouvernements sont tenus de transmettre au Secrétaire général un rapport annuel relatif au fonctionnement de la Convention sur leurs territoires, conformément à un formulaire établi par la Commission. Après avoir été étudiés, les renseignements ainsi communiqués sont inclus dans un résumé annuel.

36. A ses 300^e, 301^e, 304^e et 326^e séances, la Commission a examiné le *Résumé des rapports annuels des gouvernements pour 1954* ¹¹, qui porte sur les rapports annuels reçus par le Secrétaire général entre le 15 novembre 1954 et le 1^{er} mars 1956 (122 rapports pour 1954) ¹². En vertu de la résolution 246 B (IX) du Conseil économique et social, un certain nombre de gouvernements ont été priés de fournir, concernant les déclarations et les chiffres qui figurent dans les rapports annuels et qui ont été utilisés pour préparer le *Résumé*, des renseignements ou explications complémentaires. Suivant en cela sa pratique habituelle, la Commission a décidé d'examiner principalement à ce titre les chapitres du *Résumé* se rapportant à des sujets qui ne sont pas expressément traités dans d'autres points de l'ordre du jour. Elle a également étudié le rapport annuel du Pérou pour les années 1951 à 1954 ¹³. Certains faits mentionnés à ce propos sont repris dans la partie du rapport relative à des questions particulières.

37. Plusieurs membres de la Commission ont exprimé leur inquiétude devant le fait que la culture du pavot à opium a été autorisée au Japon ¹⁴. On a signalé que la superficie des terrains affectés à cette culture a été de 147 hectares en 1954, au lieu de 4 hectares l'année précédente, et que des permis de culture ont été délivrés à 1.622 agriculteurs, contre 39 en 1953. Certains représentants ont fait valoir que si ce fait n'est pas contraire aux dispositions du Protocole de 1953 qui, lorsque cet instrument sera entré en vigueur, autoriseront la culture dans tous les pays pour les besoins intérieurs, en revanche il n'est pas conforme à la résolution 548 B III (XVIII) dans laquelle le Conseil prie instamment les gouvernements de tous les pays qui ne se livraient pas au cours des dernières années à la production de l'opium, d'interdire cette production à l'avenir. Il a été cependant

signalé à la Commission que la production de l'opium existait au Japon avant la guerre et qu'elle avait été reprise afin de rendre aux producteurs leur principal moyen d'existence et d'épargner des devises étrangères, qu'elle était peu importante par rapport à la production de l'avant-guerre et à l'importation (3 tonnes, contre 40 à 50 tonnes) et qu'elle était soumise à un contrôle rigoureux afin d'éviter toute culture illicite ¹⁵.

38. La Commission a demandé si l'on disposait de renseignements complémentaires concernant une offre de vente d'opium confisqué en Egypte ¹⁶. Le Royaume-Uni n'a pu fournir aucun autre renseignement, mais le représentant de l'Egypte a fait savoir à la Commission que la vente de l'opium à des fins médicales et scientifiques n'étant pas interdite par les accords internationaux, 13,200 kg environ d'opium confisqué ont été offerts au Royaume-Uni en échange de médicaments.

39. En ce qui concerne la coopération internationale, l'attention de la Commission a été appelée sur les travaux effectués par le Bureau central de renseignements de l'Administration des douanes de Singapour, qui se tient en rapport avec le Commissaire aux stupéfiants du Gouvernement de l'Inde, le Directeur de la police de Hong-kong et le Bureau central de renseignements sur les stupéfiants à Singapour ¹⁷. Il a été signalé que la liaison en vue de l'échange de renseignements sur le trafic illicite a d'abord été établie avec le Bureau de Singapour, puis a été étendue avec d'excellents résultats pratiques à d'autres organes.

40. Il a été précisé que l'application des Conventions de 1912, 1925 et 1931 sous réserve de réciprocité entre certains pays déterminés et la République fédérale d'Allemagne ¹⁸ s'explique par le fait qu'un problème s'est posé en Allemagne après la seconde guerre mondiale en ce qui concerne le respect des obligations juridiques contractées par les gouvernements précédents. Des accords bilatéraux ont donc été conclus avec un certain nombre de pays déterminés, qui font d'une manière suivie le commerce des stupéfiants avec la République fédérale d'Allemagne, pour donner actuellement effet aux instruments mentionnés ci-dessus.

41. La Commission a décidé qu'à l'avenir le chapitre relatif au trafic illicite du *Résumé des rapports annuels des gouvernements* ne devrait pas reprendre tous les renseignements relatifs à l'avant-dernière année, dont la plupart auront déjà été examinés par la Commission à sa session précédente, mais indiquer uniquement les modifications, le chiffre révisé du total des saisies, etc., signalés dans les rapports annuels complets. Tout nouveau chapitre sur le trafic illicite que le Secrétariat recevra après la session de la Commission devra être publié dans la même série que les documents reçus en temps utile. Certains représentants ont pensé, cependant, qu'il pourrait ainsi y avoir solution de continuité dans les renseignements présentés dans le *Résumé*.

¹⁰ On trouvera le texte de la résolution à l'annexe I, projet de résolution I, B.

¹¹ E/NR.1954/Summary et Add.1. Publication des Nations Unies, n° de vente: 1956.XI.2.

¹² Depuis le 1^{er} mars 1956, quatre nouveaux rapports pour 1954 (Hongrie, Saint-Thomas et île du Prince et Surinam) sont parvenus au Secrétariat.

¹³ E/NR.1951-54/1 (Pérou).

¹⁴ Voir E/NR.1954/Summary, par. 75 et 545.

¹⁵ En ce qui concerne les problèmes que pose la production mondiale d'opium et l'intérêt qu'il y aurait à ce que les gouvernements ratifient le Protocole de 1953, voir par. 32 à 34, et chap. V.

¹⁶ Voir E/CN.1954/Summary, par. 224.

¹⁷ *Ibid.*, par. 249.

¹⁸ Voir E/NR.1954/Summary, par. 253 à 255.

42. La Commission a constaté qu'un certain nombre de pays et de territoires n'avaient pas, au 18 mai 1956, soumis de rapport annuel pour les trois années 1952, 1953 et 1954¹⁹ et elle a prié le Secrétariat de les inviter instamment à participer au contrôle international des stupéfiants en envoyant des rapports annuels au Secrétaire général.

43. Par 11 voix contre 4, la Commission a décidé de prendre acte du *Résumé des rapports annuels des gouvernements pour 1954*. Les représentants de l'Inde, de la Pologne, de l'URSS et de la Yougoslavie se sont élevés contre certains renseignements relatifs à la République populaire de Chine qui figurent dans le *Résumé*. Le représentant de la Chine a vivement protesté contre les déclarations que les représentants de l'Inde, de la Pologne et de l'URSS ont faites lorsqu'ils ont critiqué le rapport du Gouvernement chinois; il a déclaré que la Commission n'a pas le droit d'empêcher les gouvernements des pays Membres de l'Organisation des Nations Unies de signaler dans leurs rapports les faits relatifs à la situation de ces pays en matière de stupéfiants.

Lois et règlements nationaux communiqués en exécution des instruments internationaux sur les stupéfiants

44. En vertu de l'article 21 de la Convention de 1912, de l'article 30 de la Convention de 1925, de l'article 21 de la Convention de 1931 et de l'article 16 de la Convention de 1936 modifiée, les Etats parties à ces instruments doivent se communiquer, par l'entremise du Secrétaire général, le texte des lois et règlements promulgués en vue de donner effet à ces instruments. En exécution de la résolution 49 (IV) du Conseil économique et social, le Secrétariat établit chaque année une revue analytique des textes législatifs communiqués par les gouvernements.

45. A ses 302^e, 303^e et 328^e séances, la Commission a examiné le *Résumé annuel des lois et règlements relatifs au contrôle des stupéfiants pour l'année 1954*²⁰, qui porte sur 122 textes législatifs communiqués par 27 gouvernements au cours de la période allant du 1^{er} novembre 1954 au 1^{er} octobre 1955. Depuis le moment où le *Résumé* a été rédigé, 61 nouveaux textes législatifs ont été communiqués au Secrétaire général. Le *Résumé* contient également une codification de la législation sur les stupéfiants en vigueur dans plusieurs pays.

46. Une caractéristique intéressante de la législation nationale au cours de la période étudiée dans le *Résumé* est l'extension de l'application du régime de contrôle à un grand nombre de nouveaux stupéfiants synthétiques, mesure qui découle des décisions prises en vertu des dispositions du Protocole de 1948. En outre, conformément à la résolution 436 G (XIV) du Conseil, les gouvernements emploient maintenant fréquemment les dénominations communes internationales pour désigner les nouveaux stupéfiants. Certains des textes législatifs qui figurent dans le *Résumé* prévoient une réglementation

rigoureuse de la délivrance des licences autorisant la culture des plantes dont on peut extraire des stupéfiants. L'emploi des formules officielles pour la prescription des stupéfiants se généralise. L'interdiction d'envoyer des stupéfiants par la poste a fait également l'objet de mesures législatives. Les textes législatifs unifiés relatifs à l'emploi de l'opium et du cannabis à des fins non médicales confirment le régime de prohibition antérieurement instauré dans ce domaine.

47. La Commission a pris acte du fait que l'Etat de Queensland (Australie) a adopté une définition du « toxicomane »²¹. On a fait observer qu'il y avait un certain danger à ne pas faire figurer dans la définition les personnes atteintes de maladies organiques, car, une fois guéries, celles-ci pourraient continuer à être toxicomanes et cependant ne pas être inquiétées du seul fait qu'elles ont eu une maladie organique.

48. La Commission a constaté qu'un nombre considérable de stupéfiants est mentionné dans le chapitre relatif au champ d'application du contrôle et elle a admis la nécessité de désigner ces stupéfiants par des noms plus simples²². Elle a constaté que la Hongrie a placé sous contrôle la diphényl-4,4 pipéridino-6 hexanone-3²³ (mise en vente sous l'appellation de « hexalgon ») ainsi que ses sels et dérivés. On a exprimé le désir qu'une notification accompagnée des preuves pertinentes soit adressée sans tarder afin que ce stupéfiant puisse être placé sous contrôle international. L'OMS a déjà conclu, par analogie avec des substances apparentées, que ce stupéfiant doit être considéré comme toxicomanogène. La Commission a également été informée que l'Union des Républiques socialistes soviétiques a placé le « promedol » sous contrôle national et qu'elle allait prendre des mesures pour le placer sous contrôle international, conformément à la procédure établie par le Protocole de 1948, c'est-à-dire après examen par le Comité d'experts des drogues susceptibles d'engendrer la toxicomanie, de l'OMS.

49. A sa 304^e séance la Commission a estimé que l'adoption en Iran de la loi portant interdiction de la culture du pavot à opium (E/NL.1956/1) et des règlements d'application de cette loi (E/NL.1956/40), constitue un progrès extrêmement important. La question est traitée dans d'autres parties du présent rapport et plus spécialement aux paragraphes 248, 332 à 334 et 344 à 351.

50. A propos du chapitre relatif aux sanctions pénales, l'attention de la Commission a été attirée sur la sévérité des sanctions prévues dans la loi fondamentale de l'Inde (Assam)²⁴ aux termes de laquelle les personnes se livrant à des opérations de trafic illicite de l'opium sont passibles

²¹ « Un toxicomane est une personne qui, par suite de l'absorption répétée d'une drogue nuisible ou d'une drogue soumise au contrôle, éprouve continuellement un besoin irrésistible de cette drogue et qui, en cas de retrait de la drogue qu'elle recherche, présente des symptômes nets de troubles ou de désordres physiques ou mentaux et pour qui l'emploi de ladite drogue n'est pas exigé en vue d'atténuer les symptômes d'une maladie organique. » E/NL.1955/55 et E/NL.1954/Summary, par. 8.829.

²² Voir les par. 60 à 65.

²³ Voir E/NL.1954/Summary, par. 8.395; E/CN.7/SR.302; E/CN.7/313, par. 5.2.3.

²⁴ Voir E/NL.1050/119; E/NL.1954/Summary, par. 8.758.

¹⁹ Ces pays figurent à l'annexe VI.

²⁰ E/NL.1954/Summary. Publication des Nations Unies, n° de vente: 1956.XI.3.

d'un emprisonnement d'une durée de six ans au plus et d'une amende de 5.000 roupies, tandis qu'un amendement à la loi précitée dispose qu'un délinquant déclaré coupable de contrebande et de vente d'opium sera condamné à une peine d'emprisonnement de deux ans au moins au régime rigoureux et à une amende, et, en cas de récidive, à une peine d'emprisonnement au régime rigoureux de trois ans au moins et à une amende.

51. La Commission a étudié les mesures relatives au contrôle du commerce intérieur et a pris acte des dispositions de la loi qui a été votée au Canada sur l'opium et les drogues narcotiques ²⁵ et notamment des dispositions autorisant la prescription de stupéfiants par ordonnance verbale.

52. La Commission a décidé de prendre acte du *Résumé annuel des lois et règlements relatifs au contrôle des stupéfiants pour l'année 1954*.

53. Au moment où elle a examiné le *Résumé des lois et règlements pour l'année 1954*, la Commission a abordé la question de la préparation annuelle de ce résumé. Tenant compte de la résolution 557 A (XVIII) du Conseil économique et social sur la limitation de la documentation et de l'obligation qui lui est faite de contribuer à réduire le nombre des documents des Nations Unies, la Commission a reconnu qu'il y a, dans une certaine mesure, double emploi du fait que l'on communique aux gouvernements à la fois les textes de lois et le résumé annuel de ces textes. Compte tenu du fait qu'en vertu de l'article 21 de la Convention de 1931, les parties doivent se communiquer, par l'entremise du Secrétaire général, le texte de leurs lois et règlements nationaux, la Commission s'est demandé si elle pourrait s'acquitter de ses fonctions sans préparer de résumé annuel. En ce cas, les textes législatifs continueraient d'être distribués, conformément aux dispositions de la Convention, au fur et à mesure qu'ils sont communiqués; un état récapitulatif des changements apportés au champ d'application du contrôle et correspondant au chapitre premier du résumé actuel serait également établi chaque année; enfin, chaque fois que le besoin s'en ferait sentir, des documents pourraient être préparés touchant des domaines particuliers, la toxicomanie par exemple. En outre, l'index cumulatif qui se rapporterait directement aux textes législatifs, et non plus au *Résumé*, serait préparé chaque année et non plus de façon intermittente comme c'était le cas jusqu'à maintenant. Il fournirait en tout temps des références très complètes à chaque aspect particulier de la question. Certains représentants ont également suggéré que les Etats pourraient préparer, tous les cinq ans, un aperçu de leur législation nationale sur les stupéfiants.

54. La plupart des représentants ont partagé cette opinion et ont admis que le *Résumé* devrait cesser de paraître comme document annuel. D'autres cependant ont émis l'avis qu'il ne devrait pas être mis radicalement fin à la publication du *Résumé*; à leur sens, en l'établissant tous les cinq ans, on répondrait à la nécessité de réduire le nombre des documents préparés sans toutefois priver totalement les gouvernements d'un élément

précieux d'information. Il a été suggéré que, dans ce cas, la Commission pourrait examiner pendant sa session annuelle la partie du *Résumé* qui aurait été préparée en cours d'année. L'opinion a également été émise que, tel qu'il est rédigé actuellement, le *Résumé* répondait à des fins utiles et que, s'il cessait de paraître, la Commission serait privée de la base de discussion dont elle a besoin pour examiner la législation des divers pays en la matière. Des documents reproduisant les textes de chaque loi relative aux stupéfiants seraient sans doute trop volumineux. On s'est demandé, en outre, si un index serait d'une grande utilité en l'absence de document complet auquel il soit possible de se référer.

55. L'un des membres de la Commission a proposé de publier chaque année, dans un volume relié, le texte des lois ainsi que l'index cumulatif, mais la Commission a estimé que cette proposition avait peu de chances d'être acceptée, car elle entraînerait des dépenses supplémentaires et est contraire à la pratique suivie en matière de publications par l'Organisation des Nations Unies.

56. La Commission a examiné un projet de résolution déposé par le Canada (E/CN.7/L.130) aux fins d'adoption par le Conseil économique et social. Ce projet, tel qu'il a été amendé par la suite, invite notamment les gouvernements à communiquer sans retard le texte de leurs lois et règlements, prie le Secrétaire général de faire parvenir chaque année aux gouvernements un index cumulatif, d'établir chaque année un bref état récapitulatif des changements apportés au champ d'application du contrôle, de procéder, chaque fois que le besoin s'en fera sentir, à l'analyse ou à l'étude des dispositions relatives à des aspects particuliers du contrôle international, et enfin de préparer un résumé des lois et règlements tous les cinq ans et non pas tous les ans. Un amendement proposé par la Pologne, disposant que le Secrétaire général devrait faire distribuer une fois par an le texte des lois et règlements nationaux dans un volume relié, a été rejeté par 9 voix contre 4, avec une abstention. Un amendement du représentant de l'Inde, aux termes duquel le Secrétaire général était prié de faire distribuer chaque année l'index cumulatif en même temps qu'un résumé des lois et règlements analogue au *Résumé* actuellement publié, a été rejeté par 12 voix contre une, avec une abstention. Un amendement de la Yougoslavie, demandant que soit préparé chaque année un résumé des lois et règlements relatifs à la toxicomanie, a été rejeté par 9 voix contre 3, avec 2 abstentions.

57. La Commission a finalement décidé, par 12 voix contre zéro, avec 2 abstentions, de recommander au Conseil d'adopter le projet de résolution dans son ensemble, sous sa forme amendée ²⁶.

58. En ce qui concerne la question des formules officielles pour la prescription des stupéfiants (E/CN.7/291), la Commission a été informée qu'en exécution de la résolution 548 I (XVIII) du Conseil économique et social, qui invite notamment les gouvernements à utiliser un système de formules officielles pour les ordonnances de stupéfiants, le Ministère de la santé et de l'assistance sociale du Gouvernement de la Turquie a mis en vigueur

²⁵ Voir E/NL.1955/8; E/NL.1954/Summary, par. 8.578; E/CN.7/SR.300.

²⁶ On trouvera le texte de la résolution à l'annexe I, projet de résolution I, C.

un système de formules spéciales pour ordonnances réunies en carnets à souches, d'un modèle déterminé, qui devront être utilisées, pour la prescription des stupéfiants, à la place des formules habituelles d'ordonnances. La Commission a été également informée que l'Égypte avait déjà adopté le même système ²⁷.

Rapport de la Division des stupéfiants

59. La Commission a étudié le rapport de la Division des stupéfiants pour la période allant du 15 mars 1955 au 15 mars 1956 (E/CN.7/306 et Add.1 à 3). Les parties de ce rapport qui concernent des points distincts de l'ordre du jour sont examinées sous les rubriques pertinentes ²⁸.

Emploi des dénominations communes pour les stupéfiants ²⁹

60. Etant donné la multiplication rapide des stupéfiants mis sur le marché et la prolifération des appellations commerciales de certains d'entre eux, la Commission se préoccupe depuis longtemps d'abréger la procédure à appliquer pour donner à ces substances des dénominations communes internationales. Ces dénominations, si elles étaient généralement utilisées, aideraient les services de contrôle et tous les autres intéressés à identifier facilement les stupéfiants peu connus.

61. C'est à l'OMS, et plus particulièrement au Tableau d'experts de la pharmacopée internationale et des préparations pharmaceutiques, qu'il incombe de recommander des dénominations communes pour les substances pharmaceutiques, y compris les stupéfiants. Aux termes de la résolution 548 B II (XVIII), le Conseil a souligné l'intérêt qu'il y aurait à simplifier et à accélérer autant qu'il se peut la procédure actuelle pour le choix des dénominations communes internationales des stupéfiants nouvellement inventés.

62. Afin d'accélérer le choix de dénominations communes pour les stupéfiants, l'OMS a invité les gouvernements à suggérer une dénomination commune pour les substances de ce genre au moment où ces substances font l'objet d'une notification demandant qu'elles soient soumises au contrôle international ³⁰.

63. Les membres de la Commission ont, pour leur part, généralement estimé qu'il y aurait lieu de modifier à nouveau la procédure, afin d'abréger encore les délais qui s'écoulaient entre la découverte d'une nouvelle substance et le choix de sa dénomination commune. On a cependant fait observer que les gouvernements proposent rarement des dénominations au moment où ils signalent par voie de notification la découverte d'une nouvelle substance; ils ont donc été instamment priés d'envoyer sans délai leurs propositions de dénominations nouvelles à l'OMS. Si le choix d'une dénomination offre des

difficultés, les gouvernements peuvent demander conseil à l'OMS ou à d'autres organismes qualifiés. On a également jugé qu'il fallait agir avec circonspection avant d'accepter les dénominations proposées par les fabricants, dont le choix peut être influencé par des mobiles purement commerciaux.

64. La Commission a reconnu que s'il était souhaitable d'indiquer dans la dénomination commune la structure chimique des substances, il importait plus encore de trouver des noms plus brefs, moins compliqués et dont on se souvienne facilement. A cet effet, on a proposé d'utiliser un code de lettres et de chiffres plutôt que le nom réel, du moins jusqu'à ce que l'accord se soit fait sur une dénomination commune.

65. La Commission a décidé de charger le Secrétariat de rechercher, en consultation avec l'Organisation mondiale de la santé et les autres organismes techniques intéressés, s'il est possible d'élaborer un autre système ou un système complémentaire permettant de trouver, plus rapidement qu'à l'heure actuelle, des dénominations plus simples pour les nouveaux stupéfiants. Elle a également décidé d'inscrire cette question à l'ordre du jour provisoire de sa douzième session.

Union postale universelle

66. A ses 296^e et 324^e séances, la Commission a étudié les dispositions préliminaires arrêtées ³¹ entre le Secrétaire général et le Bureau international de l'Union postale universelle (UPU) en vue de mettre en œuvre les décisions prises par la Commission à sa dixième session. Elle a également pris connaissance des projets d'amendements aux conventions postales multilatérales élaborés à cette fin. A sa dixième session, la Commission a pris certaines décisions destinées à garantir que les dispositions des conventions postales multilatérales relatives aux stupéfiants s'appliquent à toutes les substances soumises au contrôle international des stupéfiants. Elle a également décidé qu'il suffisait de faire figurer dans la Convention unique, sans la reproduire dans les conventions postales, la disposition interdisant l'expédition de stupéfiants à des boîtes postales, ou à des banques dans les pays étrangers pour le compte d'un tiers ³².

67. La Commission a été avisée que le Bureau international de l'UPU, s'il approuvait dans leur fond les décisions de la Commission et était disposé à proposer les amendements nécessaires aux conventions postales, a estimé par contre qu'il vaudrait mieux également stipuler dans les conventions postales l'interdiction d'expédier des stupéfiants à des boîtes postales et à des banques.

68. Au cours du débat, on a suggéré qu'il conviendrait peut-être de demander au Bureau international de l'UPU d'ajourner sa décision sur ce point jusqu'au moment où la Convention unique aurait reçu sa forme définitive, de manière à éviter toute divergence possible entre les

²⁷ Voir E/CN.7/L.133; E/CN.7/SR.301, 302 et 326.

²⁸ Voir E/CN.7/SR.296, 297 et 328; voir ci-dessous chap. IV à IX.

²⁹ E/CN.7/SR.296, 297 et 324.

³⁰ Voir Organisation mondiale de la santé: *Série de rapports techniques*, n° 95, p. 11 à 13.

³¹ Voir E/CN.7/306, par. 33 à 38.

³² Voir *Documents officiels du Conseil économique et social, vingtième session, Supplément n° 8* (E/2768/Rev.1), par. 28 et annexe C, par. 3; *ibid.*, seizième session, *Supplément n° 4* (E/2423), par. 199 à 202.

dispositions de cette convention et celles des conventions postales, au cas où des amendements ultérieurs au texte actuel de la Convention unique entraîneraient une telle divergence.

69. Le représentant du Secrétaire général a exposé que la Commission exécutive et de liaison de l'UPU devait se réunir au mois de mai 1956 pour élaborer les propositions que le Congrès postal universel doit étudier en 1957; or, ce congrès ne se réunit qu'une fois tous les cinq ans. La Commission des stupéfiants devrait donc se prononcer, dès sa session actuelle, sur toute modification aux conventions postales dont elle souhaiterait recommander l'adoption à l'UPU, sous peine d'attendre 1962 pour que ces propositions soient discutées. Si les dispositions adoptées par le Congrès postal universel de 1957 se révélaient incompatibles avec le texte définitif de la Convention unique, on pourrait apporter les amendements nécessaires aux conventions postales lors du Congrès postal universel de 1962.

70. Par 8 voix contre 3, avec 3 abstentions, la Commission: a) a repoussé une proposition tendant à inviter l'UPU à ajourner toute action sur les propositions d'amendement aux dispositions des conventions postales concernant les stupéfiants; b) a approuvé dans leur intégralité les dispositions arrêtées entre le Secrétaire général et le Bureau international de l'UPU ainsi que les projets d'amendements aux conventions postales.

Champ d'application du contrôle

71. La Commission a constaté qu'au cours de l'année les cinq stupéfiants synthétiques nouveaux énumérés ci-après et leurs sels ont été placés sous contrôle international en exécution du Protocole de 1948³³. Le régime établi par la Convention de 1931 pour les drogues spécifiées à l'article premier, paragraphe 2, groupe I, de cette convention doit être appliqué à quatre de ces stupéfiants, à savoir:

diméthyl-1,3 phényl-4 propionoxy-4 hexaméthyl-
lénimine,

diéthylamino-3 di-(thiényl-2')-1,1 butène-1 (dénomination commune internationale proposée: diéthyl-
thiambutène),

hydroxy-3 N-phénéthylmorphinane,

éthyle diphényl-2,2 morpholino-4 butyrate

et à tous leurs sels respectifs;

le régime établi par la Convention de 1931 pour les drogues spécifiées à l'article premier, paragraphe 2, groupe II, de cette convention, doit être appliqué au cinquième stupéfiant, à savoir:

diméthylamino-4 diphényl-1,2 méthyl-3 propionoxy-2
butane

et à ses sels.

72. En ce qui concerne l'ester myristique de la benzylmorphine³⁴, l'attention de la Commission a été appelée

³³ E/CN.7/306, par. 50 et 51.

³⁴ Voir E/CN.7/306, par. 48 et 49; E/CN.7/SR.296 et 326.

sur le fait que l'OMS a confirmé la décision qu'elle avait prise antérieurement et selon laquelle l'ester myristique de la benzylmorphine n'est pas doté de propriétés toxicomanogènes, mais est transformable en benzylmorphine ou en morphine avec un rendement et dans des conditions de facilité qui font de cette substance un danger pour la santé publique. La Commission a décidé d'attendre, pour se prononcer sur la question de l'ester myristique de la benzylmorphine, que le Comité de trois experts ait déposé ses conclusions.

LEVALLORPHANE³⁵

73. Lors des débats consacrés à la décision de l'OMS, selon laquelle il n'y aurait pas lieu de soumettre le lévallorphane au contrôle international³⁶, certains représentants ont fait observer que si cette substance n'est ni toxicomanogène, ni transformable en une substance toxicomanogène, il n'en demeure pas moins que les fabricants de lévallorphane possèdent à la fois les connaissances techniques, les produits chimiques et l'équipement nécessaires à la fabrication du lévorphane, qui est un stupéfiant. On a déclaré que c'était là une situation peu satisfaisante qui révélait une lacune dans le système de contrôle international et dans les clauses des conventions sur lesquelles repose ce contrôle.

74. Tout en approuvant les conclusions du Comité d'experts, qui sont conformes aux dispositions actuelles des conventions, la Commission a décidé d'attirer l'attention des gouvernements sur les dangers éventuels de la situation et de recommander qu'ils prennent des mesures pour empêcher la fabrication illicite du lévorphane dans toutes les fabriques de lévallorphane.

HYDROXY-3 N-PHÉNÉTHYLMORPHINANE³⁷

75. A propos de la décision de l'OMS tendant à placer sous contrôle international l'hydroxy-3 N-phénéthylmorphinane³⁸, certains représentants ont demandé pourquoi le Comité d'experts n'avait pas fait de distinction, dans ses conclusions relatives à ce produit, entre les formes lévogyre, dextrogyre et racémique, puisque seule la forme lévogyre a des effets toxicomanogènes et des propriétés analgésiques, tandis que la forme dextrogyre pourrait présenter un intérêt thérapeutique dans des domaines différents. Le représentant de l'OMS a expliqué que le Comité d'experts avait estimé devoir se conformer à la notification du Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique, où aucune distinction n'est établie entre les différents isomères. En outre, on poursuit encore aux Etats-Unis les recherches sur les caractères toxicomanogènes éventuels de la forme dextrogyre de la substance. On a souligné à ce propos que la procédure prévue dans les instruments internationaux pour la mise sous contrôle des stupéfiants nouveaux avait été

³⁵ Voir E/CN.7/SR.298 et 324.

³⁶ Voir Organisation mondiale de la santé: *Série de rapports techniques*, n° 102, par. 5.1.1.; voir également E/CN.7/313 et Corr.1.

³⁷ Voir E/CN.7/SR.298, 299 et 324.

³⁸ Voir Organisation mondiale de la santé: *Série de rapports techniques*, n° 102, par. 5.1.4.; voir également E/CN.7/313 et Corr.1.

élaborée à une époque où la nécessité d'établir une distinction entre les divers isomères d'une substance ne se faisait pas sentir si nettement qu'à l'heure actuelle. Les gouvernements ont toujours la faculté de proposer qu'une forme non toxicomanogène d'une substance soit exemptée du contrôle et, s'il existe au moment de la notification des preuves suffisantes en ce qui concerne un isomère déterminé, les gouvernements peuvent toujours appeler l'attention de l'OMS sur l'existence de ces preuves.

76. La Commission a pris note de ce que le Comité d'experts des drogues susceptibles d'engendrer la toxicomanie, lorsqu'il a informé le Directeur général de l'OMS que l'hydroxy-3 N-phénéthylmorphinane devait être placé sous contrôle international, a exprimé l'opinion que cette substance était particulièrement dangereuse et souligné qu'il serait souhaitable d'en éviter la fabrication, l'importation et l'exportation, à moins que l'on puisse faire la preuve qu'elle présente un net avantage thérapeutique. On a cependant fait valoir qu'il pourrait être difficile à un gouvernement de déterminer à quel moment on peut déclarer avec certitude que cette substance, et en vérité n'importe quelle autre substance, n'a pas d'avantages thérapeutiques bien définis, et ce d'autant plus qu'il existe fréquemment des divergences d'opinion sur ce point parmi les membres du corps médical.

77. On a proposé de demander au Secrétaire général de porter à la connaissance des gouvernements la recommandation du Comité d'experts. Il convient cependant de préciser que cette recommandation ne concerne pas la fabrication, l'exportation et l'importation de cette substance aux fins de recherches.

78. La Commission, faisant sienne l'opinion du Comité d'experts, a adopté cette proposition par 13 voix contre zéro, avec une abstention.

Liste des entreprises autorisées à fabriquer des stupéfiants ³⁹

79. L'attention de la Commission a été attirée sur diverses questions que pose l'établissement de la liste des entreprises autorisées à fabriquer des stupéfiants qui est publiée en exécution du paragraphe 3 de l'article 20 de la Convention de 1931 ⁴⁰.

80. Aux termes des paragraphes 1 et 2 de cet article, les parties à la Convention sont tenues de fournir des renseignements que toute nouvelle fabrication de stupéfiants, effective ou envisagée, ainsi que sur toute cessation d'une fabrication de cette nature, en spécifiant chaque fois la date, les substances visées, ainsi que le nom et l'adresse des personnes ou des entreprises intéressées. En outre, dans le cas d'une nouvelle fabrication, il y a lieu d'indiquer si elle est destinée aux besoins intérieurs seulement ou également à l'exportation.

81. C'est sur la base de ces renseignements que le Secrétaire général établit la liste des entreprises. La Commission a regretté que les parties ne s'acquittent

pas toujours intégralement des obligations que leur impose la Convention de 1931. Tout en reconnaissant que le nombre croissant de stupéfiants fabriqués complique la tâche des gouvernements, certains représentants ont estimé qu'il est d'autant plus indispensable que ces renseignements soient fournis. A ce propos, l'attention des membres de la Commission a été appelée sur les recommandations formulées par la Commission consultative du trafic de l'opium et autres drogues nuisibles, de la Société des Nations ⁴¹. Aux termes de ces recommandations, les notifications faites par les gouvernements devraient être limitées aux entreprises autorisées à fabriquer les drogues visées par l'article premier de la Convention de 1931; dans le cas de fabriques qui possèdent des licences dont il n'est pas fait usage, les gouvernements devraient envisager l'opportunité qu'il y aurait à annuler ces licences; afin d'éviter qu'une firme n'entreprenne des opérations plus étendues que celles auxquelles elle se livre effectivement, les gouvernements devraient veiller à ce que le libellé de la licence corresponde exactement aux opérations de fabrication ou de commerce de cette firme, et, enfin, lorsqu'un gouvernement inscrit des laboratoires sur sa liste de fabriques, il faudrait qu'il soit nettement indiqué si leur production est destinée ou non au commerce. On a également fait état du principe dont s'inspire l'article, à savoir qu'il conviendrait de réduire au minimum et de limiter dans toute la mesure du possible le nombre des entreprises qui fabriquent des stupéfiants.

82. La Commission a estimé que les obligations stipulées par les traités étaient à la fois raisonnables et nécessaires. Plusieurs représentants ont estimé que l'objectif devrait être de limiter autant que possible le nombre des fabriques; d'autres ont pensé qu'il faudrait recueillir sur ce point l'opinion des pays fabricants.

83. Au cours des débats consacrés à la question du nombre des entreprises autorisées à fabriquer des stupéfiants, deux cas en particulier ont retenu l'attention de la Commission ⁴². Dans le premier cas, il a été constaté que dans un pays relativement petit cinq entreprises ont été autorisées à fabriquer des stupéfiants et, dans le second, qu'une entreprise, dont les activités avaient été suspendues pendant deux ans, a été autorisée à reprendre son activité. En outre, certains représentants ont exprimé l'avis que le meilleur moyen de contrôler efficacement la fabrication des stupéfiants est de créer un monopole ou quasi-monopole, soit en confiant cette fabrication directement à l'Etat, soit en n'autorisant qu'un petit nombre d'entreprises privées à fabriquer des stupéfiants. Dans ce dernier cas, l'Etat peut réglementer les prix ou instituer d'autres formes de contrôle pour éviter toute hausse des prix due à l'existence d'un monopole commercial. Cependant, d'autres représentants ont estimé qu'il appartenait plutôt au gouvernement intéressé d'étudier une question de cette nature et de découvrir une solution lui permettant de s'acquitter des obligations que lui imposent les traités.

84. La Commission a décidé: a) qu'il conviendrait

³⁹ Voir E/NF.1955/1; E/CN.7/306, par. 62.

⁴⁰ Voir E/CN.7/SR.296, 297 et 326.

⁴¹ Document de la Société des Nations C.253.M.125.1935.XI, p. 12 et 13.

⁴² Voir E/CN.7/SR.304, 313, 314, 137, 318 et 329.

d'inviter les gouvernements à se conformer aux dispositions de l'article 20 de la Convention de 1931 en ce qui concerne les changements intéressant la fabrication des stupéfiants; b) de communiquer les comptes rendus des débats aux gouvernements particulièrement intéressés ⁴³.

Liste des stupéfiants placés sous contrôle international ⁴⁴

85. Aux 297^e et 324^e séances, il a été rappelé que la liste préliminaire des stupéfiants de base tombant sous le coup des conventions internationales (E/CN.7/247 et Corr.1), qui avait été préparée en exécution de la résolution 49 (IV) du Conseil, a été révisée conformément aux instructions données par la Commission à sa huitième session. Le Comité d'experts des drogues susceptibles d'engendrer la toxicomanie, de l'OMS, a étudié le projet de liste révisé à sa sixième session ⁴⁵, et a suggéré qu'il serait souhaitable de faire vérifier la liste par un petit groupe d'experts, de manière à en permettre une publication rapide, et de la réviser périodiquement, afin d'y inscrire des substances nouvelles.

86. La Commission a été informée que l'OMS avait déjà invité cinq experts à participer à cette vérification, et qu'ils avaient tous accepté.

Bulletin des stupéfiants

87. La Commission a constaté avec satisfaction que le *Bulletin des stupéfiants* continue d'être une publication d'une haute tenue et d'une grande valeur. Elle a particulièrement remercié le Canada, les Etats-Unis d'Amérique, la France et l'Inde de la collaboration qu'apportent au *Bulletin* des experts de ces pays.

Rapport du Comité central permanent de l'opium et évaluations des besoins du monde en stupéfiants: état dressé par l'Organe de contrôle des stupéfiants ⁴⁶

88. Sir Harry Greenfield, président du Comité central permanent de l'opium, a présenté le *Rapport au Conseil*

⁴³ Voir E/CN.7/SR.296, 297, 304, 313, 314, 317, 318, 326 et 329.

⁴⁴ Voir E/CN.7/306, par. 63 et 64.

⁴⁵ Organisation mondiale de la santé: *Série de rapports techniques*, 1956, n° 102, sect. 6.

⁴⁶ Voir E/CN.7/SR.324 et 329.

économique et social sur l'activité du Comité en 1955 ⁴⁷ ainsi que les *Evaluations des besoins du monde en stupéfiants en 1956* ⁴⁸. Il a fait part du plaisir qu'éprouvent l'Organe de contrôle des stupéfiants ainsi que le Comité à accueillir la Commission à Genève et il a souligné les avantages qui découleraient pour l'ensemble des organes des Nations Unies chargés du contrôle international des stupéfiants du fait qu'ils ont maintenant leur siège à l'Office européen des Nations Unies.

89. Le Comité, l'Organe de contrôle et la Commission ont entretenu des relations aussi cordiales, étroites et harmonieuses qu'on le pouvait souhaiter; il ne fait pas de doute que la compréhension et la collaboration entre ces divers organes s'affirmeront encore à l'avenir. Sir Harry Greenfield a tenu à rendre un hommage spécial à M. Herbert May, auquel on doit tant sous ce rapport. Il a relevé notamment qu'aux termes des articles 24 et 26 de la Convention de 1925, le Comité a des responsabilités bien définies dans l'éventualité d'une concentration de quantités excessives de stupéfiants dans un pays donné ou lorsqu'un pays devient un centre de trafic illicite; il a remercié la Commission du concours qu'elle lui a apporté en lui fournissant dans ce domaine des renseignements à jour.

90. Le Président de la Commission a remercié le Président du Comité de ses vœux chaleureux et il a fait part de l'espoir de la Commission de voir se poursuivre cette étroite collaboration. Aux termes des dispositions des diverses conventions, il semble que les responsabilités et les fonctions des divers organes se recouvrent parfois et l'on pouvait craindre que des difficultés juridiques ne surgissent inévitablement. En fait, toutefois, de telles difficultés ne se sont presque jamais présentées et la liaison la meilleure s'est maintenue entre les divers organes ainsi qu'entre leurs secrétariats respectifs. La Commission a tenu à dire combien elle était sensible à la part importante prise par le Comité et par l'Organe de contrôle des stupéfiants.

91. Les questions techniques qui figurent dans les deux rapports examinés ont été étudiées comme il convenait en même temps que les points de l'ordre du jour précédemment discutés par la Commission; il en est fait mention dans d'autres parties du présent rapport ⁴⁹.

⁴⁷ E/OB/11 et Add. Publication des Nations Unies, numéro de vente: 1955.XI.4.

⁴⁸ E/DSB/13. Publication des Nations Unies, numéro de vente: 1956.XI.3.

⁴⁹ Voir par. 166, 188 à 190, 214 à 243, 246 à 247, 322.

CHAPITRE III

TRAFIC ILLICITE

Introduction

92. Conformément à la décision que la Commission a prise à sa dixième session, le Comité du trafic illicite (Canada, Egypte, Etats-Unis, Grèce, Inde, Mexique, Royaume-Uni et Turquie) s'est réuni au Palais des

Nations, à Genève, trois jours ouvrables avant l'ouverture de la onzième session de la Commission. Les représentants de deux autres membres de la Commission, la Pologne et l'Union soviétique, ont également pris part aux travaux du Comité et les représentants de la Chine et de l'Iran ont assisté à certaines séances. Les observa-

teurs d'Israël, du Japon, du Liban, du Portugal et de la Thaïlande ont assisté à toutes les séances du Comité ou à certaines d'entre elles. Les observateurs de la Commission internationale de police criminelle (CIPC) et du Bureau permanent de la Ligue des Etats arabes pour le contrôle des stupéfiants étaient présents.

93. Le Comité a élu Président M. J. H. Walker (Royaume-Uni) et Vice-Président M. Rosenzweig Díaz (Mexique). Le Comité a continué à se réunir après l'ouverture de la session de la Commission et a tenu en tout 11 séances, les 18, 19, 20, 23, 25 et 26 avril 1956.

94. Le Comité s'est déclaré partisan de continuer à se réunir trois jours ouvrables avant la Commission et cette recommandation a été approuvée par la Commission, qui a désigné les pays suivants pour faire partie du Comité en 1957: Canada, Egypte, Etats-Unis d'Amérique, Inde, Iran, Mexique, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord et Turquie.

95. Le Comité a exprimé sa satisfaction, à laquelle la Commission s'est pleinement associée, de l'aide qu'a apportée la CIPC en fournissant un rapport sur le trafic illicite (E/CN.7/310) et en envoyant pour prendre part aux débats à la fois du Comité et de la Commission M. J. Nepote qui a beaucoup aidé ces deux organes par ses conseils et par les renseignements qu'il a fournis. La Commission espère que cette collaboration avec la CIPC, qui devient plus étroite et plus fructueuse d'année en année, se poursuivra au cours des sessions à venir.

96. Le major général Safwat, directeur du Bureau permanent de la Ligue des Etats arabes pour le contrôle des stupéfiants, a assisté aux débats du Comité et de la Commission et a mis sa grande expérience à la disposition de ces deux organes. La Commission espère sincèrement qu'un représentant du Bureau permanent de la Ligue des Etats arabes pour le contrôle des stupéfiants, de même qu'un représentant de la CIPC, pourra désormais assister régulièrement aux séances.

Etude du trafic illicite ⁵⁰

97. La Commission, suivant la procédure qu'elle a déjà adoptée à ses sessions précédentes, a examiné tous les renseignements dont elle disposait au sujet du trafic illicite, sous les rubriques suivantes: situation en ce qui concerne chaque stupéfiant, situation dans certains pays, problèmes généraux du trafic illicite et autres questions.

98. La Commission a constaté que l'opium et ses dérivés, en particulier la morphine et la diacétylmorphine, sont toujours et de loin les stupéfiants les plus fréquemment saisis sur le marché illicite intérieur et international. En ce qui concerne ces derniers, il semble que les trafiquants, ainsi que la Commission l'avait déjà relevé l'année précédente, ont de plus en plus tendance à extraire la morphine de l'opium pour produire de la diacétylmorphine plus près des régions de culture du pavot. C'est ce qui ressort nettement des saisies de morphine et de diacétylmorphine effectuées à Hong-kong, au Liban, en Thaïlande et en Turquie; certains

indices donnent également à penser qu'il en est de même dans d'autres pays.

99. Il existe un trafic illicite de cannabis dans presque toutes les régions du monde; cependant, les régions où ce trafic constitue un problème grave sont relativement peu nombreuses et, dans la plupart des cas, il s'agit d'un trafic intérieur plutôt qu'international.

100. Comme par le passé, le trafic a été particulièrement intense en Extrême-Orient; il existe un trafic presque aussi important dans le Moyen-Orient. Le représentant du Royaume-Uni a fait savoir à la Commission que Hong-kong, de par sa situation géographique, constitue un grand centre de trafic de stupéfiants, notamment d'opium et d'opiacés. Les rapports annuels de Hong-kong pour 1955 et les années précédentes ainsi que les rapports de saisies envoyés par ce territoire soulignent à la fois l'ampleur de ce trafic et l'énergie avec laquelle les autorités intéressées mènent la répression. Les indications contenues dans le rapport annuel de la Chine pour 1954, à savoir que les autorités de Hong-kong « n'apportent pas tout le soin voulu » au contrôle des stupéfiants et qu'« aucune mesure efficace n'est prise pour empêcher l'exportation de stupéfiants à partir de Hong-kong » (E/NR.1954/Summary, par. 146), ne correspondent pas à la réalité; la preuve en est que la Commission, les années précédentes, a elle-même reconnu que les services de la prévention de Hong-kong mettaient tout en œuvre pour lutter contre le trafic. De plus, les autorités de Taïwan n'ont jamais fourni aux autorités de Hong-kong de renseignements pouvant faciliter la tâche des services de la prévention de ce territoire. Le représentant du Royaume-Uni ne saurait admettre que l'opium et les opiacés parvenant à Hong-kong par la voie illicite proviennent en totalité de la République populaire de Chine. Il se peut que telle soit la source d'une certaine quantité de stupéfiants, mais les autorités de Hong-kong n'en ont pas la preuve.

101. A propos des déclarations du représentant du Royaume-Uni concernant Hong-kong, le représentant de la Chine a indiqué que le rapport de son gouvernement pour 1954 constitue un exposé des faits, mais qu'il est possible qu'en raison de certaines difficultés de traduction quelques passages du texte anglais aient pris une nuance qui ne répond pas aux intentions des auteurs du rapport. En 1954, on a opéré à Taïwan 51 saisies et les enquêtes qui ont eu lieu à ce sujet ont révélé que 38 personnes avaient importé illicitement des stupéfiants de Hong-kong à Taïwan. Il est évident que la coopération internationale en vue de la répression du trafic illicite est insuffisante. Le Gouvernement de la République de Chine a voulu souligner la nécessité de cette coopération et c'est ce qui a pu l'amener à formuler dans son rapport pour 1954 les observations contre lesquelles le représentant du Royaume-Uni s'est élevé. Le représentant de la Chine a souligné que le trafic illicite des stupéfiants provenant de la Chine continentale présente de si graves dangers que la Commission devrait y prêter plus d'attention et il a donné à cet égard des détails sur certaines affaires de trafic illicite d'opium dans lesquelles le stupéfiant avait été acheminé par Macao et Hong-kong.

⁵⁰ E/CN.7/SR.312 à 314, 315 et Add.1, E/CN.7/SR.316 à 318, 326 et 331.

102. Les représentants de l'Inde, de la Pologne, de l'Union soviétique et de la Yougoslavie estiment que les accusations portées dans le *Résumé des rapports annuels des gouvernements pour 1954* contre le Gouvernement de la République populaire de Chine sont dénuées de tout fondement. A leur avis, il est illégal de traiter de ce problème en l'absence d'un représentant du Gouvernement de la République populaire de Chine.

103. A propos du rapport de la République de Chine, le représentant des Etats-Unis a rappelé que le représentant des Etats-Unis, à des sessions antérieures, avait attiré l'attention de la Commission sur certains faits prouvant que de l'opium provenant de la Chine continentale était introduit sur le marché illicite dans d'autres pays.

104. L'observateur du Portugal a informé la Commission que Macao était plus un port de cabotage qu'un grand port d'escale. La ville de Macao est donc moins exposée à être le théâtre d'opérations de trafic illicite que ne le serait un port de sortie. En outre, comme il ressort des renseignements déjà reçus (E/CN.7/306, par. 67), tout permet de croire que les autorités de Macao ont la situation bien en main.

105. L'observateur d'Israël a appelé l'attention de la Commission sur les passages consacrés à son pays dans la note du Bureau permanent de la Ligue des Etats arabes pour le contrôle des stupéfiants. Il a contesté l'exactitude de ces indications et a regretté que des renseignements de cette nature aient été soumis à la Commission. Son pays se trouve dans une situation difficile en ce qui concerne la répression du trafic illicite des stupéfiants du fait qu'il se trouve au cœur même de la région dite du Moyen-Orient et parce qu'il doit garder des frontières terrestres qui s'étendent sur 951 kilomètres en plus d'une frontière maritime longue de 254 kilomètres. Les rapports présentés par son gouvernement prouvent que les autorités israéliennes mènent sans répit une action vigoureuse et assez efficace en vue de réprimer ce trafic illicite. Les efforts des autorités israéliennes seraient beaucoup plus efficaces si les autorités compétentes des pays voisins voulaient bien coopérer avec le Gouvernement d'Israël en échangeant des renseignements relatifs au trafic illicite. Malheureusement cette coopération fait entièrement défaut.

SITUATION EN CE QUI CONCERNE CHAQUE STUPÉFIANT

A. — *Opium brut*

106. La Commission a constaté, en étudiant les chiffres relatifs aux saisies, que le trafic d'opium brut ne paraissait pas être en régression. Durant les cinq années écoulées, les saisies d'opium brut ont été en moyenne de 48.000 kg par an. Les chiffres pour 1955 (49.100 kg), bien qu'incomplets, ont déjà dépassé cette moyenne et on peut s'attendre qu'ils soient encore plus élevés.

107. Comme par le passé, c'est en Extrême-Orient, au Proche-Orient et au Moyen-Orient que le trafic semble être le plus considérable. La Commission s'est émue de l'importance du trafic en Extrême-Orient et a relevé en particulier qu'une quantité de 35.524 kg

d'opium brut avait été saisie en Thaïlande. L'observateur de la Thaïlande a fait une déclaration sur la situation dans son pays que l'on trouvera aux paragraphes 154 à 157.

108. Le représentant du Royaume-Uni a attiré l'attention de la Commission sur les problèmes très délicats que pose le contrôle dans la Fédération malaise, à Hong-kong et à Singapour. Ces territoires, où la situation en matière de trafic illicite est très grave, s'imposent de très lourds sacrifices pour tenter d'y remédier. La régularité avec laquelle l'opium et d'autres stupéfiants sont acheminés, par voie terrestre, maritime et aérienne, vers ces territoires et y passent en transit, ainsi que l'importance des quantités saisies en une seule opération, semble révéler l'existence d'un trafic bien organisé. En Malaisie, pays jeune et tout proche de son indépendance, le gouvernement doit résoudre bon nombre de problèmes qui tiennent non seulement au nouveau statut du pays, mais également aux conséquences de la guerre, de l'occupation et de la rébellion. On peut juger de l'importance du problème au fait que, malgré la gravité de ses autres préoccupations, le Premier Ministre de la Fédération, au cours d'une récente visite dans le Royaume-Uni, a jugé nécessaire de souligner l'ampleur du trafic illicite des stupéfiants dans son pays. On pense qu'il existe environ 40.000 opiomanes dans la Fédération. En ce qui concerne Hong-kong, on peut constater que les trafiquants utilisent de plus en plus fréquemment les aéronefs commerciaux et on soupçonne qu'indépendamment de l'opium qui passe en transit par la colonie et est destiné à être consommé en nature, une grande quantité de stupéfiants est transformée en morphine brute ou en diacétylmorphine (héroïne). Les saisies signalées par Singapour ont été très importantes en 1955 et l'emploi de navires de commerce est l'une des caractéristiques principales de ce trafic. L'échange prompt et direct de renseignements entre les autorités de Singapour et celles de certains pays voisins a permis d'opérer plusieurs saisies. L'assistance du Gouvernement de l'Inde s'est révélée particulièrement précieuse à cet égard.

109. Le Gouvernement du Royaume-Uni a constaté avec une vive inquiétude que l'opium provenant d'Asie centrale et acheminé en transit par la Thaïlande a beaucoup contribué à grossir le trafic illicite dans ces territoires, et il est d'autant plus heureux des assurances données par le Gouvernement de la Thaïlande que tous les efforts possibles seront faits pour mettre un frein à ce trafic. Il est hors de doute que le Gouvernement de la Thaïlande, en dépit de ses difficultés considérables, doit déployer des efforts prolongés et opiniâtres pour réprimer le trafic. Le Gouvernement du Royaume-Uni et ceux des territoires intéressés suivront ces progrès avec beaucoup d'intérêt et de sympathie. Ils seront heureux d'y collaborer au maximum.

110. Le représentant de l'Inde a exposé dans leurs grandes lignes les mesures rigoureuses adoptées dans son pays pour le contrôle de tous les stades du commerce légal de l'opium, et il a particulièrement insisté sur les principes régissant l'octroi des licences aux cultivateurs et sur la surveillance dont ceux-ci font l'objet de la part des autorités qui cherchent ainsi à éviter tout détournement à la source même de la production. La superficie

cultivée en pavot et par là même la production de l'opium a été fortement réduite. A ce propos, il a mentionné un arrêt de la Cour suprême confirmant le droit du Gouvernement de l'Inde d'interdire la culture de l'opium dans des régions considérées comme impropres à cette culture. L'office central du Gouvernement de l'Inde pour les stupéfiants a mené une lutte énergique contre le trafic illicite, et l'organisation de la prévention de ce trafic dans les régions portuaires et frontalières a été encore renforcée. Bien que la plupart des saisies signalées dans les rapports aient porté sur de l'opium produit dans le pays même, le représentant de l'Inde a indiqué que des stupéfiants étaient acheminés en transit par l'Inde en général à destination de l'Extrême-Orient. A ce propos et en ce qui concerne également les rapports et documents où l'Inde est indiquée comme pays d'origine ou d'origine présumée de l'opium saisi, il a attiré l'attention de la Commission sur la résolution qu'elle a adoptée à sa session précédente⁵¹ au sujet de l'origine des stupéfiants saisis. Il a fait savoir à la Commission que son gouvernement, qui pour sa part applique cette résolution sans réserve, n'a reçu aucune communication ni aucune assistance de la plupart des gouvernements qui désignent l'Inde dans leurs rapports comme étant le pays d'origine ou d'origine présumée de l'opium saisi.

111. En ce qui concerne le trafic dans le Proche-Orient et le Moyen-Orient, la Commission a constaté que les changements survenus paraissent peu importants. Le représentant de l'Egypte a signalé que la quantité d'opium saisie à l'entrée dans le pays était beaucoup plus importante que la quantité saisie à l'intérieur du pays et que le trafic était au moins aussi important qu'auparavant.

112. L'observateur du Liban a fait une déclaration sur la situation au Liban dont on trouvera les détails aux paragraphes 145 à 149. Le représentant des Etats-Unis a déclaré que son gouvernement avait été très heureux d'aider les autorités libanaises dans leurs enquêtes, qu'il saisisait l'occasion de féliciter le Liban des nombreuses saisies importantes effectuées l'année précédente et qu'il espérait que le Liban continuerait à appliquer avec la même rigueur les lois sur les stupéfiants.

113. Le représentant de la Turquie a attiré l'attention de la Commission sur les peines sévères prévues par la législation de son pays pour les auteurs de délits ayant trait aux stupéfiants et sur les condamnations sévères qui ont été prononcées, à savoir: peines d'emprisonnement d'une durée supérieure en moyenne à deux ans chacune et représentant au total 819 ans; interdiction de séjour pendant 141 ans au total; amendes se montant à plus de 550.000 livres turques. Il a exposé le système de surveillance et de contrôle appliqué à la culture du pavot et à la production de l'opium brut et a informé la Commission que son gouvernement avait pris toutes les mesures possibles pour prévenir les détournements. Il estime que les divers rapports et documents où la Turquie est indiquée comme pays d'origine ou d'origine présumée de l'opium saisi contiennent de simples alléga-

tions qu'aucune preuve ne vient étayer. A ce propos, il a fait savoir à la Commission que son gouvernement n'avait pas été consulté par les gouvernements ayant cité son pays comme pays d'origine de l'opium saisi et qu'il n'en avait reçu aucune communication. Les renseignements fournis à ce sujet reposent uniquement sur des déclarations de contrebandiers et sur le fait que la culture du pavot est interdite dans les pays en question. Or, il lui semble difficile d'affirmer catégoriquement que la Turquie est le pays d'origine de l'opium saisi, spécialement au vu du paragraphe du rapport du Comité central permanent de l'opium, où il est dit: « Certains indices donnent en outre à penser que de l'opium est récolté dans des pays où sa production n'est pas autorisée » (E/OB/11, p. 7). D'autre part, en ce qui concerne le cannabis, l'observateur du Liban a déclaré que des cultures de cette plante représentant une superficie de plus de 600 hectares ont été détruites, alors que le rapport du Bureau permanent de la Ligue des Etats arabes pour le contrôle des stupéfiants mentionne plus de 2.000 hectares. Le représentant de la Turquie a conclu que des contradictions de cet ordre interdisaient à l'observateur du Liban d'affirmer catégoriquement, d'une part, que l'opium n'était pas produit dans son pays et, d'autre part, qu'il venait de Turquie.

114. Le représentant de la Turquie a ensuite déclaré que la meilleure manière de lutter contre le trafic illicite et d'établir l'origine exacte de l'opium saisi est d'appliquer la résolution VI adoptée par la Commission à sa dixième session, selon laquelle les gouvernements sont priés de ne mentionner l'origine d'un stupéfiant qu'après avoir pris contact avec le gouvernement intéressé. Le représentant de la Turquie s'est déclaré une fois de plus convaincu que c'est uniquement par la coopération et la collaboration internationale qu'on pourra obtenir des résultats; il a affirmé qu'il est inadmissible de fournir des renseignements sans preuve et que son gouvernement reste prêt à collaborer avec tous les autres gouvernements pour une répression efficace du trafic illicite.

115. La Commission a constaté que le trafic de l'opium en Afrique et en Europe ne constitue pas un problème grave. En général, il ressort des rapports que les stupéfiants sont saisis en cours de transit et que le trafic est effectué surtout par des individus appartenant à des groupes nationaux ou raciaux particuliers. A une ou deux reprises, les trafiquants ont tenté d'échapper à la surveillance rigoureuse exercée sur les navires qui empruntent les itinéraires usuels, en employant des navires qui suivent un itinéraire détourné et en transbordant les stupéfiants dans un port d'escale. Cette pratique ne semble pas être fort répandue, mais les autorités intéressées devraient faire preuve de la plus grande vigilance. La Commission a également jugé que, si la consommation de l'opium en nature dans ces régions ne constitue pas actuellement un problème grave, ce stupéfiant peut toujours servir à la fabrication clandestine de la morphine et de la diacétylmorphine.

116. En ce qui concerne la culture clandestine du pavot à opium au Mexique, la Commission a pris acte avec satisfaction du fait que les autorités mexicaines poursuivent les efforts énergiques qu'elles ne cessent de faire depuis 1947 pour mettre fin à cette culture. Le repré-

⁵¹ Voir *Documents officiels du Conseil économique et social, vingtième session, Supplément n° 8 (E/2768/Rev.1), annexe B, résolution VI.*

sentant du Mexique a donné des détails sur la campagne menée par les autorités civiles et militaires dans le nord-ouest du pays. Il a informé la Commission de l'étroite coopération existant entre son gouvernement et celui des Etats-Unis dans leur lutte commune contre le trafic illicite et il a tenu à insister sur le fait qu'en ce qui concerne les opiacés, le Mexique n'est pas une source de stupéfiants de fabrication illicite mais ne constitue qu'un pays de transit.

B. — *Opium préparé*

117. La Commission a constaté que les saisies d'opium préparé étaient surtout importantes en Extrême-Orient et dans le Proche-Orient et le Moyen-Orient. C'est là une conséquence normale du trafic d'opium brut qui existe dans ces régions et cela révèle d'autre part l'existence d'une habitude profondément enracinée en dépit de la prohibition qui frappe l'usage de l'opium à fumer dans presque tous les pays ou territoires de ces régions.

118. La Commission a montré un vif désir de connaître les mesures que le Gouvernement de la Thaïlande prend pour tenter de mettre totalement fin à l'habitude de fumer l'opium et elle a pris note de la déclaration de l'observateur de la Thaïlande, suivant laquelle le gouvernement de ce pays a la ferme intention d'interdire l'usage de l'opium à fumer à partir du 1^{er} janvier 1957. L'observateur a informé la Commission que, dans sa lutte contre l'usage de l'opium à fumer, la Thaïlande a dû procéder par étapes en raison des multiples difficultés auxquelles elle se heurtait. L'une des principales difficultés tient au fait que les toxicomanes se recrutent presque tous parmi les Chinois résidant en Thaïlande. Jusqu'en 1948, il n'y avait pas de restriction à l'immigration; mais depuis lors, grâce au système des contingentements, on a pu empêcher les Chinois toxicomanes de s'établir en Thaïlande et il a été possible d'enrayer le mal dans la mesure où il venait de l'extérieur. Quant à la toxicomanie, qui avait pris racine dans le pays, les autorités l'ont attaquée en prenant des mesures juridiques et administratives et en lançant une campagne placée sur le plan moral. Pour ce faire, la Thaïlande s'est imposée de lourds sacrifices, la proportion des recettes provenant de l'opium étant tombée de 14 à 2 pour 100.

119. La Commission a pris acte avec intérêt du fait que depuis le 1^{er} janvier 1955, le Cambodge interdit l'usage de l'opium à fumer et qu'aucune carte de fumeur n'a été renouvelée ou délivrée. Cette prohibition de l'usage de l'opium à fumer a été encore renforcée par l'application de la loi n° 10/NS du 30 mai 1955 (E/NL. 1956/48). La Commission a pris acte avec satisfaction de la déclaration du représentant de la CIPC selon laquelle le Cambodge est devenu membre de cette organisation.

C. — *Morphine base et morphine brute*

120. La Commission s'est inquiétée de l'augmentation massive des saisies de morphine base et de chlorhydrate de morphine brut par rapport à 1954. Le fait le plus caractéristique de ce trafic est l'existence d'une fabrication clandestine à la fois en Extrême-Orient et dans le Proche-Orient et le Moyen-Orient. A ce propos, la

Commission a rappelé qu'elle avait signalé à sa dixième session que les trafiquants ont de plus en plus tendance à transformer l'opium en morphine base plus près des régions de culture du pavot et elle a souligné que cette tendance semblait encore s'affirmer.

121. La Commission a constaté que le Gouvernement de la Thaïlande a mentionné qu'une quantité de 81,888 kg de chlorhydrate de morphine brut a été saisie. L'observateur de la Thaïlande a insisté sur le fait qu'il n'y a pas de fabrication clandestine de morphine brute en Thaïlande. Cependant, il existe un trafic considérable de ce stupéfiant en provenance des régions boisées, au-delà de la frontière, au nord du pays. La morphine brute est acheminée en contrebande de Xieng-raï vers Bangkok par le rail et par la route. Une petite partie du stupéfiant est destinée à la consommation intérieure illicite et la plus grande partie est destinée à l'exportation illicite vers Singapour et Hong-kong.

122. Le représentant du Royaume-Uni a confirmé que la morphine brute venant de Thaïlande était acheminée en contrebande vers Hong-kong par mer et par air; il a souligné que les trafiquants commençaient à employer fréquemment les aéronefs. De plus, il a fait savoir à la Commission que d'importantes quantités de morphine brute et de diacétylmorphine étaient fabriquées clandestinement à Hong-kong même.

123. La Commission a constaté qu'une certaine quantité de morphine brute ou de morphine base a été saisie au Liban, en Syrie et en Turquie. L'observateur du Liban a déclaré qu'aucune fabrication clandestine n'a été découverte dans son pays et que les saisies ont porté sur des stupéfiants en cours de transit. Le représentant de la Turquie a mentionné la découverte d'une fabrique clandestine de morphine base et de diacétylmorphine où 73 kg environ de morphine base ont été saisis.

124. La Commission a pris note également des renseignements relatifs à l'existence d'un trafic de morphine brute du Mexique vers les Etats-Unis d'Amérique. Le représentant du Mexique a informé la Commission que rien ne permet de penser que les stupéfiants extraits de l'opium ou des feuilles de coca sont fabriqués en territoire mexicain; il se peut que le Mexique soit utilisé comme pays de transit pour des stupéfiants de provenance étrangère. Il a déclaré que plusieurs expulsions ont été ordonnées au cours de l'année étudiée.

D. — *Diacétylmorphine*

125. La Commission a constaté avec une vive inquiétude que les quantités de diacétylmorphine saisies, soit 143,486 kg, ont déjà augmenté d'un tiers par rapport à 1954, bien que les chiffres soient encore incomplets. A en juger par les saisies signalées dans les principales régions du monde, la diacétylmorphine demeure sans aucun doute le stupéfiant « blanc » le plus largement employé par les toxicomanes. Elle a pris note du fait que des fabriques clandestines ont été signalées par Hong-kong et la Turquie, et que des préparatifs en vue de la fabrication illicite ont été découverts en France avant que cette fabrication ne puisse commencer.

126. La Commission s'est inquiétée des renseignements relatifs à la fabrication clandestine à Hong-kong.

Elle a pris acte avec satisfaction des grands efforts déployés par les autorités de la colonie pour mettre un terme au trafic et qui se traduisent par d'importantes saisies de pilules de diacétylmorphine, de masse pilulaire et de matériel de fabrication.

127. Selon certains pays, il existe un trafic de diacétylmorphine de la Chine continentale vers la Chine (Taïwan) et le Japon par Hong-kong et Macao. La Chine continentale a été également désignée comme l'une des sources principales de la diacétylmorphine destinée aux Etats-Unis d'Amérique. Au Japon, ce trafic se caractérise par le grand nombre de saisies portant chacune sur de très faibles quantités.

128. L'observateur du Liban a fait savoir à la Commission que le trafic illicite dans son pays porte sur des stupéfiants acheminés en transit vers l'Europe par voie aérienne et maritime; la plus grande partie des stupéfiants a d'ailleurs été interceptée par les autorités libanaises. La Commission a pris bonne note de l'action vigoureuse du Gouvernement de la Turquie dans la lutte contre le trafic et d'une déclaration du représentant des Etats-Unis aux termes de laquelle son gouvernement avait été heureux que les autorités turques acceptent son concours dans plusieurs enquêtes menées à bien en Turquie. Le représentant de l'Iran a informé la Commission de la découverte à Téhéran, au cours du mois de mars 1956, d'un laboratoire clandestin muni des appareils les plus modernes et pouvant produire de la morphine et de la diacétylmorphine de très bonne qualité; on a arrêté à cette occasion un trafiquant notoire dont le casier judiciaire portait des condamnations remontant à plus de trente ans.

129. Le trafic de la diacétylmorphine à destination de l'Amérique du Nord est toujours important; il est surtout le fait de bandes bien organisées. La quantité saisie en 1955, soit 85,151 kg, est la plus élevée qui ait été signalée depuis cinq ans. Les bandes de trafiquants utilisent les itinéraires traditionnels de la Méditerranée et, pour les stupéfiants provenant de l'Extrême-Orient, l'Océan vers l'est comme vers l'ouest; cependant, on sait que pour le trafic méditerranéen, une partie des stupéfiants a été acheminée par terre, à travers l'Europe, et non par mer. La Commission a pris bonne note des peines sévères que les autorités du Canada infligent aux trafiquants.

E. — *Cocaïne*

130. La Commission a pris acte du fait que les quantités de cocaïne saisies dans tous les pays du monde, en régression depuis de nombreuses années déjà, ont encore diminué. Cependant, ce stupéfiant fait toujours l'objet d'un trafic, de peu d'importance il est vrai, en Extrême-Orient, dans le Proche-Orient et le Moyen-Orient, en Europe et en Amérique du Nord.

131. Le représentant de l'Inde a fait savoir à la Commission que ce stupéfiant est très peu demandé dans son pays; il ressort des rapports donnant des détails sur deux saisies que la cocaïne a été importée en contrebande du Pakistan et qu'elle était destinée à des touristes venus de ce pays ou à des habitants des zones frontalières. Il a insisté sur la rapidité avec laquelle les délinquants ont été jugés et condamnés dans ces deux affaires.

132. Le représentant des Etats-Unis a signalé à la Commission qu'une action vigoureuse entreprise contre la contrebande de cocaïne provenant de Bolivie a entraîné la désorganisation de l'une des principales bandes de trafiquants.

F. — *Cannabis*

133. La Commission a constaté que les gouvernements prêtent plus d'attention à la toxicomanie par l'emploi du cannabis et en rendent compte d'une manière plus complète dans leurs rapports, si bien que l'on peut actuellement se faire une idée plus précise de la situation. Il est évident que les consommateurs de cannabis comme les consommateurs d'opium se comptent par millions dans le monde, et que, parmi les stupéfiants engendrant la toxicomanie, le cannabis est celui dont il est fait usage dans le plus grand nombre de pays. La majeure partie provient de la culture locale et est consommée sur place; il s'agit surtout des formes les moins concentrées (feuilles, sommités fleuries séchées, etc.). Il en est ainsi, notamment dans presque toute l'Asie, en Afrique, en Amérique centrale et en Amérique du Sud. Le trafic illicite international s'effectue surtout entre pays limitrophes et, en règle générale, il est peu organisé. Il existe également un trafic fort répandu mais portant sur de faibles quantités qui est principalement le fait de marins de la marine marchande. En ce qui concerne l'Europe, les rapports font plus souvent mention d'affaires de cannabis, mais les personnes qui y sont impliquées sont, en général, des immigrants et des gens de passage et le problème n'est pas très grave.

134. La Commission a relevé certaines exceptions importantes à ce tableau d'ensemble. Le problème international le plus sérieux est constitué par le trafic du hachich, forme concentrée du cannabis, dans le Proche-Orient et le Moyen-Orient. C'est, par tradition, un trafic terrestre. Le Liban et la Syrie sont indiqués comme les pays d'origine, le Royaume hachémite de Jordanie et Israël comme les pays de transit, et l'Egypte comme le marché principal.

135. Le représentant de l'Egypte a attiré l'attention de la Commission sur les importantes saisies de hachich, opérées à l'entrée dans le pays, et a indiqué que ce trafic ne semble nullement en régression.

136. L'observateur du Liban a fait savoir à la Commission que la culture de la plante de cannabis est prohibée par la loi dans son pays; cependant, des cultures clandestines existent dans certaines régions montagneuses, en général inaccessibles. Il a exposé⁵² les mesures prises par son gouvernement en vue de la destruction systématique des plantations et de la répression du trafic.

137. La Commission a constaté que le trafic du charas, autre forme concentrée du cannabis, semble diminuer dans la péninsule indo-pakistanaise. Le représentant de l'Inde a souligné que les Etats de l'Inde tentent de réduire la culture de la plante de cannabis et que la superficie cultivée et la production diminuent. Le Gouvernement de l'Inde envisage de prendre des mesures en vue de supprimer dans toute la mesure du possible les plantes de cannabis qui poussent à l'état sauvage dans les

⁵² Pour plus de détails, voir par. 146 et 147.

régions montagneuses du pays. Le représentant de l'Inde a insisté sur le fait que le problème du cannabis dans l'Inde est un problème intérieur; et, comme on peut en juger d'après les tableaux B et C du chapitre XI du document E/CN.7/R.5/Add.30, on n'a découvert aucune affaire d'exportation illicite de cannabis en provenance de l'Inde. La répression du trafic illicite intérieur se poursuit sans répit; la preuve en est le nombre élevé des poursuites intentées et des condamnations prononcées, ainsi que la nature des peines imposées.

138. La Commission a également constaté que le trafic à destination des Etats-Unis continue, tant par la voie terrestre que par la voie maritime. Ce trafic revêt une importance accrue du fait qu'il peut être lié au trafic d'autres stupéfiants, l'usage de la marihuana menant souvent à celui de la diacétylmorphine. Le représentant des Etats-Unis d'Amérique a déclaré que le trafic de la marihuana aux Etats-Unis ne paraît avoir subi aucun changement important; le stupéfiant provient le plus souvent de l'étranger, particulièrement du Mexique.

139. La Commission a pris note des mesures énergiques appliquées par le Gouvernement du Mexique pour réprimer le trafic du cannabis et, en particulier, pour empêcher la culture clandestine de la plante, la production illicite du stupéfiant et son exportation en contrebande par la frontière nord.

140. La Commission a relevé que l'Union Sud-Africaine a signalé une fois encore des saisies considérables de cannabis: 1.251.000 kg; on pense que dans ce chiffre était également compris le poids des plantes entières déracinées. Le représentant des Etats-Unis a signalé à la Commission que cinq fonctionnaires du service de contrôle des stupéfiants ont été tués récemment alors qu'ils tentaient de détruire des plantes de cannabis sauvage. La Commission a demandé que l'expression de sa sympathie soit transmise au Gouvernement de l'Union Sud-Africaine et aux familles des victimes.

G. — *Stupéfiants synthétiques*

141. La Commission a constaté que le Japon a signalé des saisies importantes de stupéfiants synthétiques, en particulier celles de 710 grammes de diméthylthiambutène, dont 54.427 ampoules⁵³ contenant 468 g de ce produit. La Commission a rappelé qu'à sa dernière session elle avait porté un intérêt tout spécial à cette question. L'observateur du Japon a précisé que des enquêtes approfondies ont permis d'établir que ces saisies, opérées surtout dans l'ouest du Japon, ont porté sur des stupéfiants provenant de stocks de contrebande dissimulés avant l'instauration du contrôle en mars 1954 par voie d'ordonnance du gouvernement, c'est-à-dire qui avaient pu être constitués étant donné les circonstances qui ont été évoquées à la dixième session de la Commission. On ne possède pas de preuve d'une fabrication illicite depuis l'instauration du contrôle, ni de preuve d'importations illicites.

142. Dans le reste du monde et en particulier en Europe, on a relevé certaines saisies de très petites

quantités d'autres stupéfiants synthétiques, à savoir la péthidine, le lévorphane, la cétobémidone et la méthadone. Le représentant de la Turquie ainsi que certains autres représentants ont déclaré que ces saisies étaient très significatives du fait que ces stupéfiants ne sont soumis au contrôle national et international que depuis un petit nombre d'années. Ils ont demandé instamment à la Commission et aux autorités nationales de faire preuve de la plus grande vigilance. Par contre, les représentants du Canada et des Etats-Unis ainsi que certains autres représentants ont pensé que la faible importance des quantités saisies donne tout lieu de penser qu'il n'existe pas de trafic illicite organisé de stupéfiants synthétiques et qu'il est essentiel d'exercer un contrôle strict sur toute substance à propriétés toxicomanogènes quelle qu'en soit l'origine. La Commission a noté de plus qu'il y avait eu au préjudice des professions médicales et paramédicales des détournements de petites quantités de stupéfiants synthétiques de sources licites du même ordre que celles dont on connaît depuis longtemps l'existence en ce qui concerne les stupéfiants d'origine naturelle.

SITUATION DANS CERTAINS PAYS

143. La Commission préfère souvent, pour plus de commodité, examiner la situation dans un pays ou un territoire dans son ensemble. Elle a rappelé qu'au cours de sa dixième session elle avait suivi cette procédure pour discuter la question du trafic illicite dans un certain nombre de pays et avait décidé en particulier de procéder à sa onzième session à une étude de la situation au Liban et en Thaïlande. Elle s'est félicitée de ce que les gouvernements de ces deux pays ont répondu favorablement aux invitations (E/2768/Rev.1, par. 287 et 289) qui leur avaient été adressées et elle a estimé que les renseignements fournis par les observateurs du Liban et de la Thaïlande à la présente session lui ont été d'un précieux secours dans ses délibérations. La Commission a également émis l'avis que les renseignements concernant la situation en Iran en matière d'opium méritaient un intérêt tout particulier.

A. — *Liban*

144. La Commission a constaté que le Liban continue, comme par le passé, à être signalé comme un centre d'activités illicites portant sur l'opium, les opiacés et le cannabis, et elle a exprimé le vif désir de connaître les mesures prises par le Gouvernement du Liban pour réprimer ce trafic.

145. L'observateur du Liban a déclaré, au sujet de l'opium et des opiacés, qu'il n'y avait ni culture du pavot à opium ni fabrication d'opiacés dans son pays. Ces substances parviennent généralement de l'étranger et sont acheminées vers l'Europe et l'Egypte, par air ou par mer. Il se peut que, pour faciliter l'exportation, l'opium brut importé illicitement soit en partie transformé en opium préparé ou en diacétylmorphine dans des laboratoires clandestins. Cependant, les autorités libanaises n'ont pas été en mesure de prouver l'existence de tels laboratoires. Le nombre élevé des saisies opérées à la frontière dans des véhicules automobiles, indique

⁵³ Une ampoule contient en général de 0,015 à 0,03 g de stupéfiant.

nettement que le trafic au Liban porte sur des stupéfiants en transit. La CIPC a été informée de ces saisies.

146. La plante de cannabis est cultivée clandestinement au Liban dans certaines régions montagneuses, généralement inaccessibles. Le cannabis est destiné à l'exportation, surtout vers l'Égypte. Le hachich est préparé dans le pays même, dans des pressoirs clandestins. Chaque année, le gouvernement entreprend une campagne de destruction systématique des plantations et essaie de mettre fin à cette culture par tous les moyens. Au début de 1955, le gouvernement a rappelé dans un communiqué que la culture de la plante de cannabis est formellement interdite. La destruction des cultures de cannabis a donné lieu à des opérations de grande envergure qui ont commencé en juin 1955 et se sont poursuivies jusqu'en septembre. Les plantations détruites couvraient une superficie de 6.547.541 mètres carrés. Le gouvernement a également entrepris un programme à long terme en vue de faire disparaître totalement la culture de la plante de cannabis. Ces mesures ont donné des résultats concrets puisque les chefs des clans qui se livrent notoirement à la culture de la plante de cannabis se sont engagés par écrit à y renoncer. La plus grande partie du cannabis extrait de plantes qui avaient échappé à la vigilance des autorités a été ensuite saisie en cours de transit.

147. L'observateur du Liban a fait état des poursuites engagées non seulement contre les personnes trouvées en possession de stupéfiants, mais aussi contre celles qui avaient participé à des opérations de contrebande et dont la complicité avait été établie à la suite de saisies effectuées dans d'autres pays. Les trafiquants sont d'abord passibles d'une amende douanière dont le montant représente au maximum six fois la valeur de la marchandise. Ils sont en outre poursuivis systématiquement en justice en vertu du Code pénal qui prévoit des sanctions pour les infractions portant sur des stupéfiants. À cet égard, l'observateur du Liban a donné des détails sur plusieurs condamnations prononcées dans des affaires de trafic illicite qui montrent que la peine d'emprisonnement habituellement infligée varie entre une et trois années. La peine de prison s'accompagne généralement de fortes amendes et, lorsque le délinquant n'est pas en mesure de payer, il subit une nouvelle peine d'emprisonnement. L'observateur du Liban a déclaré que les quantités suivantes de stupéfiants ont été saisies durant l'année: hachich, 1.227,261 kg; opium brut, 504 kg; opium préparé, 10,631 kg; diacétylmorphine, 3,498 kg; cocaïne, 35 g.

148. Il a demandé à la Commission de ne pas oublier combien il est difficile d'exercer un contrôle lorsque plus de 700.000 voyageurs, comme ce fut le cas en 1955, franchissent les frontières, soit en transit, soit comme touristes; il faut ajouter que le Liban possède plus de 600 kilomètres de frontières, dont 220 de frontières maritimes. L'observateur du Liban a indiqué que la plupart des opérations importantes concernant la répression du trafic illicite de caractère international ont été effectuées avec le concours du Bureau fédéral des stupéfiants du Gouvernement des États-Unis. Il a tenu à donner l'assurance à la Commission que son gouvernement était désireux de coopérer activement à l'échange

direct de renseignements avec d'autres autorités nationales qui s'occupent de la répression du trafic illicite et notamment avec celles de la Turquie. De plus, son gouvernement s'acquittera pleinement des obligations découlant des traités internationaux sur les stupéfiants et exécutera les recommandations de la Commission et du Conseil dans ce domaine, par exemple communication de rapports, envois d'échantillons d'opium de saisie au laboratoire des Nations Unies pour les stupéfiants, etc.

149. En conclusion, l'observateur du Liban a signalé que le trafic illicite était un problème régional intéressant non seulement le Liban mais d'autres pays et que la question devrait être étudiée pour l'ensemble de la région. C'est à son sens la seule méthode efficace pour mettre fin au trafic.

150. La Commission a exprimé sa compréhension des problèmes complexes de contrôle auxquels le Liban doit faire face et elle a pris note avec satisfaction des mesures préventives énergiques qui ont été prises par les autorités libanaises. Elle a pris note des renseignements fournis par l'observateur du Liban sur les poursuites pénales engagées, indépendamment des poursuites fiscales, contre les trafiquants et notamment du fait qu'un certain nombre de trafiquants ont été condamnés à des peines d'emprisonnement atteignant dans des cas graves un à trois ans.

151. De l'avis de la Commission, bien que certains pays fassent preuve d'une grande vigilance et poursuivent inlassablement leurs efforts en vue de réprimer le trafic illicite, le problème au Moyen-Orient se pose dans une large mesure à l'échelon régional et le Liban n'est pas le seul pays intéressé.

152. La Commission a décidé: a) d'exprimer sa satisfaction des énergiques mesures de répression prises par les autorités libanaises pour lutter contre le trafic illicite; b) pour faciliter les débats relatifs au trafic illicite, de prier le Secrétaire général d'inviter les Gouvernements d'Israël, du Royaume hachémite de Jordanie, du Liban et de la Syrie à se faire représenter en 1957 aux séances du Comité du trafic illicite et aux séances que la Commission elle-même consacrerait à ces questions par des observateurs au courant du problème du trafic illicite et possédant une connaissance directe de ce trafic dans leurs pays respectifs.

B. — Thaïlande

153. La Commission s'est vivement préoccupée de la situation en Thaïlande qui paraît s'être encore aggravée par rapport à l'année précédente. Elle a constaté que le Gouvernement de la Thaïlande a signalé de très importantes saisies d'opium et de morphine brute. Elle a estimé que l'apparition soudaine d'un trafic considérable de morphine est l'un des faits les plus alarmants qui se soient produits au cours des dernières années.

154. L'observateur de la Thaïlande a déclaré que la production de l'opium est interdite dans son pays depuis 1949. Cependant, des tribus des régions montagneuses sauvages du nord et du nord-est de la Thaïlande cultivent illicitement le pavot pour leur usage personnel. Les autorités administratives procèdent régulièrement à des expé-

ditions en vue de détruire les cultures de pavot, mais une répression efficace est impossible en raison du caractère inaccessible de ces régions de montagnes et de forêts, où la nature est particulièrement hostile.

155. Cependant, la superficie plantée en pavot est, selon l'observateur, probablement très faible; il a rappelé qu'en 1948, alors que ces régions étaient soumises à un contrôle officiel, 200 hectares environ étaient consacrés à la culture licite du pavot et ne produisaient que 800 kg d'opium. La plus grande partie de l'opium saisi pénètre en Thaïlande par les frontières terrestres du nord qui s'étendent sur environ 2.000 kilomètres de forêts et de montagnes; la situation est encore compliquée par la présence dans cette région de bandes armées qui emploient l'opium comme monnaie d'échange. Le stupéfiant est écoulé, dans une certaine mesure, sur le marché local, mais est surtout destiné à être exporté vers Hong-kong, la Fédération malaise et Singapour.

156. L'observateur de la Thaïlande a formellement déclaré que la morphine n'est pas fabriquée dans son pays et qu'aucune fabrique clandestine n'a été découverte. Cependant, il existe un trafic considérable de chlorhydrate de morphine brut, provenant de la région boisée située au-delà de la frontière septentrionale du pays. Le stupéfiant est acheminé clandestinement par Xieng-raï vers Bangkok par le rail et par la route. Une faible quantité est destinée aux consommateurs locaux et la plus grande partie est exportée illicitement vers Singapour et Hong-kong.

157. La Thaïlande a renforcé son système de contrôle du point de vue tant administratif que juridique. Des postes de contrôle ont été placés en plusieurs points le long des itinéraires empruntés par les trafiquants et l'on a mis fin à des fuites qui se produisaient dans les ports et sur les navires. La loi sur l'opium de l'an 2494 de l'ère bouddhique (1951) [E/NL.1956/41] prévoit, en matière de trafic des stupéfiants, des peines allant jusqu'à 20 ans d'emprisonnement. Au cours de l'année 1955, 1.700 affaires ont été portées devant les tribunaux et 20 personnes ont été expulsées. La répression provoque souvent de véritables batailles entre trafiquants et policiers; l'année dernière, 13 trafiquants ont été tués au cours de rencontres armées avec les agents de la police et deux de ces derniers ont été grièvement blessés. Les pays voisins de la Thaïlande n'ont participé que dans une faible mesure à la lutte commune contre le trafic illicite. Le Gouvernement de la Thaïlande est bien décidé à faire disparaître l'usage de l'opium à fumer et il prendra, d'ici le 1^{er} janvier 1957, les mesures appropriées. Il estime cependant que la coopération internationale est indispensable si l'on veut mettre fin à l'importation illicite de stupéfiants par les frontières septentrionales de la Thaïlande. Bien que la situation soit déplorable, pour ne pas dire alarmante, le Gouvernement de la Thaïlande est fermement résolu à poursuivre la lutte contre le trafic illicite.

158. Le représentant des Etats-Unis a déclaré que son gouvernement se préoccupe très vivement du problème que constitue la contrebande de l'opium en Thaïlande. Il a relaté en détail un incident dont son gouvernement a eu connaissance et qui semble indiquer qu'il existe

vraisemblablement d'importantes quantités d'opium en Thaïlande: en effet, il s'agissait en l'occurrence de 200 tonnes d'opium qu'une entreprise thaïlandaise offrait à la vente. Il a également rapporté un autre incident concernant une entreprise thaïlandaise qui avait mis en vente 200 tonnes d'opium provenant, semble-t-il, en partie des stocks d'opium de saisie appartenant au gouvernement et en partie de la production de fournisseurs contractuels ainsi que de « stocks » existant dans le nord de la Thaïlande. Il a indiqué qu'il avait mentionné ces offres au Comité du trafic illicite mais que jusqu'à présent aucune explication ni aucun renseignement n'avaient été fournis. Il a déclaré qu'il ne parvenait pas à comprendre comment d'aussi grandes quantités d'opium pouvaient être proposées à l'exportation sans que le gouvernement du pays d'origine en eût connaissance. Il a ajouté que son gouvernement considérait une telle situation comme grave et qu'il désirait vivement savoir notamment comment une entreprise privée pouvait se procurer d'aussi grandes quantités d'opium, quelle était l'origine de cet opium et s'il provenait, ne fût-ce que partiellement, des stocks d'opium de saisie appartenant au Gouvernement thaïlandais.

159. L'observateur de la Thaïlande a déclaré qu'il n'avait pas de renseignements au sujet de ces offres. Il est inconcevable, à son avis, que de si grandes quantités d'opium existent en Thaïlande et soient en la possession d'une entreprise privée, d'autant plus que l'opium fait l'objet d'un monopole d'Etat dans ce pays. Il se mettra en rapport avec les autorités compétentes et demandera des explications qu'il communiquera à la Commission dès qu'il les aura reçues.

160. La Commission a déclaré qu'elle se rendait parfaitement compte des difficultés auxquelles se heurte la Thaïlande. Elle a souligné que cette situation constitue un sérieux danger pour la communauté internationale et a exprimé le désir que le Gouvernement de la Thaïlande mette tout en œuvre pour réprimer le trafic, en particulier celui de la morphine. Elle a pensé que tout effort visant à la répression du trafic demeurerait en grande partie vain tant que l'interdiction totale de l'usage de l'opium à des fins non médicales ne se traduira pas dans les faits. A ce propos, la Commission a déclaré à nouveau qu'à son avis le contrôle international des stupéfiants ne saurait être couronné de succès s'il n'existait pas de contrôle national efficace.

161. Le représentant de l'Inde a demandé si les pays voisins avaient collaboré avec la Thaïlande en vue de porter remède à la situation en matière de trafic illicite. L'observateur de la Thaïlande a déclaré que, jusqu'ici, aucun contact n'avait été établi avec les pays voisins, mais que son gouvernement avait l'intention de se mettre en rapport avec le Gouvernement de la Birmanie. Le représentant de la CIPC a mentionné que le Gouvernement de la Thaïlande a coopéré plus que par le passé aux activités de cet organisme.

162. La Commission a relevé dans le chapitre XI (E/CN.7/R.5/Add.42) du rapport annuel de la Birmanie pour 1955 que le pavot à opium est cultivé clandestinement et que l'opium fait l'objet d'un trafic illicite; la situation est aggravée dans les Etats chans et kachins

du fait qu'une partie de l'opium autorisé en vue de la consommation personnelle est détournée vers le marché illicite. Le représentant de la France a appelé l'attention de la Commission sur deux offres de vente portant sur 21 et 25 tonnes d'opium respectivement, faites par le représentant suisse d'une agence de Hong-kong. L'opium se serait trouvé, en fait, non pas à Hong-kong mais à Rangoon et il aurait appartenu au Gouvernement birman qui en aurait pris possession à la suite de saisies.

163. La Commission a décidé: a) de prendre acte avec compréhension de la situation difficile dans laquelle se trouve le Gouvernement de la Thaïlande et de le féliciter de son ferme dessein de lutte contre le trafic illicite: b) pour faciliter les débats relatifs au trafic illicite, de prier le Secrétaire général d'inviter les Gouvernements de la Birmanie, du Cambodge, du Laos et de la Thaïlande à se faire représenter en 1957 aux séances du Comité du trafic illicite et aux séances que la Commission elle-même consacrera à ces questions, par des observations au courant du problème du trafic illicite et possédant une connaissance directe de ce trafic dans leurs pays respectifs.

C. — Iran

164. La Commission a constaté que d'après le rapport du Comité central permanent de l'opium pour 1955, la situation en Iran en matière d'opium est loin d'être satisfaisante (E/OB/11, chap. 1^{er}, par. 8). Elle a appris que, le 4 août 1955, le Ministre de la santé publique avait déclaré notamment au cours d'une conférence de presse à Téhéran que la récolte totale d'opium varie entre 700 et 1.200 tonnes par an et que les exportations ont atteint durant les dix dernières années une moyenne annuelle de 90 tonnes. (Suivant les statistiques fournies jusqu'ici au Comité par le Gouvernement iranien, la production annuelle licite a été en moyenne de 140 tonnes et l'exportation annuelle moyenne de 106 tonnes au cours des 10 années 1945 à 1954.) Il existe 1.500.000 opiomanes en Iran; une quantité d'environ 2.000 kg d'opium y est fumée chaque jour; tous les ans, l'opiomanie provoque 5.000 suicides, fait mourir prématurément 100.000 personnes environ et est responsable de l'abandon de 50.000 enfants approximativement.

165. La Commission a félicité le représentant de l'Iran d'avoir reconnu avec franchise dans ses déclarations la gravité de la situation en Iran en ce qui concerne la production illicite de l'opium et l'opiomanie. Les révélations faites par le Ministre de la santé publique confirment ce que l'on craignait depuis longtemps, à savoir le détournement d'importantes quantités d'opium vers le trafic illicite. A cet égard, la Commission a exprimé le vif désir d'avoir connaissance des mesures que le Gouvernement de l'Iran a l'intention de prendre pour remédier à cette situation.

166. Le représentant de l'Iran a déclaré, à propos du rapport du Comité central permanent de l'opium sur les travaux du Comité en 1955, que tout en n'ayant pas d'observations à faire sur le passage de ce rapport mentionnant la déclaration qu'aurait faite le Ministre iranien de la santé à Téhéran en août 1955, il n'avait pas d'instructions en ce qui concerne la conférence de

presse et n'avait vu le rapport du Comité⁵⁴ qu'à l'ouverture de la présente session de la Commission. Il a émis l'avis que la Commission devrait s'occuper essentiellement des rapports officiels émanant du Gouvernement iranien. Il a appelé l'attention de la Commission sur la récente loi (E/NL.1956/1) qui a été approuvée par les deux Chambres du Parlement iranien et signée par le Chah, portant interdiction absolue de la culture du pavot à opium et de l'usage de l'opium en Iran. Le représentant de l'Iran a informé la Commission que des règlements d'application (E/NL.1956/40) ont déjà été promulgués en vertu de l'article 4 de cette loi, et que son gouvernement a pris des mesures à long terme pour le remplacement de la culture du pavot par celle d'autres plantes. Malgré le sacrifice financier considérable qu'il s'impose ainsi, le gouvernement est déterminé à appliquer la loi sans restriction et il fait appel à la bonne volonté et à la coopération de tous les pays, qui lui sont nécessaires pour l'accomplissement d'une telle tâche.

167. La Commission a déclaré qu'elle apprécie à sa juste valeur la mesure hardie prise par le Gouvernement de l'Iran et souhaite que cette entreprise soit couronnée de succès. Elle a décidé de suivre de très près l'évolution de la situation dans ce pays et de procéder à la douzième session à une étude spéciale de la situation en Iran.

PROBLÈMES GÉNÉRAUX

A. — Navires marchands, aéronefs, automobiles, etc.

168. La Commission a constaté que les contrebandiers font preuve d'une ingéniosité infinie pour dissimuler les stupéfiants et a déclaré qu'elle se rend parfaitement compte de l'extrême difficulté de la tâche qui incombe aux services nationaux de prévention.

169. Elle a constaté que les trafiquants continuent à employer de préférence les navires marchands pour le transport des stupéfiants de contrebande. On a signalé que la visite d'un navire moderne est une opération laborieuse, comme le prouve une affaire particulièrement caractéristique qui a eu lieu au Canada et qui a été citée en exemple; la Commission a remarqué qu'en maintes occasions les autorités ont procédé à des visites répétées sans obtenir pour autant la certitude d'avoir découvert tous les stupéfiants dissimulés à bord. Le représentant du Royaume-Uni a informé la Commission que des mesures spéciales de sécurité prises par une ligne de navigation avaient eu des effets salutaires.

170. La Commission a estimé que les renseignements concernant les navires marchands à bord desquels ont été effectuées des saisies et les membres de l'équipage mis en cause dans des affaires de trafic illicite ne donnent pas une idée exacte du rôle joué par la marine marchande de chaque pays dans le trafic illicite. Elle a constaté que les rapports de saisies dans lesquelles des membres de l'équipage de navires marchands sont mis en cause n'étaient pas toujours établis dans les formes prescrites.

⁵⁴ Le Secrétaire du Comité a fait savoir à la Commission que ce rapport avait été envoyé aux gouvernements par poste aérienne le 15 décembre 1955. Le Comité a procédé aux vérifications nécessaires avant d'autoriser la publication de cette déclaration.

171. Il semble que les trafiquants ont de plus en plus tendance, surtout en Extrême-Orient, à utiliser les aéronefs. La Commission a constaté qu'en général ce sont des passagers et des membres du personnel non navigant qui sont en cause. Le représentant de la CIPC a précisé qu'en raison des conditions d'emploi et des normes élevées fixées par les principales lignes aériennes, il est rare que des membres du personnel navigant prennent part au trafic illicite. Cependant, on ne peut pas toujours en dire autant de certaines compagnies de moindre importance. La Commission a appris avec intérêt la découverte, signalée par des journaux, d'un terrain d'atterrissage clandestin dans les forêts situées à la frontière du Laos et du Cambodge.

172. La Commission a entendu avec intérêt un exposé des méthodes ingénieuses employées par les trafiquants pour dissimuler les stupéfiants dans des automobiles, en particulier l'aménagement de compartiments secrets, fixés à la soudure autogène.

B. — Contrebande effectuée par la poste

173. La Commission a constaté qu'en 1955 les rapports ont signalé quelques affaires de contrebande des stupéfiants par la poste, mais que les saisies ont porté sur de faibles quantités. Le représentant du Canada a souligné que les échanges de renseignements entre les autorités intéressées constituent le meilleur moyen de découvrir ce trafic.

AUTRES QUESTIONS

174. Au cours des débats consacrés à l'examen du trafic illicite, plusieurs représentants ont appelé l'attention de la Commission sur certaines questions qui sont traitées dans les paragraphes suivants.

A. — Peines

175. La Commission a constaté que les renseignements contenus dans les rapports de plusieurs pays au sujet des peines imposées ne donnent pas une idée suffisamment nette de la nature des poursuites judiciaires intentées contre les trafiquants. A sa dixième session, elle avait pris note tout particulièrement des peines sévères imposées par certains pays et elle avait attiré l'attention des gouvernements sur l'importance qu'il y a à prévoir des peines adéquates pour les infractions en matière de stupéfiants (E/2768, par. 298). Le représentant de la CIPC lui a fait savoir qu'une recommandation analogue a été adoptée à la vingt-quatrième assemblée de cet organisme.

176. La Commission se rend compte que dans certains pays la procédure judiciaire est telle qu'il est difficile à ces pays de donner des renseignements sur les peines avec toute la régularité et la précision souhaitables. Cependant, elle a demandé au Secrétaire général d'attirer l'attention des gouvernements sur la nécessité d'indiquer clairement, autant que possible, dans les rapports de saisies et dans les rapports annuels transmis en exécution des articles 23 et 21 respectivement de la Convention de 1931, les peines imposées dans les affaires signalées.

B. — Liaison entre les différents services de l'administration nationale

177. La Commission a constaté que dans plusieurs pays l'application des lois et règlements concernant les stupéfiants incombe à des services différents de l'administration nationale. Il est évident que dans certains cas la coordination des activités de ces services est insuffisante sinon nulle et la Commission a parfois eu des difficultés à obtenir les renseignements nécessaires, en particulier en ce qui concerne les mesures d'ordre général prises contre le trafic illicite. La Commission a prié le Secrétaire général d'attirer l'attention des gouvernements sur la nécessité de maintenir une liaison étroite entre les différents services de l'administration nationale qui sont chargés du contrôle et de la surveillance des stupéfiants.

C. — Echange de renseignements relatifs au trafic illicite

178. La Commission a souligné que l'échange de renseignements relatifs au trafic illicite est l'un des moyens les plus efficaces dont on dispose dans la lutte internationale contre le trafic illicite. Elle a approuvé l'échange direct de renseignements auquel procèdent systématiquement les autorités d'un grand nombre de pays et qui a permis d'opérer plusieurs saisies. Elle a constaté qu'il est parfois très difficile d'intercepter la marchandise de contrebande. Par exemple, la visite complète d'un navire moderne est une tâche extrêmement compliquée et dans les régions où le tourisme est intense il est très difficile de découvrir toutes les marchandises de contrebande. La Commission a émis l'avis que l'échange direct de renseignements relatifs aux trafiquants présumés serait particulièrement profitable et elle a décidé, par 13 voix contre zéro, avec 2 abstentions, de prier le Secrétaire général d'attirer l'attention des gouvernements sur la nécessité, pour les autorités des pays intéressés, de procéder à un échange direct d'informations concernant le trafic illicite et les moyens permettant d'échanger rapidement et de diffuser largement les renseignements que peut fournir la CIPC.

179. En ce qui concerne l'échange de renseignements par l'intermédiaire des organes internationaux, la Commission a constaté avec satisfaction que les obligations découlant des articles 21 et 23 de la Convention de 1931 étaient en général exécutées de façon satisfaisante. Cependant, elle a constaté avec regret que certains pays, en particulier ceux qui sont situés en Amérique du Sud, n'ont pas envoyé de renseignements, n'ont pas soumis de rapports de saisies et n'ont pas communiqué, à titre préalable, le chapitre XI de leur rapport annuel. Elle a prié le Secrétaire général d'appeler l'attention des gouvernements intéressés sur la nécessité de signaler, au fur et à mesure, les saisies opérées au cours de l'année dans des rapports transmis en vertu de l'article 23 de la Convention de 1931, et de leur demander de faire tout ce qui est en leur pouvoir pour communiquer, à titre préalable avant le 1^{er} mars de l'année suivante⁵⁵, le chapitre de leur rapport annuel traitant du trafic illicite. On a souligné que, dans ces deux cas, les gouver-

⁵⁵ Voir annexe VIII.

nements peuvent, s'ils le désirent, envoyer des renseignements supplémentaires ou des rectificatifs dont il sera tenu compte.

D. — Question de l'origine des stupéfiants saisis ⁵⁶

180. La Commission a rappelé que la question de l'origine des stupéfiants saisis, qui est fort délicate, a fait l'objet de longs débats à ses neuvième et dixième sessions ⁵⁷. A la présente session, certains représentants ont fait état des indications d'origine qui figurent dans certains rapports soumis à la Commission. On a appelé l'attention de la Commission sur les obligations fondamentales énoncées à l'article 23 de la Convention de 1931 en ce qui concerne les rapports sur l'origine, en particulier les alinéas *b*, *c*, *d*, *e* et *g* du deuxième paragraphe. Aux termes de ces alinéas, le gouvernement effectuant la saisie doit, dans la mesure du possible, indiquer: l'origine des stupéfiants, les marques et étiquettes, les points de passage où les stupéfiants ont été détournés dans le trafic illicite; le lieu d'où les stupéfiants ont été expédiés et les noms des expéditeurs, agents d'expédition ou commissionnaires, les méthodes de consignation et les noms et adresses des destinataires s'ils sont connus; les méthodes employées et routes suivies par les contrebandiers et éventuellement les noms des navires qui ont servi au transport; tous autres renseignements qui pourraient aider à la répression du trafic illicite. On a signalé que le formulaire de rapport adopté par la Commission il y a quelques années et actuellement en usage ne fait pas de distinction suffisante entre le lieu d'origine et les points intermédiaires de transit dans d'autres pays. On a également attiré l'attention de la Commission sur la résolution VI qu'elle a adoptée à sa dixième session (E/2768/Rev.1, annexe B), tendant à ce que les gouvernements ne mentionnent dans un document officiel l'origine « certaine » ou « présumée » d'un stupéfiant saisi qu'après avoir pris contact avec le gouvernement intéressé.

181. La Commission a constaté avec regret que, dans certains cas, la consultation préalable envisagée dans cette résolution n'avait pas eu lieu. Le représentant de la Turquie a tenu à informer la Commission que son gouvernement n'a pas été consulté dans la plupart des cas où la Turquie est mentionnée comme pays d'origine ou d'origine présumée; cependant cette remarque ne s'applique pas aux Etats-Unis. Le Gouvernement turc ne saurait accepter que la Turquie soit désignée comme pays d'origine sans que des consultations aient lieu et il prie instamment les gouvernements d'accorder plus d'attention à la résolution de la Commission sur ce sujet.

182. Le représentant de l'Inde a déclaré que son gouvernement a pleinement appliqué la résolution de la Commission mais qu'il n'a reçu, à de rares exceptions près, aucune assistance des pays avec lesquels il a engagé des consultations. Son gouvernement n'a pas non plus été consulté dans les divers cas où l'Inde est mentionnée comme pays d'origine ou d'origine présumée.

⁵⁶ Voir annexe VII.

⁵⁷ Voir *Documents officiels du Conseil économique et social, dix-huitième session, Supplément n° 8* (E/2606), par. 222 à 223; voir également E/2768/Rev.1, par. 326 à 332.

183. La Commission a prié le Secrétaire général:

a) De rappeler aux gouvernements qu'ils doivent, en vertu de l'article 23 de la Convention de 1931 et de la résolution VI adoptée par la Commission à sa dixième session, fournir des renseignements sur l'origine des stupéfiants saisis au cours de la lutte contre le trafic illicite et de les inviter à s'acquitter pleinement de cette obligation;

b) D'inviter instamment les gouvernements à faire parvenir au Secrétaire général aux fins d'analyse, conformément à la résolution I adoptée par la Commission à sa dixième session (E/2768/Rev.1, annexe B), des échantillons d'opium de saisie, afin que l'origine en soit déterminée plus exactement à l'aide de techniques modernes de laboratoires ⁵⁸.

Contrôle de l'anhydride acétique

184. A sa dixième session, la Commission a demandé au Secrétaire général de rappeler aux gouvernements les dispositions de la résolution relative à l'anhydride acétique que la Commission avait adoptée à sa neuvième session (E/2768/Rev.1, annexe C, par. 23). Tout en reconnaissant, dans cette résolution, que, dans les pays où l'usage de ce produit est très répandu pour un certain nombre d'opérations industrielles, il serait impossible de soumettre l'anhydride acétique à des mesures de contrôle analogues à celles dont les stupéfiants font l'objet, la Commission a pris acte avec satisfaction des mesures adoptées par la Grèce et par la Turquie et a prié les gouvernements de ne pas perdre de vue la possibilité qui s'offre à eux d'intervenir en instituant le contrôle ou la surveillance permettant de parer aux risques existants, compte tenu des circonstances propres à leur pays (E/2606, annexe B, par. 39).

185. A sa 303^e séance, la Commission a examiné les déclarations adressées par les gouvernements en réponse à la demande du Secrétaire général ⁵⁹ et a pris acte avec intérêt d'une communication faite à ce sujet par le représentant de la Grèce (E/CN.7/L.124). Il a été reconnu qu'il est difficile sinon impossible de soumettre l'anhydride acétique à un contrôle dans les pays qui fabriquent ce produit ou l'emploient en quantités importantes à des fins industrielles, alors que cela est relativement aisé dans les pays qui n'en utilisent que de faibles quantités qu'ils doivent importer.

186. La Commission a remercié les autorités grecques des renseignements qu'elles ont fournis.

Union postale universelle ⁶⁰ — saisies de stupéfiants expédiés par la poste ⁶¹

187. Ayant constaté qu'en exécution de la résolution 505 D (XVI) du Conseil, le Secrétariat a continué d'en-

⁵⁸ Se reporter également au chapitre V, par. 265, qui traite de la question des recherches scientifiques sur l'origine de l'opium.

⁵⁹ Voir E/CN.7/306, par. 150, et E/CN.7/306/Add.1, par. 150.1.

⁶⁰ Voir par. 66 à 70.

⁶¹ E/CN.7/SR.296.

voyer à l'UPU des rapports semestriels sur les saisies de stupéfiants expédiés par la poste, la Commission a exprimé le désir de recevoir copie de ces rapports. A ce propos, on a fait observer que les administrations postales nationales ne possèdent pas de moyens spéciaux pour la

découverte et la saisie des stupéfiants; de ce fait, les saisies ne se produisent qu'occasionnellement et sont dues au hasard; c'est la raison pour laquelle le nombre des affaires signalées dans les rapports susmentionnés est relativement peu élevé.

CHAPITRE IV

PROJET DE CONVENTION UNIQUE SUR LES STUPÉFIANTS ⁶²

188. La Commission a poursuivi ses travaux sur le projet de Convention unique sur les stupéfiants qui, aux termes de la résolution 246 D (IX) du Conseil économique et social, est destinée à remplacer l'ensemble des instruments multilatéraux existant dans ce domaine. A sa dixième session, la Commission avait achevé l'examen détaillé d'un projet d'instrument ⁶³ qui lui avait servi de document de travail dès sa cinquième session. Elle avait toutefois prévu de soumettre à une nouvelle étude, au cours de sa onzième session, les dispositions des articles 48 et 50 du projet qui se rapportent aux amendements et aux réserves, en tenant compte des observations que les gouvernements avaient été invités à lui présenter ⁶⁴. La Commission avait chargé le Secrétariat de préparer un texte nouveau conformément aux décisions qu'elle avait prises de sa cinquième à sa dixième session (E/2768/Rev.1, par. 157). Le Secrétariat avait reçu pour instructions de prendre notamment en considération, lors de l'établissement du texte provisoire des nouvelles dispositions sur les évaluations et les statistiques ⁶⁵, les observations qui ont été présentées entre-temps par le Comité central permanent de l'opium et l'Organe de contrôle des stupéfiants.

189. A sa onzième session, la Commission disposait des nouveaux documents ci-après mentionnés:

a) Deuxième projet de Convention unique (E/CN.7/AC.3/7);

b) Recueil des observations présentées par les gouvernements sur la question des amendements et des réserves (E/CN.7/308 et Add.1 et 2);

c) Nouvelles observations formulées par le Comité central permanent de l'opium et l'Organe de contrôle des stupéfiants au sujet des dispositions relatives aux évaluations et aux statistiques (E/CN.7/L.119) ⁶⁶.

190. Les travaux de la Commission ont surtout porté sur les sujets indiqués ci-dessous:

⁶² Voir E/CN.7/SR.310, 311, 320 à 328, 330; on trouvera à l'annexe IV les décisions de la Commission relatives au texte du second projet de Convention unique.

⁶³ E/CN.7/AC.3/3/Rev.2. Publication des Nations Unies, n° de vente: 1951.XI.13.

⁶⁴ Voir E/2768/Rev.1, par. 76, 137 et 147, et annexe D, Commentaires sur les articles 48 et 50.

⁶⁵ *Ibid.*, par. 127 et annexe D, Commentaires sur l'article 13, b, i, *dd.*

⁶⁶ On trouvera les observations présentées précédemment par le Comité et l'Organe de contrôle dans les documents suivants: E/CN.7/AC.3/5, par. 502 à 599; E/CN.7/L.48, annexe; E/CN.7/L.86, p. 3 et 4; et E/CN.7/L.86/Add.1.

a) Dispositions relatives aux amendements;

b) Dispositions relatives aux réserves;

c) Questions soulevées, dans leurs nouvelles observations (E/CN.7/L.119); par le Comité central permanent de l'opium et l'Organe de contrôle des stupéfiants au sujet des dispositions relatives aux évaluations et aux statistiques.

d) Procédure pour la préparation du texte définitif à soumettre à une conférence de plénipotentiaires.

Dispositions relatives aux amendements ⁶⁷

191. Le premier projet de Convention unique prévoyait deux procédures d'amendement (E/CN.7/AC.3/3/Rev.2, art. 48):

a) Adoption d'un nouvel instrument, soit par l'Assemblée générale des Nations Unies, soit par une conférence diplomatique spéciale;

b) Décision de la Commission, sous réserve de révision par le Conseil ⁶⁸. Cette décision ne prendrait pas effet si elle était rejetée par 25 parties ou plus dans un délai de 360 jours. En outre, l'amendement n'aurait pas force obligatoire pour une partie qui le rejeterait dans un délai de 90 jours.

192. La Commission procéderait à l'examen préalable de tous les amendements proposés et déciderait de la procédure d'amendement à suivre dans chaque cas particulier.

193. Etant donné l'importance des questions de principe qui se posent, la Commission avait décidé au cours de sa dixième session:

a) De prier le Secrétaire général d'inviter tous les Membres de l'Organisation des Nations Unies et tous les Etats non membres qui sont parties à l'un au moins des instruments multilatéraux existants relatifs aux stupéfiants à faire connaître leurs vues ⁶⁹;

b) De charger le Secrétariat de reproduire quant au fond, provisoirement, dans le texte révisé de la Convention unique, les dispositions relatives aux amendements qui figurent dans le premier projet (E/CN.7/AC.3/3, art. 48);

⁶⁷ Voir E/CN.7/SR.310, 327 et 328.

⁶⁸ E/CN.7/AC.3/3/Rev.2, article 12, et E/CN.7/AC.3/7, article 11.

⁶⁹ Voir E/2768/Rev.1, par. 137 et annexe D, Commentaires sur l'article 48.

c) D'étudier à nouveau la question en fonction des observations que les gouvernements lui auraient fait parvenir.

194. A sa onzième session, la Commission était en possession :

a) Du texte des dispositions relatives aux amendements qui figurent dans le deuxième projet (E/CN.7/AC.3/7, art. 57) et qui reproduisent quant au fond les dispositions du premier projet;

b) Du recueil des observations communiquées par les gouvernements (E/CN.7/308 et Add.1 et 2).

195. Ces observations peuvent se diviser en deux groupes principaux : celles des gouvernements qui ont accepté, dans une mesure variable d'ailleurs, une procédure prévoyant l'adoption des amendements par voie de décision de la Commission et celles des gouvernements qui se sont opposés à une telle procédure.

196. Alors que certains gouvernements ont accepté l'ensemble des dispositions relatives aux amendements qui figurent dans le premier projet ou ont du moins déclaré ne pas avoir d'objection à formuler en ce qui concerne ces dispositions ou ont même marqué une préférence pour la procédure prévoyant l'adoption des amendements par voie de décision de la Commission, d'autres gouvernements ont proposé d'établir une distinction entre les dispositions importantes, « fondamentales » ou « essentielles », d'une part, et celles qui ont trait à des questions moins importantes, « secondaires » ou « techniques » ou qui, de par leur objet, devront vraisemblablement être amendées de temps à autre, d'autre part. La Commission ne devrait pas être habilitée à amender les dispositions importantes de la Convention unique.

197. Il a été également suggéré d'énumérer dans une liste distincte les dispositions d'importance secondaire pour lesquelles les amendements pourraient être adoptés par la Commission ou même de réunir ces dispositions en une annexe ou « Règlement » et de ne faire figurer dans la Convention proprement dite que les seules dispositions fondamentales qui ne pourraient pas être amendées par la Commission. On a, de plus, suggéré de donner aux Etats qui ne sont pas membres de la Commission et aux Etats non membres de l'Organisation des Nations Unies la possibilité de participer à l'examen préalable de l'amendement ainsi qu'aux réunions au cours desquelles l'amendement sera adopté. Selon certains gouvernements, le choix de la procédure d'amendement devrait revenir non pas à la Commission mais aux parties qui se prononceraient par un vote. Enfin, plusieurs gouvernements ont émis l'avis que les dispositions contenues dans le premier projet étaient d'une trop grande complexité et devraient être simplifiées.

198. Les gouvernements qui ont déclaré rejeter la procédure prévoyant l'adoption des amendements par voie de décision de la Commission ont proposé :

a) Que la Convention unique soit amendée selon la procédure qui sera appliquée pour son adoption, c'est-à-dire par une conférence diplomatique spéciale, ou

b) Qu'il soit prévu que les amendements à la Conven-

tion unique seront adoptés par une conférence diplomatique spéciale comme par l'Assemblée générale des Nations Unies.

199. Il a été déclaré que la procédure prévoyant l'adoption des amendements par voie de décision de la Commission mettrait en cause l'un des principes fondamentaux dont dépend l'efficacité des instruments internationaux relatifs aux stupéfiants, à savoir l'universalité de leur application; qu'il serait fâcheux que des versions différentes d'une même disposition de la Convention soient simultanément en vigueur; que les parties ne seraient pas en mesure de connaître à l'avance la portée exacte des obligations qui leur incomberaient aux termes du nouvel instrument.

200. Il a été suggéré de confier l'examen préalable des propositions d'amendement soit à la Commission, soit à un comité d'experts choisis parmi les membres de la Commission; il a été indiqué que la Commission devrait consulter les gouvernements avant de se prononcer, qu'elle devrait, en particulier, s'assurer si l'amendement proposé suscite un intérêt suffisant qui laisse prévoir que l'amendement sera adopté par un tiers au moins des parties. Il a été également suggéré de confier, non pas à la Commission, mais à l'Assemblée générale le soin de décider si un amendement proposé doit être adopté par l'Assemblée générale ou par une conférence diplomatique spéciale.

201. Au cours des débats qu'elle a consacrés aux observations des gouvernements, la Commission a étudié plus particulièrement les questions suivantes :

a) Est-il possible d'établir une distinction entre dispositions fondamentales et dispositions secondaires, ces dernières seulement pouvant être amendées par voie de décision de la Commission ?

b) Les gouvernements qui ne sont pas représentés à la Commission doivent-ils être habilités à participer à l'examen préalable des amendements proposés et, dans l'affirmative, dans quelle mesure peuvent-ils y participer ?

c) Est-ce à la Commission, au Secrétaire général ou à l'Assemblée générale elle-même de décider si un amendement proposé doit être adopté par l'Assemblée ou par une conférence diplomatique spéciale ?

d) La décision de soumettre l'amendement proposé à l'Assemblée générale ou à une conférence spéciale doit-elle dépendre de la nature de l'amendement, qui serait définie dans la Convention, ou doit-elle être prise selon le cas examiné ?

e) Comment protéger les droits de la partie qui a proposé l'amendement si la Commission rejette l'amendement ou le modifie sans le consentement de ladite partie ?

f) Convient-il de prévoir dans la Convention unique que les amendements seront adoptés par l'Assemblée générale ainsi que par une conférence diplomatique spéciale ou uniquement par une telle conférence ?

g) Dans quelle mesure les parties qui ne sont pas membres de l'Organisation des Nations Unies devraient être habilitées à participer à l'examen préalable de l'amendement et aux séances au cours desquelles l'Assemblée générale étudiera ledit amendement ?

h) Les amendements adoptés par l'Assemblée générale ou par une conférence diplomatique spéciale devraient-ils avoir, dans certaines conditions, force obligatoire pour les parties qui ne les acceptent pas?

202. La Commission a reconnu qu'il serait très difficile, pour ne pas dire impossible, d'établir à l'avance une distinction entre dispositions importantes et dispositions secondaires. Elle a donc décidé de ne pas faire figurer dans la Convention unique de dispositions prévoyant l'adoption des amendements par voie de décision de la Commission.

203. Certains représentants ont exprimé l'avis que le soin d'amender la Convention ne devait pas être confié à l'Assemblée générale, organe politique et, à ce titre, moins qualifié qu'une conférence diplomatique spéciale pour traiter des questions techniques que soulève le contrôle des stupéfiants. D'autres représentants ont, au contraire, suggéré que les délégations à l'Assemblée générale pouvaient faire appel à leurs conseillers techniques et qu'il était indispensable d'éviter, dans toute la mesure du possible, les dépenses qu'entraînerait la convocation d'une conférence diplomatique spéciale.

204. Les propositions suivantes, qui s'inspirent des principes posés au cours des débats, ont été soumises à l'examen de la Commission:

a) Tout Etat membre de la Commission, tout Etat Membre de l'Organisation des Nations Unies ou tout Etat non membre partie à la Convention devrait être habilité à proposer un amendement;

b) La Commission devrait examiner cette proposition d'amendement. Tout Etat non représenté à la Commission qui propose un amendement devrait avoir le droit de participer aux débats que la Commission consacrerait à cette proposition. Le même droit devrait être accordé aux autres Etats qui portent un très grand intérêt à la question que concerne l'amendement proposé.

c) Avant de se prononcer, la Commission devrait consulter tous les Etats parties à la Convention, qu'ils soient ou non membres de l'Organisation des Nations Unies;

d) La Commission devrait avoir le droit:

- i) De rejeter l'amendement proposé; ou
- ii) De prier le Secrétaire général:

a. De convoquer une conférence diplomatique spéciale chargée d'adopter l'amendement dans la forme où il a été proposé ou sous une forme modifiée; ou

b. D'inscrire l'amendement, dans la forme où il a été proposé ou sous une forme modifiée, à l'ordre du jour provisoire de l'Assemblée générale.

La Commission devrait se prononcer selon le cas examiné.

e) Toute partie ayant proposé un amendement que la Commission a rejeté ou modifié sans son consentement devrait avoir la possibilité de soumettre à nouveau cet amendement, dans la forme où il a été proposé, à la prochaine conférence diplomatique spéciale ou à la prochaine session de l'Assemblée générale qui serait saisie d'autres propositions d'amendements à la Conven-

tion. Si cette possibilité ne se présentait pas dans un délai de dix ans à dater de la décision de la Commission, une conférence spéciale devrait être convoquée pour examiner tous les amendements rejetés ou modifiés dans l'intervalle. Il conviendrait de faire figurer dans la Convention des dispositions qui garantissent le droit des parties à saisir la conférence ou l'Assemblée générale et tiennent cependant compte de la situation juridique d'une conférence d'Etats souverains ou de l'Assemblée générale.

ou

e) Toute partie dont la proposition d'amendement a été rejetée par la Commission ou modifiée sans son consentement a le droit de prier le Secrétaire général d'inviter les autres parties à faire connaître leur opinion sur la proposition d'amendement. Si plus soit d'un quart, soit d'un tiers des parties approuvent l'amendement dans la forme où il a été proposé, le Secrétaire général doit ou bien convoquer une conférence spéciale des parties qui étudiera l'amendement proposé, ou bien inscrire la question à l'ordre du jour provisoire de l'Assemblée générale.

f) Toutes les décisions de la Commission concernant les amendements devraient être prises sous réserve de révision par le Conseil (E/CN.7/AC.3/7, art. 11).

g) L'Assemblée générale ainsi que les conférences diplomatiques spéciales devraient être les organes désignés dans l'instrument pour l'adoption des amendements. Cependant l'Assemblée générale devrait, en outre, être autorisée à saisir de la question une conférence spéciale.

h) Un amendement adopté soit par l'Assemblée générale, soit par la conférence n'aurait force obligatoire que pour les parties qui l'accepteraient ou ne le rejetteraient pas dans un délai donné⁷⁰.

i) Tout Etat partie à la Convention unique, qui n'est pas membre de l'Organisation des Nations Unies, devrait avoir le droit, soit de participer aux débats des organes des Nations Unies qui examineront l'amendement proposé, soit de faire connaître ses vues à ces organes.

205. Lorsqu'elle a étudié ces diverses propositions, la Commission a accordé une attention particulière aux questions suivantes:

a) Les Etats qui ne sont pas parties à la Convention doivent-ils être habilités à participer à la procédure d'amendement et, en particulier, à proposer des amendements;

b) Le soin de choisir l'organe appelé à se prononcer sur les amendements proposés, à savoir l'Assemblée générale ou une conférence diplomatique spéciale, doit-il être laissé à la Commission ou au Secrétaire général?

206. Bien qu'elle ait décidé, à titre provisoire, qu'en principe les Etats qui ne sont pas parties à la Convention ne participeraient pas à la procédure d'amendement et que la Commission serait chargée de choisir l'organe appelé à se prononcer sur les amendements proposés, la Commission s'est déclarée d'avis que les problèmes

⁷⁰ Voir E/CN.7/SR.310.

juridiques et politiques qui se posent à propos de la procédure à suivre pour l'adoption des amendements devaient faire l'objet d'une étude plus approfondie et exigeaient, en particulier, de nouvelles consultations avec les organes gouvernementaux appropriés. Par 12 voix contre zéro, avec 2 abstentions, la Commission a donc décidé de renvoyer la question de la procédure à suivre pour l'amendement de la Convention (E/CN.7/AC.3/7, art. 57) au comité qui, selon la proposition qu'elle a formulée, doit se réunir au mois de janvier 1957⁷¹ ou d'étudier elle-même cette question à sa douzième session. Le comité ou la Commission, selon le cas, serait alors en mesure de procéder à un nouvel examen de toute la question en s'inspirant notamment des nouvelles observations que les gouvernements pourraient lui avoir fait parvenir dans l'intervalle.

Dispositions relatives aux réserves⁷²

207. Le premier projet de Convention unique prévoit qu'une partie peut faire:

- a) Les réserves expressément autorisées;
- b) Toutes autres réserves à l'égard desquelles aucune autre partie ne formule d'objection (E/CN.7/AC.3/3, Rev.2, art. 50).

208. A sa dixième session, la Commission avait décidé que les parties devraient être expressément autorisées à faire des réserves en vue de maintenir pendant une période de temps limitée :

- a) L'usage de l'opium à des fins quasi-médicales et l'usage de l'opium à fumer;
- b) La mastication de la feuille de coca;
- c) L'emploi du cannabis et de la résine de cannabis à des fins médicales et non médicales, y compris l'emploi en médecine indigène⁷³.

209. La Commission avait également décidé que ces réserves devraient être soumises à des conditions strictement déterminées, de la nature de celles énoncées à l'article 19 du Protocole de 1953, qui régissent l'autorisation temporaire de l'usage de l'opium pour des besoins quasi médicaux ainsi que de l'opium à fumer⁷⁴. Pour le reste, la Commission avait différé l'examen du problème des réserves à la nouvelle Convention de manière à pouvoir demander l'opinion:

a) De tous les Etats Membres de l'Organisation des Nations Unies et de tous les Etats non membres parties à l'un au moins des instruments multilatéraux en vigueur relatifs aux stupéfiants, sur le point de savoir quelles

réserves supplémentaires, le cas échéant, il y aurait lieu d'autoriser expressément (E/2768/Rev.1, par. 146);

b) Des Etats non représentés à la Commission et qui emploient traditionnellement le cannabis ou la résine de cannabis dans la médecine indigène et à des fins non médicales, sur la durée de la période pendant laquelle les gouvernements peuvent autoriser cet emploi (E/2768/Rev.1, par. 87);

c) Du Secrétariat, sur les problèmes juridiques d'ordre technique qui se posent à ce sujet (E/2768/Rev.1, par. 148).

210. A sa onzième session, la Commission était saisie:

a) De projets de textes (E/CN.7/AC.3/7, art. 59) qui, tout en reproduisant, quant au fond, les dispositions pertinentes du premier projet (E/CN.7/AC.3/3, Rev.2, art. 50), autorisent expressément les réserves susmentionnées concernant l'opium, la feuille de coca, le cannabis et la résine de cannabis;

b) D'une récapitulation des observations communiquées par les gouvernements (E/CN.7/308 et Add.1 et 2).

211. La Commission a également pris connaissance de l'opinion du Service juridique de l'Organisation des Nations Unies à l'effet que les dispositions relatives aux réserves qui figurent dans les premier et deuxième projets de Convention unique sont compatibles avec les termes de la résolution 598 (VI) de l'Assemblée générale sur les réserves aux conventions multilatérales.

212. Les diverses opinions formulées au cours des débats de la Commission, ainsi que celles des gouvernements qui ont communiqué des observations, peuvent se résumer comme suit:

a) Le droit des parties de formuler des réserves ne devrait pas être limité, car cela serait contraire au principe de la souveraineté nationale;

b) Aucune réserve ne devrait être autorisée en dehors de celles dont il est question ci-dessus concernant un régime d'exception temporaire pour l'opium, la feuille de coca, le cannabis et la résine de cannabis;

c) Le nouvel instrument devrait expressément autoriser certaines réserves autres que celles qui sont visées à l'alinéa b ci-dessus;

d) Il a été proposé, d'une part, d'exclure la possibilité de toute réserve non expressément autorisée et, d'autre part, d'autoriser une partie à formuler des réserves non expressément prévues dans la nouvelle Convention, à condition qu'aucune autre partie ne soulève d'objection à leur égard. Il a également été proposé de prévoir le cas échéant une procédure qui permettrait à la Commission d'agir en médiateur entre le gouvernement auteur de la réserve et celui qui soulève l'objection;

e) Il a été également proposé de ne pas autoriser de réserves concernant les dispositions fondamentales, c'est-à-dire celles qui sont indispensables au bon fonctionnement du contrôle international des stupéfiants.

Les représentants qui ont préconisé d'admettre le droit des parties, à des degrés divers, de faire des réserves ont expliqué leur attitude par la nécessité de rendre le nouvel instrument acceptable à un nombre d'Etats aussi

⁷¹ Voir par. 241.

⁷² E/CN.7/SR.310, 311 et 326.

⁷³ La Commission avait décidé que la nouvelle Convention devrait interdire l'emploi du cannabis et de la résine de cannabis à toutes fins, médicales et non médicales, sauf à celles de la recherche scientifique. Voir E/2768/Rev.1, par. 87 et annexe D, Commentaires sur l'article 33. Il a été cependant envisagé d'admettre des réserves relativement à cette interdiction pendant une période de transition.

⁷⁴ Voir E/2768/Rev.1, par. 143 à 145, 147 et annexe D, Observations au sujet des articles 33 et 50. En ce qui concerne l'emploi de l'opium pour des besoins quasi médicaux et l'usage de l'opium à fumer, voir également E/2606, par. 63.

élevé que possible. D'autres représentants, qui se sont prononcés en faveur de dispositions plus rigoureuses, ont fait observer que l'efficacité du contrôle international des stupéfiants serait sérieusement compromise si les gouvernements étaient autorisés à adhérer à la Convention en faisant des réserves. On a fait valoir aussi qu'étant donné que la nouvelle Convention constituerait essentiellement une codification du droit en vigueur, elle n'imposerait, en fait, que des obligations absolument indispensables, qui ne devraient pas en principe faire l'objet de réserves. Il serait en outre fâcheux que, par suite d'un nombre important de réserves, les parties ne soient pas tenues à des obligations contractuelles identiques pour toutes. On a fait également observer que les réserves deviendraient moins indispensables s'il était tenu compte, dans l'élaboration du nouvel instrument, de la nécessité d'adapter certaines de ses dispositions aux besoins de divers Etats. Pour ce qui est de la durée de la période pendant laquelle l'emploi du cannabis et de la résine de cannabis à des fins médicales et non médicales devrait être provisoirement autorisé, la Commission a pris note de l'opinion du Gouvernement du Pakistan, selon laquelle aucune date limite ne devrait être fixée (E/CN.7/308, p. 19). Le représentant de l'Inde a déclaré à la 310^e séance que son gouvernement se verrait peut-être dans l'obligation d'adopter la même attitude. Dans ses observations, le Gouvernement de la Birmanie s'est également prononcé en faveur d'une réserve habilitant les autorités birmanes à délivrer du cannabis à des fins médicales en cas de besoin (E/CN.7/308, p. 14). La Commission a également constaté que plusieurs gouvernements proposaient de faire figurer certaines réserves déterminées au nombre de celles qui seront expressément autorisées:

a) Le Gouvernement australien a fait savoir dans ses observations qu'il désapprouvait la disposition figurant dans le deuxième projet de la Convention unique aux termes de laquelle un double filet rouge devrait figurer de façon très apparente sur le conditionnement intérieur de tous les colis contenant des stupéfiants (art. 42, par. 5). Il a demandé que l'on autorise expressément des réserves à cette disposition, à moins que celle-ci ne soit modifiée de manière à ne plus s'appliquer aux transports intérieurs, ni aux préparations (E/CN.7/308, p. 13).

b) Le représentant du Mexique a proposé d'autoriser une réserve à la disposition relative aux enquêtes sur les lieux ⁷⁵ qui représentent un système d'inspection internationale limitée et sont incompatibles avec le principe de la souveraineté nationale et, de ce fait, avec la Constitution du Mexique.

c) Le Gouvernement du Royaume-Uni a fait observer que plusieurs pays, dont l'adhésion à la Convention présente un intérêt capital, ne sont pas disposés à accepter la disposition aux termes de laquelle la Commission pourrait exiger des parties qu'elles interdisent certains stupéfiants déterminés ⁷⁶. Il a déclaré qu'il serait souhaitable d'autoriser des réserves à cette disposition, à moins

⁷⁵ E/CN.7/AC.3/7, art. 23, par. 1, b (paragraphes portant les numéros de référence 189 à 191).

⁷⁶ E/CN.7/AC.3/7, art. 2, par. 5 (première version) [paragraphe portant le numéro de référence 55], envisagé conjointement avec l'art. 3, par. 3.

qu'elle ne soit modifiée d'une manière satisfaisante (E/CN.7/308, p. 20 et 21).

d) Le Gouvernement des Etats-Unis a demandé qu'on fasse figurer dans la Convention une disposition autorisant les parties à appliquer des mesures plus sévères que celles qui sont prévues dans la Convention, ou encore une disposition aux termes de laquelle il serait loisible aux parties de formuler une réserve à cette fin (E/CN.7/308, p. 22). Plusieurs représentants ont estimé qu'il était préférable de faire figurer une disposition de cette nature dans le texte même de la Convention au lieu de prévoir la possibilité d'une telle réserve.

213. La Commission a estimé que, pour résoudre le problème des réserves d'une manière satisfaisante, il fallait tenir compte non seulement de ses aspects techniques sur le plan juridique, mais également des circonstances de fait, à savoir la diversité des situations qui existent dans les différents pays. A sa 311^e séance, elle a décidé de conserver, pour le moment, en ce qui concerne les dispositions relatives aux réserves touchant l'opium, la feuille de coca, le cannabis et la résine de cannabis, le texte de l'article 59 dans le document E/CN.7/AC.3/7. Elle a émis l'avis que le soin de surmonter les diverses difficultés soulevées par le problème des réserves devait être laissé à un organe plus largement représentatif, c'est-à-dire à la conférence de plénipotentiaires qui serait appelée à adopter la Convention unique.

Questions soulevées par le Comité central permanent de l'opium et l'Organe de contrôle des stupéfiants au sujet des dispositions relatives aux évaluations et aux statistiques ⁷⁷

214. Les questions soulevées par le Comité et par l'Organe de contrôle (E/CN.7/L.119) peuvent être groupées sous les rubriques suivantes:

- a) Evaluation de la production de paille de pavot, de feuille de coca, de cannabis et de résine de cannabis;
- b) Indication de la teneur en eau dans les évaluations et les statistiques relatives à l'opium que doivent fournir les gouvernements;
- c) Date d'envoi des statistiques relatives aux stocks d'opium;
- d) Publication des évaluations relatives à l'opium.

215. Aux observations qu'ils ont formulées sur les évaluations et les statistiques, le Comité et l'Organe de contrôle ont ajouté qu'une date limite précise devrait être fixée pour la livraison de la récolte d'opium par les cultivateurs aux organismes d'Etat (E/CN.7/L.119, p. 3).

EVALUATIONS DE LA PRODUCTION DE PAILLE DE PAVOT, DE FEUILLES DE COCA, DE CANNABIS ET DE RÉSINE DE CANNABIS

216. En vertu du régime international actuel des stupéfiants, les gouvernements doivent fournir chaque année des évaluations à ne pas dépasser de leurs besoins en stupéfiants manufacturés. C'est d'après ces évaluations

⁷⁷ Voir E/CN.7/SR.310, 320, 321, 330.

que sont fixées les limites à la fabrication et à l'importation. Ce système a pour but de limiter les approvisionnements en stupéfiants manufacturés aux quantités nécessaires aux fins médicales et scientifiques, et d'empêcher ainsi que ces stupéfiants ne soient détournés vers le trafic illicite. Lors de sa dixième session, la Commission avait décidé qu'aux termes de la Convention unique, ce système devrait être étendu à l'opium, à la paille de pavot, à la feuille de coca et au cannabis (E/2768/Rev.1, par. 125). En conséquence, les gouvernements seraient tenus de fournir des évaluations relatives à leurs besoins en ces produits naturels tirés de plantes cultivées, comme ils doivent le faire pour les stupéfiants manufacturés. Des évaluations à ne pas dépasser des besoins en opium devraient également être communiquées aux termes du Protocole de 1953.

217. Conformément aux décisions de la Commission, le deuxième projet de Convention unique prévoit non seulement des évaluations des besoins, mais également des évaluations de la « production »; les gouvernements devraient donc fournir:

a) Une évaluation annuelle de la superficie sur laquelle ils se proposent de cultiver: le pavot à opium en vue de la production d'opium ou de paille de pavot pour l'extraction des alcaloïdes; le cocaïer, la plante de cannabis en vue de la production du cannabis ou de la résine de cannabis ⁷⁸;

b) Une évaluation annuelle des récoltes prévues.

Des évaluations analogues de la « production » devraient également être fournies pour l'opium, aux termes du Protocole de 1953.

218. La Commission ne s'est pas bornée à examiner les seules questions soulevées par le Comité et par l'Organe de contrôle au sujet des évaluations et des statistiques de la paille de pavot, ainsi que des évaluations de la « production », de la feuille de coca, du cannabis et de la résine de cannabis (E/CN.7/L.119, p. 2). La valeur même des évaluations de la production de ces produits naturels tirés de plantes cultivées a fait l'objet d'une discussion au sein de la Commission. Le Comité et l'Organe de contrôle n'ont pas soulevé d'objection en ce qui concerne les dispositions de la Convention unique aux termes desquelles les gouvernements seraient tenus de fournir des évaluations annuelles de leurs besoins en ces substances.

A. — Paille de pavot

219. Plusieurs représentants à la Commission ont fait valoir que les dispositions de la Convention unique rendant obligatoires les évaluations de la production de paille de pavot seraient inacceptables pour de nombreux Etats. Il serait difficile ou même impossible de mettre en œuvre de telles dispositions qui n'ont pas de portée pratique. En fait, le pavot à opium n'est pour ainsi dire jamais cultivé spécialement en vue de la production de la paille de pavot pour l'extraction de la morphine. La récolte de paille varie considérablement d'une année à l'autre selon les conditions atmosphériques. Si les dis-

positions relatives aux évaluations de la production doivent servir à empêcher le trafic illicite de la paille de pavot, elles sont sans objet, puisqu'un tel trafic n'existe pas. Si, au contraire, elles sont destinées à empêcher la fabrication de morphine à partir de la paille de pavot, cela devrait être dit clairement.

220. D'autres représentants, en revanche, ont déclaré que les difficultés que l'on pourrait avoir à fournir des évaluations de la production de paille de pavot ont été fortement exagérées. Le représentant de l'Iran a indiqué que les évaluations relatives à l'agriculture n'exigent pas nécessairement une exactitude absolue. On a fait observer que les évaluations ne seraient fournies que pour la paille de pavot destinée à l'extraction de la morphine. On a ajouté que l'établissement d'évaluations relatives à la production d'opium et d'autres produits naturels tirés de plantes cultivées donne lieu à des difficultés analogues. Le représentant de la Turquie a souligné que l'importance des récoltes d'opium varie également selon les conditions atmosphériques. Il serait inéquitable d'imposer une telle charge aux producteurs d'opium et d'en dispenser les producteurs de paille de pavot. De plus, la production de paille de pavot ne peut pas être exemptée de tout contrôle, car ce produit constitue une matière première importante dont on tire actuellement près du quart de la quantité totale de morphine produite. Bien qu'il soit reconnu que le trafic illicite de la paille de pavot ne présente pour l'instant aucune importance, on a souligné qu'un tel trafic pourrait constituer un problème grave dès que l'on aurait mis au point un procédé moins onéreux d'extraction de la morphine à partir de la paille de pavot.

221. La Commission a pris note de l'opinion du Comité et de l'Organe de contrôle, qui estiment que des statistiques et des évaluations relatives à la paille de pavot (évaluations des besoins aussi bien qu'évaluations de la production) n'auraient aucune portée pratique, à moins qu'elles ne soient accompagnées de renseignements précis spécifiant si elles concernent uniquement les capsules, ou les capsules et les autres parties de la plante dont on peut extraire de la morphine; il y aurait lieu de faire figurer, en outre, dans les évaluations, une indication approximative de la quantité de morphine qu'il serait possible d'extraire de la paille de pavot. Alors que certains membres de la Commission ont estimé acceptables les propositions formulées par le Comité et par l'Organe de contrôle, d'autres représentants ont émis l'opinion qu'il serait très difficile de mettre en œuvre ces suggestions, puisque la teneur en morphine de la paille de pavot est extrêmement variable. Le représentant de la Yougoslavie a déclaré que son pays exporte de la paille de pavot et n'est pas en mesure d'évaluer la teneur en morphine de la paille ainsi exportée. C'est le pays importateur qui devrait fournir ce renseignement. Le représentant de la Turquie a souligné que le pays importateur peut indiquer la quantité de paille qu'il importe, ainsi que la teneur en morphine de cette paille.

B. — Feuille de coca

222. Le Comité et l'Organe de contrôle pensent qu'il ne serait d'aucune utilité de procéder à des évaluations des superficies plantées en cocaïer; en effet, les feuilles

⁷⁸ E/CN.7/AC.3/7, paragraphes portant les numéros de référence 320 à 327 et 371 à 377, ainsi que les paragraphes portant les numéros de référence 35 à 37.

de coca ne sont guère propres à la consommation et ne se prêtent guère à l'extraction de la cocaïne tant que le cocaïer n'a pas atteint sa cinquième année environ; la seule évaluation qui présenterait un intérêt serait celle du poids des feuilles qui seront cueillies au cours de l'année considérée (E/CN.7/L.119, p. 2).

223. Plusieurs représentants pensent toutefois que des évaluations des superficies cultivées en cocaïer pourraient être utiles. Toute augmentation dans les évaluations des superficies cultivées signifierait un accroissement futur de la production de feuille de coca, non dans l'année suivant immédiatement ces évaluations, mais cinq ans après. Ainsi, l'intention déclarée d'accroître la production, lorsqu'elle ne serait pas justifiée par l'évolution de la consommation de cocaïne, pourrait inquiéter les organes internationaux de contrôle. Il serait même utile d'obtenir des évaluations du nombre des cocaïers de moins de cinq ans, aussi bien que de ceux qui ont cinq ans ou plus.

C. — Cannabis

224. La Commission a également pris note de ce que, selon le Comité et l'Organe de contrôle, des évaluations de la production de cannabis et de résine de cannabis n'auraient aucune utilité réelle (E/CN.7/L.119, p. 2). Plusieurs représentants ont déclaré, cependant, qu'il n'y avait aucune raison pour que des évaluations de la production soient fournies pour l'opium, pour la paille de pavot et la feuille de coca, mais non pour le cannabis et la résine de cannabis. Lorsque ces substances, comme c'est le cas aux Indes, ne sont pas tirées de plantes cultivées, mais de plantes sauvages, la quantité présumée de la production devrait aussi faire l'objet d'une évaluation. Des évaluations de la production constitueraient un élément utile du contrôle de la culture de la plante de cannabis en vue de la production de cannabis.

225. Cependant, d'autres représentants ont déclaré que des évaluations de la production de cannabis et de résine de cannabis étaient inutiles, puisqu'elles ne fourniraient aucun renseignement supplémentaire propre à compléter ceux qui sont indiqués dans les relevés statistiques. De plus, il a été fait allusion à la situation particulière de l'Inde. Le Gouvernement indien n'a pas encore décidé s'il y avait lieu d'interdire l'emploi du cannabis à des fins médicales, en particulier en médecine unani et ayurvédique. On se trouverait du reste en face d'une autre difficulté encore, du fait que la plante de cannabis pousse à l'état sauvage en telle abondance dans certains Etats de l'Inde que la totalité des approvisionnements en cannabis est tirée de plantes sauvages. En outre, le problème du cannabis présente en Inde un aspect constitutionnel puisqu'il ne relève pas de la compétence du pouvoir central, mais de celle des Etats.

226. La Commission s'est déclarée d'avis qu'il n'y avait pas lieu de modifier les décisions qu'elle a prises lors de sa dixième session au sujet des évaluations de la production. Elle a décidé de prier le Comité central permanent de l'opium:

a) De préparer, conformément aux dispositions pertinentes du deuxième projet de Convention unique⁷⁹,

⁷⁹ E/CN.7/AC.3/7, art. 21, par. 2, et art. 22, par. 2.

des projets de formulaires pour les évaluations et les statistiques relatives à la paille de pavot, à la feuille de coca, au cannabis et à la résine de cannabis;

b) D'inviter le Secrétaire général à transmettre:

i) Les projets de formulaires concernant la paille de pavot, à tous les Etats Membres des Nations Unies, ainsi qu'aux Etats non membres qui sont parties à l'un au moins des instruments multilatéraux sur les stupéfiants⁸⁰;

ii) Les projets de formulaires concernant la feuille de coca, aux pays où il est notoire que pousse le cocaïer⁸⁰, et

iii) Les projets de formulaires concernant le cannabis et la résine de cannabis à tous les Etats intéressés⁸⁰;

c) De demander à tous les gouvernements ci-dessus mentionnés de formuler leurs observations au sujet de ces projets de formulaires.

227. Un recueil des réponses serait établi pour la douzième session de la Commission.

228. Le représentant du Comité a déclaré que le Comité, dont les fonctions qu'il tient des traités sont très nettement définies, est toujours disposé à faciliter à la Commission l'accomplissement de sa tâche, mais que l'enquête qu'il lui a été demandé d'entreprendre n'est pas de sa compétence et devrait donc être confiée au Secrétaire général à qui le Comité et l'Organe de contrôle prêteront volontiers leurs concours.

INDICATION DE LA TENEUR EN EAU DANS LES ÉVALUATIONS ET STATISTIQUES RELATIVES A L'OPIMUM

229. La Commission a pris acte de la suggestion du Comité et de l'Organe de contrôle selon laquelle des dispositions prévoyant que les gouvernements doivent indiquer la teneur en eau de l'opium dans leurs évaluations et leurs statistiques relatives à cette substance devraient figurer dans la Convention unique (E/CN.7/L.119, p. 3). La Commission a émis l'avis qu'aux termes du deuxième projet de Convention unique l'Organe international de contrôle⁸¹ des stupéfiants aurait le pouvoir de demander ce renseignement⁸². Les représentants de la Turquie et de la Yougoslavie ont toutefois déclaré expressément qu'ils ne sauraient s'engager à ce que leurs pays respectifs fournissent des renseignements sur le degré d'hydratation de l'opium. Le représentant de la Turquie a déclaré qu'il s'agissait là d'un renseignement sans valeur. Le représentant de la Yougoslavie a indiqué qu'il était bien plus utile de mentionner dans les rapports la teneur en morphine de l'opium.

DATE D'ENVOI DES STATISTIQUES RELATIVES AUX STOCKS D'OPIMUM

230. A sa dixième session, la Commission a décidé que les dates de communication des statistiques devraient

⁸⁰ Voir E/CN.7/SR.320.

⁸¹ Voir E/CN.7/AC.3/7, paragraphe portant le numéro de référence 89.

⁸² Voir E/CN.7/AC.3/7, art. 21, par. 2 et art. 22, par. 2; voir également E/CN.7/SR.321.

être celles qui sont prévues dans les traités existants (E/2768/Rev.1, par. 124). Le deuxième projet de Convention unique prévoit donc, d'une manière générale, que les statistiques relatives aux stocks de tous les stupéfiants doivent, soit être fournies, soit parvenir au Comité dans les cinq mois qui suivent la fin de l'année à laquelle se rapportent les statistiques⁸³.

231. A la demande du Comité et de l'Organe de contrôle (E/CN.7/L.119, p. 4), une disposition spéciale⁸⁴ a été introduite à titre provisoire; aux termes de cette disposition, qui porte dérogation à la règle générale, les statistiques relatives aux stocks d'opium doivent être fournies dans un délai de trois mois à compter de la fin de l'année à laquelle ces renseignements se rapportent. Les représentants des pays producteurs d'opium dans lesquels la récolte se fait à des époques différentes ayant déclaré qu'ils seraient en mesure de fournir les statistiques relatives aux stocks dans un délai de trois mois, la Commission a décidé à sa 321^e séance, que la disposition provisoire mentionnée ci-dessus serait maintenue.

PUBLICATION DES ÉVALUATIONS RELATIVES A L'OPIMUM

232. L'Organe de contrôle avait suggéré qu'une disposition prévoyant la publication d'un état des évaluations des besoins en opium figurât dans le projet de Convention unique (E/CN.7/L.119, p. 4). L'Organe de contrôle publie actuellement tous les ans un tel état et, à intervalles plus rapprochés, des états supplémentaires en ce qui concerne les stupéfiants manufacturés, conformément aux paragraphes 7 et 8, article 5 de la Convention de 1931. Ces états contiennent des renseignements importants pour les gouvernements lorsqu'il s'agit pour eux de s'acquitter des obligations qui leur incombent en vertu du régime des évaluations. L'importance de ces renseignements serait encore plus grande aux termes du deuxième projet de Convention unique puisque les parties seraient tenues de ne pas autoriser les exportations qui provoqueraient un dépassement des limites d'importation du pays ou territoire importateur⁸⁵. Ces limites d'importation seraient calculées, comme elles le sont à l'heure actuelle, en fonction des évaluations.

233. La Commission a accepté la suggestion de l'Organe de contrôle. Elle a d'ailleurs fait observer que le deuxième projet de Convention unique renferme déjà une disposition (art. 21, par. 7) imposant à l'Organe international de contrôle des stupéfiants l'obligation de publier périodiquement des états des évaluations, mais elle s'est cependant déclarée d'avis de préciser dans le texte de l'instrument lui-même que ces états doivent être publiés au moins une fois par an puisque les évaluations sont annuelles.

⁸³ Voir E/CN.7/AC.3/7, paragraphes portant les numéros de référence 275 et 304. Voir également l'article 22, par. 1, de la Convention de 1925 et l'article 9, alinéa b, par. 1, du Protocole de 1953.

⁸⁴ E/CN.7/AC.3/7, paragraphe portant le numéro de référence 459.

⁸⁵ E/CN.7/AC.3/7, paragraphes portant les numéros de référence 352, 415 et 531.

DATE LIMITE POUR LA LIVRAISON DE LA RÉCOLTE D'OPIMUM

234. La Commission a fait sienne l'opinion du Comité et de l'Organe de contrôle selon laquelle la nouvelle Convention doit prévoir une livraison rapide de l'opium récolté aux organismes d'Etat. Il ne lui a pas échappé qu'une telle disposition est indispensable pour diminuer les risques de détournement de l'opium vers le trafic illicite. Elle a toutefois estimé que le Comité et l'Organe de contrôle, en proposant comme date limite le « 31 décembre de l'année de la récolte » (E/CN.7/L.119, p. 4) n'ont pas tenu compte du fait que les conditions climatiques ne sont pas identiques dans tous les pays qui produisent de l'opium ou pourraient éventuellement en produire.

235. La Commission a pris acte de la disposition du deuxième projet de Convention unique aux termes de laquelle les organismes nationaux de l'opium seraient tenus de prendre matériellement possession de la récolte du pavot à opium dès que possible et au plus tard dans un délai de trois mois « à compter de la fin de la récolte » (art. 32, par. 2, alinéa d). Elle a estimé que cette disposition correspondait à la suggestion du Comité et de l'Organe de contrôle.

236. La Commission a présumé qu'il fallait entendre par l'expression « fin de la récolte » le moment où le ramassage du pavot dans les champs est achevé. Elle s'est déclarée convaincue que cette date serait fixée en toute bonne foi par le gouvernement de chaque pays producteur d'opium.

237. Le représentant d'un pays producteur d'opium ayant déclaré que ce délai de trois mois serait trop bref, la Commission a décidé à sa 321^e séance de porter le délai à quatre mois.

Procédure pour la préparation du texte définitif à soumettre à une conférence de plénipotentiaires⁸⁶

238. La Commission a longuement examiné la question de la procédure à suivre dans l'avenir avant de soumettre la Convention unique à une conférence de plénipotentiaires.

239. Elle a noté que le deuxième projet de la Convention unique, préparé suivant les décisions de la Commission, comprenait de nombreuses variantes marquées par des crochets. Bien que certaines de ces variantes ne soient dues qu'à des différends de terminologie dont il avait fallu, suivant les instructions de la Commission, tenir compte, d'autres s'expliquent par le fait que sur certains points, il n'a pas été pris de décision quant au fond ou encore que les décisions prises faisaient intervenir des principes de base différents. Certains représentants ont exprimé l'idée que le texte actuel avec ces variantes mettrait les gouvernements à même d'avoir une vue plus générale de beaucoup de problèmes et de choisir entre différentes possibilités, mais la Commission dans son ensemble a été d'avis qu'il serait préférable de simplifier considérablement le projet en supprimant autant de

⁸⁶ Voir E/CN.7/SR.321 à 325 et 330.

variantes que possible avant de le présenter à une conférence de plénipotentiaires.

240. La Commission a considéré diverses procédures possibles, à savoir:

a) En vertu de son autorité fondée sur les résolutions 315 (XI) et 355 B (XII) du Conseil économique et social, la Commission transmettrait le projet aux gouvernements pour observations; dans ce cas, quels gouvernements devrait-elle consulter?

b) La Commission reverrait le texte actuel soit après revision préalable par un comité, soit sans revision préalable;

c) la Commission recommanderait au Conseil la convocation préalable d'une conférence de plénipotentiaires chargée d'adopter la Convention unique.

241. Après examen des divers problèmes techniques et administratifs qui se posent, tels que programme des conférences à l'Office européen de Genève, temps nécessaire à la préparation dans les langues de travail de la documentation requise et incidences financières, la Commission à ses 322^e et 323^e séances a décidé:

a) De transmettre pour observations le deuxième projet de Convention unique aux gouvernements qui sont représentés à la Commission ou à ceux ⁸⁷ dont les représentants ont pris part aux travaux de la Commission sur la Convention unique ⁸⁸. Les gouvernements devraient envoyer leurs observations de façon que le Secrétaire général les reçoive au plus tard le 15 novembre 1956. La Commission a décidé que le projet serait dans les formes prescrites communiqué aux gouvernements intéressés pour observations aussitôt que possible et en tout cas avant le 30 juin 1956, ainsi que les comptes rendus analytiques définitifs des séances de la onzième session de la Commission consacrées à la Convention unique. Les documents antérieurs relatifs au premier projet de Convention unique ne seraient communiqués qu'aux gouvernements qui en feraient la demande. La Commission a été d'avis qu'il ne serait pas judicieux, pour le moment, de demander leurs observations aux gouvernements qui n'ont pas participé à l'élaboration du projet et qui trouveraient de ce fait très difficile d'examiner le projet dans son état actuel.

b) De charger le Secrétariat de préparer le plus rapidement possible un recueil analytique des observations reçues au 15 novembre 1956.

c) Qu'un comité ⁸⁹ serait autorisé à se réunir, à Genève, entre la onzième et la douzième session en vertu de

⁸⁷ A savoir les Gouvernements suivants : Belgique, Bolivie, Hongrie, Italie, Japon, Pakistan, Pays-Bas, République fédérale d'Allemagne, Suisse et Union Sud-Africaine.

⁸⁸ La proposition de distribuer le projet aux gouvernements dans sa forme actuelle a été adoptée par 8 voix contre 4, avec 3 abstentions, et la proposition d'envoyer le projet aux membres de la Commission et aux observateurs, par 13 voix contre zéro, avec 2 abstentions. Une proposition d'envoyer le projet à tous les Membres des Nations Unies et aux Etats non membres parties à un au moins des traités multilatéraux relatifs aux stupéfiants a été rejetée par 2 voix contre 7, avec 5 abstentions.

⁸⁹ La décision de former un comité chargé d'élaborer un projet simplifié a été prise par la Commission à sa 323^e séance, par 7 voix contre zéro, avec 7 abstentions.

l'article 20 du règlement intérieur et, si possible, entre le 15 et le 31 janvier 1957. Ce comité, qui se réunirait pour une période de quatre semaines au plus, serait chargé d'élaborer, de façon que la Commission puisse l'examiner à sa douzième session, un projet simplifié dans lequel il serait tenu compte des observations des gouvernements reçues par le Secrétaire général au 15 novembre 1956. Ce comité serait composé des représentants des Etats indiqués ci-après:

i) Canada; ou, si ce pays décline l'invitation, Mexique;

ii) Inde et Turquie; ou, si l'un de ces deux pays décline l'invitation, Yougoslavie; et

iii) Etats-Unis d'Amérique et Union des Républiques socialistes soviétiques; ou, si l'un de ces deux pays décline l'invitation, France ou, à défaut, Egypte.

Les gouvernements de ces pays seraient invités à faire savoir au Secrétaire général au 1^{er} juillet 1956 s'ils sont disposés à faire partie du comité en tant que membres invités en premier ou en second lieu, selon le cas. Si, d'après les réponses reçues à la date indiquée ci-dessus, la participation de cinq pays (soit les cinq pays invités en premier lieu soit les pays chargés de les remplacer respectivement) n'est pas acquise, la proposition tendant à autoriser la réunion du comité sera considérée comme ayant été retirée.

d) Au cas où cinq gouvernements feraient savoir au Secrétaire général au 1^{er} juillet 1956, ainsi qu'il est indiqué en c, qu'ils sont disposés à faire partie du comité, de proposer que le Conseil recommande à l'Assemblée générale que l'Organisation des Nations Unies assume les frais de voyage et de subsistance des représentants des gouvernements qui feront partie du comité.

e) Au cas où la proposition tendant à autoriser la réunion du comité serait considérée comme retirée, ainsi qu'il est exposé en c, de recommander que le Conseil autorise la Commission à prolonger, en 1957, de trois semaines au maximum sa session normale de quatre semaines. La Commission a décidé qu'elle consacrerait à la Convention unique non seulement ces trois semaines supplémentaires, mais encore une partie considérable de sa session normale.

242. La Commission a recommandé que l'Organisation des Nations Unies assume la charge des frais de voyage et de subsistance parce qu'elle considère que le comité œuvrerait dans l'intérêt de tous les Membres de l'Organisation des Nations Unies coopérant au contrôle international des stupéfiants et non pas seulement dans l'intérêt des cinq pays prenant part aux travaux du comité.

243. Les représentants de la Turquie et de la Yougoslavie, rappelant que les travaux sur la Convention unique avaient commencé en 1950, ont déclaré à la 322^e séance que l'élaboration de ce projet avait pris bien du temps à la Commission. D'autres représentants, tout en reconnaissant la nécessité d'aller vite, ont affirmé qu'il ne fallait pas sacrifier à la rapidité le soin à apporter à une tâche aussi importante et qui soulève des problèmes complexes d'ordre économique, social, médical, juridique et administratif.

CHAPITRE V

OPIUM ET OPIACÉS

Politique de l'Iran en matière d'opium

244. Le Gouvernement de l'Iran a arrêté en 1955 une nouvelle politique en matière d'opium qui s'est traduite par la promulgation d'une loi (E/NL.1956/1) portant interdiction de la culture du pavot à opium ainsi que par l'adoption d'un règlement d'application de cette loi (E/NL.1956/40); la question est traitée aux chapitres II, III, X et XII.

Demande présentée par l'Afghanistan, désireux d'être reconnu comme Etat autorisé à produire de l'opium pour l'exportation ⁹⁰

245. A sa dixième session, la Commission a renvoyé à sa onzième session l'examen de la requête présentée par le Gouvernement de l'Afghanistan pour qu'il lui soit accordé, aux termes des conventions, le droit de produire de l'opium pour l'exportation; ce renvoi a été décidé à la demande de plusieurs représentants qui désiraient obtenir de leurs gouvernements de plus amples instructions sur cette question (E/2768/Rev.1, par. 155 et 156). Dans l'intervalle, le Gouvernement de l'Afghanistan a soulevé cette même question à la vingtième session du Conseil économique et social qui a décidé à l'unanimité de déclarer que « les membres du Comité ont manifesté une compréhension bienveillante pour le problème de l'Afghanistan et ont demandé que leurs vues fussent signalées à l'attention de la Commission des stupéfiants » ⁹¹. Le Gouvernement de l'Afghanistan a également repris la question à la dixième session de l'Assemblée générale; plusieurs représentants ont fait part de leur compréhension bienveillante pour la situation de l'Afghanistan, mais aucune mesure précise n'a été décidée ⁹².

246. A la dixième session de la Commission, l'observateur de l'Afghanistan avait demandé que le Protocole de 1953 fût révisé de manière à permettre à l'Afghanistan de produire de l'opium pour l'exportation, et qu'une clause fût également introduite à cet effet dans le projet de Convention unique (E/2768/Rev.1, par. 155 et 156). Il a réitéré cette requête au cours de la onzième session. Il a fait valoir que l'Afghanistan n'avait pas été représenté à la Conférence de 1953, par suite d'un malencontreux concours de circonstances. Il a porté à la connaissance de la Commission que 90 pour 100 de l'opium produit en Afghanistan provenait du Badakshan, province la plus septentrionale du pays, où la culture du pavot à opium, qui est l'unique culture de rapport, constitue la base économique de la vie de la population.

⁹⁰ Voir E/CN.7/SR.308, 309 et 311, 313 et 327.

⁹¹ Voir *Documents officiels du Conseil économique et social, vingtième session*, 890^e séance; et *ibid.*, *Annexes*, point 10 de l'ordre du jour, document E/2785, par. 5.

⁹² Voir *Documents officiels du Conseil économique et social, dixième session* Troisième Commission, 680^e et 681^e séances.

Dès 1944, la production de l'opium avait été interdite en Afghanistan, mais la crise économique qu'avait provoquée une telle mesure avait obligé le gouvernement à lever l'interdiction. Le Gouvernement afghan a cependant promulgué récemment une loi instituant un contrôle rigoureux de la culture du pavot à opium, ainsi que de la production et de l'exportation de l'opium (E/NL.1956/27). Aux termes de cette loi, les cultivateurs doivent obtenir une autorisation et sont tenus de livrer la totalité de l'opium produit aux services compétents de l'Etat. Son gouvernement s'occupe également des mesures à prendre pour adhérer à la Convention internationale sur les drogues nuisibles signée à Genève le 19 février 1925. L'observateur a également fait remarquer que la production de l'Afghanistan n'atteint qu'un faible volume et qu'elle ne modifierait en rien la balance du commerce mondial de l'opium. On a également souligné que, d'après le rapport du Comité central sur les statistiques des stupéfiants pour 1950, l'Union soviétique a importé d'Afghanistan une quantité de 28.000 kg d'opium, alors qu'aucune exportation n'est mentionnée pour ce dernier pays ⁹³.

247. Plusieurs représentants ont appuyé la demande de l'Afghanistan, relevant qu'il serait inéquitable d'empêcher ce pays d'exporter son opium, pour la seule raison qu'il n'a pas pris part à la Conférence de 1953; ces membres ont également souligné que si l'on interdisait les exportations, une bonne partie de l'opium produit serait détournée vers le trafic illicite. L'un des membres de la Commission a déclaré par ailleurs que depuis un an ou deux on notait une sous-production plutôt qu'une surproduction d'opium, alors même que les besoins médicaux et scientifiques étaient en augmentation, et qu'il était pas conséquent souhaitable que l'opium de l'Afghanistan, qui est de toute première qualité, ne soit pas éliminé du marché. On a également souligné à ce propos que, d'après le rapport sur l'activité du Comité central permanent de l'opium en 1955, les stocks mondiaux d'opium en 1954 auraient permis de couvrir les besoins licites du monde pendant approximativement deux ans (E/OB/11, p. 9).

248. Cependant, d'autres représentants, tout en comprenant les difficultés que rencontre l'Afghanistan, ont souligné que la Commission pourrait paraître inconséquente si, d'une part, elle pressait les gouvernements d'adhérer au Protocole de 1953 afin de réduire la surproduction d'opium, alors que, d'autre part, elle recommanderait que l'on accorde à un nouveau pays le droit de produire de l'opium pour l'exportation. De plus, la production d'opium en Afghanistan pourrait porter préjudice aux efforts entrepris par l'Iran pour réduire la consommation illicite en interdisant totalement la pro-

⁹³ Voir Comité central permanent de l'opium, *Rapport au Conseil économique et social sur les statistiques des stupéfiants pour 1950 et les travaux du Comité au cours de 1951* (E/OB/7), p. 54. Publication des Nations Unies, numéro de vente: 1951.XI.11.

duction de cette substance; il existe déjà à la frontière orientale de l'Iran un trafic illicite effectué partiellement par les pèlerins venant de l'Afghanistan. L'Afghanistan a été régulièrement invité à la Conférence de 1953. En fait, la présence ou l'absence de représentants à la Conférence de 1953 n'est pas le seul élément qui ait déterminé le choix des pays autorisés à produire de l'opium pour l'exportation; ainsi, par exemple, la Bulgarie et l'Union soviétique, qui n'étaient pas représentées à la Conférence, n'en ont pas moins été portées sur la liste des pays exportateurs. L'observateur du Pakistan a exprimé la crainte que l'opium afghan acheminé par le Pakistan à destination d'un autre pays ne soit détourné vers le trafic illicite.

249. En réponse à plusieurs questions posées sur les aspects juridiques de la demande de l'Afghanistan tendant à la révision de l'article 6 du Protocole de 1953 (où figure la liste des pays autorisés à produire de l'opium pour l'exportation) avant que ce protocole ne soit entré en vigueur, le représentant du Secrétaire général a fait savoir à la Commission que, de l'avis du Service juridique, le Conseil économique et social pouvait en tout temps recommander à l'Assemblée générale, ou à une conférence plénipotentiaire, l'adoption d'un protocole d'amendement.

250. La Commission a examiné un projet de résolution présenté sur cette question par le représentant de l'Inde (E/CN.7/L.136). La Commission a procédé à un vote par appel nominal et par 6 voix contre 3, avec 5 abstentions, elle a reconnu le bien-fondé de la requête par laquelle l'Afghanistan demandait à être porté au nombre des pays autorisés à produire de l'opium pour l'exportation; elle a prié le Secrétaire général de faire figurer l'Afghanistan parmi les parties autorisées à se livrer à cette exportation et dont la liste est donnée à l'article 33, paragraphe 1, a, du deuxième projet de Convention unique⁹⁴. Après avoir procédé à un vote par appel nominal, la Commission a toutefois repoussé par 4 voix contre 2, avec 8 abstentions, une recommandation tendant à prier le Secrétaire général de soumettre au Conseil économique et social un projet de protocole disposant que l'Afghanistan pourrait produire de l'opium pour l'exportation, au même titre que les parties mentionnées à l'article 6 du Protocole de 1953.

251. Le représentant de l'Iran a proposé, au cours des débats, que la Commission adopte une résolution : 1) invitant tous les gouvernements à coopérer avec l'Iran dans toute la mesure du possible en vue d'assurer la mise en œuvre efficace des lois qu'il a promulguées pour interdire la culture du pavot à opium, et 2) ajournant à sa douzième session l'examen de la demande présentée par l'Afghanistan (E/CN.7/L.137). La motion d'ajournement a été examinée séparément; après un vote par appel nominal, elle a été repoussée par 6 voix contre 3, avec 5 abstentions. La Commission a approuvé la proposition invitant les gouvernements à coopérer avec l'Iran; ce projet de résolution a été ultérieurement retiré par le représentant de l'Iran en tant que proposition distincte, du fait de l'adoption par la Commission du projet de

résolution concernant l'assistance technique à l'Iran (E/CN.7/L.139)⁹⁵.

252. Au cours des débats, plusieurs représentants ont appelé l'attention de la Commission sur le fait que l'Afghanistan n'exécutait pas toutes les obligations qui lui incombent aux termes des diverses conventions internationales sur les stupéfiants auxquelles il est partie. La Commission a adopté à l'unanimité un projet de résolution, présenté par le représentant du Canada, demandant au Gouvernement de l'Afghanistan de fournir, pour les années 1953 à 1955 et pour chacune des années à venir, un rapport annuel concernant les cas importants de trafic illicite, ainsi que des évaluations et des statistiques; dans ce projet, la Commission se félicite en outre de la décision de l'Afghanistan d'adhérer à la Convention de 1925⁹⁶.

Question des résidus d'opium

253. A ses 303^e et 324^e séances, la Commission a noté qu'à la requête de son président, le Secrétaire général avait adressé (E/CN.7/307) aux membres de la Commission, le 18 novembre 1955, une lettre concernant la question des résidus d'opium dans laquelle il leur demandait s'ils avaient connaissance de l'existence de stocks, si ces stocks étaient soumis à un contrôle et de quelle manière il en était disposé. Elle a noté qu'au 31 mars 1956 les Gouvernements de la Grèce, de l'Inde, de l'Iran et du Royaume-Uni avaient fait parvenir une réponse.

254. Le représentant de la France a rappelé que s'il a soulevé la question des résidus d'opium en tant que Président de la Commission lors de la dixième session, c'est parce que, dans plusieurs pays, des résidus d'opium avaient été mis en vente en quantités suffisamment importantes pour susciter des appréhensions et pour justifier l'inscription de cette question à l'ordre du jour de la onzième session. Au mois de mars 1955, on avait offert à des revendeurs français 20 tonnes de résidus d'opium en provenance de l'Iran. Les services français compétents avaient été pressentis par ces revendeurs qui désiraient savoir s'ils obtiendraient l'autorisation d'importer cette quantité de résidus d'opium. Les services en question, qui doutaient de la réalité de cette offre, engagèrent les revendeurs à poursuivre leurs négociations. Ainsi, ils purent se convaincre, après analyse de l'échantillon du produit proposé, qu'il s'agissait bien de résidus d'opium contenant 1 pour 100 de morphine. Les services français ont naturellement refusé le certificat d'importation. On sait qu'avant la guerre, l'Iran exportait du dross aux Pays-Bas. En conséquence, la Commission a été invitée à rechercher si le fait qu'on peut se procurer facilement d'aussi grandes quantités de résidus ne posait pas un problème grave.

255. Plusieurs membres de la Commission ont exprimé des doutes quant à la signification exacte de l'expression « résidus d'opium », et certains représentants ont pensé que cette incertitude pourrait bien expliquer en partie

⁹⁴ On trouvera le texte de la résolution à l'annexe II, résolution II A.

⁹⁵ En ce qui concerne l'examen de cette question, voir par. 344 à 351.

⁹⁶ On trouvera le texte de la résolution à l'annexe II, résolution II B.

le fait que les réponses n'aient pas été plus nombreuses. Néanmoins, la présence dans le commerce de quantités aussi importantes de ces substances n'a pas manqué d'inquiéter la Commission. Se fondant sur les réponses des gouvernements et les déclarations faites en séance, la Commission a pris note de ce que ces substances sont soumises à un contrôle approprié sur le plan national et qu'il n'existe pas en fait de stocks de résidus d'opium dans les pays intéressés. Il a été notamment affirmé qu'en Iran, après extraction de la morphine et d'autres composés, il ne restait pas de résidus en quantités suffisantes pour nécessiter un contrôle.

256. Le représentant de l'Iran a déclaré que dans l'affaire évoquée par le représentant de la France et dans laquelle 20 tonnes de résidus d'opium avaient été offertes à la vente, il s'agissait probablement d'un opium de qualité inférieure. Le représentant de l'Iran a fait savoir qu'il communiquerait des renseignements complémentaires par l'intermédiaire du Secrétaire général; la Commission a pris bonne note de cette assurance et a jugé qu'il serait inutile, tant que ces renseignements ne seraient pas parvenus, que les gouvernements continuent à donner des informations sur la question des résidus d'opium.

Contrôle des fabricants d'alcaloïdes de l'opium

257. A la 326^e séance, le représentant de la France a résumé à l'intention de la Commission le système de contrôle des fabricants d'alcaloïdes de l'opium⁹⁷, et a souligné l'importance du rôle qui incombe aux organes publics de contrôle, en France comme dans les autres pays fabricants. Dans l'accomplissement de leur mission, ces organes doivent surmonter des difficultés de caractère technique qui introduisent un élément d'incertitude dans le contrôle, aussi sévère soit-il. La détermination de la teneur en morphine de l'opium traité, la transformation de la morphine en codéine ou en dionine et l'extraction de la codéine naturelle peuvent toutes être entachées d'erreur. Il est possible que la limitation du nombre des fabricants et une coopération étroite entre fabricants et organes de contrôle permettent de résoudre ce problème jusqu'à un certain point.

258. En ce qui concerne la nécessité de limiter le nombre des fabriques, la Commission a été informée que sur les 27 pays qui sont énumérés comme pays fabricants dans la dernière liste (E/NF.1955/1), 25 ont donné le nombre des entreprises qui se livrent à la fabrication des stupéfiants; leur total s'élève à 125. En 1940, ce total était de 100 (2 pays non compris). A sa 304^e séance, la Commission a également constaté que sur ces 27 pays, 15 sont indiqués comme fabriquant des stupéfiants synthétiques. La Commission a adopté à l'unanimité un projet de résolution présenté par le Canada, la France et la Yougoslavie (E/CN.7/L.127) qui, notamment, tend à prévenir la possibilité du détournement vers le trafic illicite des stupéfiants légalement fabriqués, recommande aux Etats intéressés de limiter le nombre des

entreprises qui fabriquent des stupéfiants et, tout particulièrement, de contrôler les rendements tant de l'extraction de la morphine que de sa transformation en d'autres stupéfiants, et invite les gouvernements intéressés à se communiquer des renseignements sur les méthodes de contrôle qu'ils appliquent⁹⁸.

Recherches scientifiques⁹⁹

259. La Commission a de nouveau examiné le programme de l'Organisation des Nations Unies qui tend à mettre au point des méthodes scientifiques permettant de déterminer l'origine de l'opium et à faciliter ainsi la lutte contre le trafic illicite de l'opium et des opiacés. La Commission, à sa dixième session, avait adopté une résolution I (E/2768, annexe II) qui notamment: 1) invitait les gouvernements, en cas de saisies de quantités importantes d'opium sur le marché illicite international, à faire parvenir des échantillons au Secrétariat qui en rechercherait l'origine par des méthodes physiques et chimiques; 2) autorisait le Secrétaire général à prendre les dispositions voulues pour faire procéder aux recherches en question et à faire rapport à ce sujet aux gouvernements qui ont envoyé les échantillons, ainsi qu'aux gouvernements des pays indiqués comme pays d'origine par le gouvernement qui a envoyé des échantillons et à communiquer auxdits gouvernements les renseignements obtenus sur l'origine de l'opium grâce à ces recherches et de toute autre manière; 3) invitait le Secrétaire général à faire connaître à la Commission des stupéfiants le nombre des échantillons d'opium saisis ayant été envoyés aux fins d'analyse chimique et physique pendant l'année civile ayant pris fin le 31 décembre précédant la session de la Commission, ainsi que le nombre des cas dans lesquels il aurait été possible de déterminer l'origine de l'opium par ces analyses; 4) faisait observer que les méthodes de détermination de l'origine de l'opium par des procédés physiques et chimiques devraient se fonder sur des échantillons fournis et authentiqués par le gouvernement du pays d'origine et qu'il faudrait indiquer lesquelles de ces méthodes avaient été employées pour déterminer l'origine d'un opium de saisie; et 5) recommandait au Secrétaire général de prier les experts ayant déjà coopéré aux expériences effectuées aux fins de déterminer par analyse l'origine de l'opium, de faire savoir à la Commission avant le 31 décembre 1955, si la mise au point de méthodes permettant de déterminer l'origine de l'opium par des procédés chimiques et physiques était assez avancée pour permettre dans un assez grand nombre de cas de déterminer l'origine de l'opium avec une certitude suffisante.

260. La Commission a examiné la situation après étude des 16 opinions¹⁰⁰ émises par les 23 experts. Un grand nombre des experts sont d'avis que les recherches sur l'opium en sont arrivées au point où l'origine peut être déterminée avec une exactitude pour le moins suffisante

⁹⁸ On trouvera le texte de la résolution à l'annexe II, résolution I.

⁹⁹ Voir E/CN.7/SR.318, 319, 323, 324 et 331.

¹⁰⁰ On trouvera le texte de ces réponses dans les documents E/CN.7/312 et Addenda.

⁹⁷ C. Vaillat et G. Stern, « Contrôle des fabricants d'alcaloïdes de l'opium », *Bulletin des stupéfiants*, vol. VIII, n° 2.

et que les méthodes peuvent dès maintenant être appliquées de façon pratique; d'autres, cependant, considèrent que ce n'est pas le cas et que l'application pratique ne devrait pas commencer tant que les méthodes ne donneront pas des résultats absolument sûrs.

261. Certains représentants ont souligné que les experts n'étaient pas, il s'en faut de beaucoup, unanimes à penser que les méthodes mises au point permettent de déterminer l'origine dans tous les cas, et que, par conséquent, on ne peut affirmer qu'il existe une méthode scientifique tout à fait sûre permettant d'atteindre ce but. *Selon un représentant, la marge d'erreur peut atteindre 20 pour 100.* De plus, de nombreux facteurs peuvent être cause de variations dans la composition d'échantillons provenant d'une même région, par exemple les différences dans les sols et dans les méthodes employées pour la récolte et le traitement de l'opium. En outre, l'opium produit dans des régions très éloignées l'une de l'autre présente parfois des caractéristiques similaires. Le représentant de l'Inde a émis l'avis qu'au stade actuel des recherches, les différentes méthodes d'analyse, à savoir l'analyse physique et chimique des alcaloïdes, l'analyse des cendres et l'électrophorèse, bien que ne pouvant pas être considérées comme donnant des résultats absolument sûrs, fournissent cependant, lorsqu'elles sont complétées par d'autres éléments de preuve tels que l'emballage du stupéfiant et l'itinéraire des trafiquants, des indications précieuses sur l'origine de l'opium. Le représentant de l'Inde est convaincu que les experts parviendront à mettre au point une procédure qui permettra d'obtenir des résultats sûrs.

262. D'autres représentants, tout en reconnaissant qu'il n'existait pas encore de méthode infaillible pour déterminer l'origine de l'opium, et qu'il n'y en aurait peut-être jamais, ont considéré qu'il était à présent possible de faire ces déterminations, dans la plupart des cas, avec un degré suffisant d'exactitude. Puisqu'une détermination d'origine n'équivaut nullement à une accusation contre tel ou tel gouvernement mais a pour seul but de l'aider dans ses efforts pour combattre le trafic illicite sur son territoire, ces représentants ont pensé que le degré de certitude déjà atteint était suffisant pour que l'application des méthodes fût utile. De plus, ces représentants ont souligné que plus on tardait à appliquer de façon pratique ces méthodes, plus le trafic illicite continuerait avec toutes les conséquences néfastes en résultant.

263. Le représentant du Mexique a expliqué que son gouvernement cherchait comment aplanir une difficulté juridique qui l'empêchait de fournir des échantillons d'opium produits illicitement au Mexique au Centre de distribution des échantillons d'opium des Nations Unies où ils feraient partie intégrante de la série d'échantillons d'opium authentiqués auxquels on compare les opiums de saisie d'origine inconnue.

264. La Commission a appris qu'au 1^{er} avril 1956, le Secrétariat avait reçu des échantillons authentiqués des 12 pays suivants: Birmanie, Chine (y compris 4 échantillons provenant de la Chine du Nord), Corée, France (pour le Laos et le Viet-Nam, 1950), Grèce, Inde, Iran, Japon, Pakistan, Turquie, Viet-Nam (depuis 1950) et

Yougoslavie; certains de ces pays ont également envoyé d'autres échantillons; de plus, les 16 pays suivants ont collaboré en envoyant des échantillons autres qu'authentiqués: Australie, Danemark, Egypte, Etats-Unis d'Amérique, Guatemala, Royaume hachémite de Jordanie, Irak, Israël, Italie, Liban, Mexique, Pays-Bas, Portugal (pour l'Inde portugaise), République fédérale d'Allemagne, Thaïlande et Royaume-Uni (pour Singapour). Deux pays — la France et la République fédérale d'Allemagne — ont, en vertu de la résolution susmentionnée de la Commission, envoyé des échantillons d'opium provenant de saisies importantes.

265. Les membres de la Commission se sont en général déclarés d'avis que les recherches pour améliorer les méthodes de détermination de l'origine, y compris l'analyse des cendres et l'électrophorèse, ainsi que les essais chimiques, devraient être poursuivis et que le nombre d'échantillons authentiqués devrait être augmenté ¹⁰¹.

266. Le représentant de la Turquie a suggéré qu'il serait utile de réunir des experts de divers pays pour passer en revue les recherches faites et en déterminer la valeur. Cette suggestion a reçu un accueil très favorable et un petit groupe de représentants, eux-mêmes experts, a été chargé de mettre au point une proposition plus détaillée. Les représentants de la France, de la Grèce, de la Pologne, de la Turquie et le Rapporteur, représentant de l'Egypte, ont été désignés comme membres de ce groupe de travail.

267. Le groupe de travail a soumis à la Commission un projet (E/CN.7/L.142) aux termes duquel les principaux experts ayant mis au point des techniques de dosage des alcaloïdes de l'opium et des méthodes de détermination de l'origine, se réuniraient pour faire le point des progrès accomplis et accélérer les recherches. Cette réunion étudierait quatre questions principales: 1) mise au point d'un plan systématique d'obtention et de distribution des échantillons d'opium; 2) examen critique des méthodes à employer pour déterminer l'origine de l'opium; 3) organisation des recherches à venir et répartition des tâches entre les experts; 4) élaboration d'un « projet de code référence » exposant une méthode usuelle qui permettrait aux laboratoires des différents pays d'appliquer les méthodes mises au point.

268. La Commission a examiné le projet du groupe de travail et certaines autres questions que pose l'organisation de la réunion. On a proposé que la Commission demande aux experts d'établir un plan systématique d'obtention et de distribution des échantillons d'opium. Plusieurs représentants, cependant, ont exprimé l'avis que les experts devraient pouvoir établir leur propre programme de travail dans le cadre d'un mandat très général et que les quatre points signalés devraient constituer un ordre du jour provisoire plutôt que des directives.

269. En ce qui concerne le nombre des experts et la méthode par laquelle ils seraient choisis, la Commission a été informée qu'au moins 35 techniciens avaient participé au programme et que 12 d'entre eux y avaient apporté des contributions de première importance. Cer-

¹⁰¹ Voir également par. 183.

tains représentants ont pensé qu'un petit groupe de 5 experts serait le plus approprié, mais d'autres ont déclaré que tous les participants, ou au moins de 16 à 20 experts, devraient être invités. Il a été décidé que le Secrétaire général choisirait, en consultation avec le Président de la Commission, au maximum 14 experts de premier plan, de manière à assurer une représentation adéquate des principaux pays producteurs d'opium et fabricants de stupéfiants ainsi que des principales régions géographiques intéressées du monde.

270. Certains représentants ont pensé que la réunion ne devrait avoir lieu qu'après la prochaine session de la Commission, de façon que le Secrétaire général soit à même de procéder aux consultations nécessaires, de prendre les dispositions indispensables et d'aviser assez longtemps à l'avance les experts invités. La Commission, étant donné son programme général, a décidé que la réunion en question aurait lieu en 1957 après sa douzième session. Eu égard à l'expérience du Comité d'experts qui s'est réuni en 1954, il a été décidé que la réunion durerait deux semaines.

271. Il a été également proposé qu'un Comité permanent soit établi pour traiter des questions que poserait l'organisation de la réunion; d'autres représentants ont pensé cependant que ce n'était pas le moment de créer un tel comité et la proposition a été abandonnée.

Diacétylmorphine

272. A ses 298^e, 300^e, 314^e et 324^e séances, la Commission a de nouveau examiné la situation en ce qui concerne la diacétylmorphine (héroïne).

273. La résolution III que la Commission a adoptée au cours de sa dixième session (E/2768/Rev.1, annexe B) aux termes de laquelle elle recommande d'interdire l'emploi, la fabrication, l'importation et l'exportation de la diacétylmorphine, va au-delà des résolutions antérieures de la sixième Assemblée mondiale de la santé ¹⁰² et du Conseil économique et social [548 G (XVIII)] qui, en recommandant aux gouvernements d'interdire la fabrication, l'importation et l'exportation de ce stupéifiant, avaient permis d'écouler les stocks existants.

274. Les débats de la Commission ont porté essentiellement, en premier lieu, sur la question de savoir si l'existence de produits de remplacement justifie dès à présent une interdiction de la diacétylmorphine et, en second lieu, sur la mesure dans laquelle les résolutions susmentionnées ont été mises en œuvre par les gouvernements des différents pays.

275. A la 300^e séance, le représentant de la France a déclaré qu'il est difficile de trouver d'autres substances ayant des propriétés analgésiques aussi énergiques, notamment pour le traitement des cancéreux parvenus aux derniers stades de la maladie. Il vaut donc mieux permettre l'emploi judicieux de la diacétylmorphine, dont les dangers sont connus, au lieu d'essayer de nouveaux stupéfiants synthétiques dont on ne peut prévoir tous les effets.

¹⁰² Actes officiels de l'Organisation mondiale de la santé, n° 48, résolution WHA.6.14.

276. D'autres membres de la Commission et le représentant de l'OMS, tout en se rendant compte qu'il pourrait être éventuellement nécessaire d'employer plusieurs substances pour obtenir un effet thérapeutique équivalent à celui de la diacétylmorphine, ce qui aurait pour effet de compliquer le traitement, ont estimé que la diacétylmorphine pouvait être remplacée par des produits moins dangereux. Toutefois, l'élimination des graves dangers présentés par la diacétylmorphine représente un avantage qui fait plus que compenser cette difficulté d'ordre pratique.

277. La Commission a examiné les statistiques, les évaluations relatives aux besoins, les prises de position officielles et les renseignements juridiques communiqués au Secrétaire général par les gouvernements (E/CN.7/306/Add.2), et a constaté avec satisfaction que la grande majorité des gouvernements avaient soit adopté la politique d'interdire la diacétylmorphine, soit pris des mesures à cet effet. Quatre pays ¹⁰³ ont expressément déclaré n'être pas actuellement en mesure de mettre en œuvre les résolutions susmentionnées; en outre, il semble ressortir des renseignements dont disposait la Commission que 10 autres pays ¹⁰⁴ continuent d'autoriser la diacétylmorphine. Pour un grand nombre de pays, la Commission ne possédait pas de renseignements récents. Toutefois, on peut conclure de l'absence de statistiques relatives à la consommation depuis cinq ans que la plupart d'entre ces pays, sinon tous, interdisent la diacétylmorphine. A ce propos, le représentant de l'Egypte a déclaré, à la 300^e séance, que la diacétylmorphine n'était ni fabriquée ni importée en Egypte, et qu'on a cessé de l'y employer à des fins médicales.

278. Le représentant du Royaume-Uni a indiqué, en ce qui concerne son pays, que l'importation et l'exportation de la diacétylmorphine sont interdites, mais que des obstacles de caractère juridique s'opposent à l'interdiction de la fabrication. Rien ne permet de croire que de la diacétylmorphine soit détournée des sources licites. S'il avait connaissance de tels détournements, le Gouvernement ne manquerait certainement pas de prendre les mesures nécessaires pour remédier à la situation ¹⁰⁵.

279. Le représentant des Etats-Unis a appelé l'attention de la Commission sur la récente législation italienne concernant la diacétylmorphine.

280. La Commission a noté que l'Italie a, par un décret du mois de mars 1956, interdit la fabrication, l'importation et l'exportation de la diacétylmorphine (E/CN.7/306/Add.2, p. 13). L'observateur du Gouvernement italien a précisé à la 314^e séance que si l'emploi de ce stupéifiant n'est pas encore interdit dans son pays, la distribution en est strictement contrôlée et que 3 kilogrammes seulement ont été utilisés en 1955 pour soulager

¹⁰³ Belgique, France, Monaco et Pays-Bas.

¹⁰⁴ Albanie, Arabie saoudite, Danemark, Equateur, Hongrie, Irlande, Paraguay, Roumanie, Royaume-Uni et Uruguay. Toutefois, cinq de ces pays (Danemark, Equateur, Irlande, Monaco et Uruguay) ont répondu lors de l'enquête effectuée en 1953 par l'OMS qu'en principe ils étaient partisans de la suppression de la diacétylmorphine.

¹⁰⁵ Voir E/CN.7/SR.298, 300.

les souffrances de malades atteints de tuberculose ou d'autres affections parvenues à un stade avancé. Il a signalé que les stocks détenus en Italie représentent actuellement 20 kilogrammes.

281. La Commission a exprimé sa satisfaction de la promptitude avec laquelle le Gouvernement italien a répondu aux recommandations du Conseil économique et social.

CHAPITRE VI

QUESTION DU CANNABIS ¹⁰⁶

282. A sa vingtième session, dans sa résolution 588 C (XX), le Conseil économique et social, sur la recommandation de la Commission, a insisté auprès des gouvernements des pays où des recherches sont effectuées en vue de la création d'une variété de la plante de cannabis ne contenant pas de résine nocive pour qu'ils facilitent ces recherches, et a également attiré l'attention des autres gouvernements intéressés sur les avantages que présenterait leur participation à de tels travaux. La Commission a pris bonne note que le Dr R. von Sengbusch, de l'Institut Max-Planck, l'un des plus éminents spécialistes dans ce domaine, a rédigé, aux fins de publication dans le *Bulletin des stupéfiants*, une importante étude sur l'ampleur des recherches qu'exige la création d'une plante ne contenant pas de résine, mais que cette étude est parvenue au Secrétariat à une date trop tardive pour que la Commission puisse l'examiner au cours de la présente session.

283. La Commission a également étudié la possibilité de remplacer la plante de cannabis par d'autres plantes produisant des fibres et ayant une valeur industrielle analogue. Les représentants de l'URSS, de la Pologne et de la Yougoslavie, ainsi que les observateurs de la Hongrie et de l'Italie ont informé la Commission que la plante de cannabis est cultivée dans leurs pays pour la fibre et la graine, mais que cette culture ne donne lieu pratiquement à aucun trafic illicite de cannabis. On a fait observer que, dans ces conditions, l'interdiction de la production de fibre ou le remplacement de la plante de cannabis par d'autres plantes produisant des fibres (que des considérations d'ordre climatique rendent, dans plusieurs cas, impossible) ne paraissent pas constituer des mesures très satisfaisantes.

284. Les représentants de l'URSS et de la Pologne ainsi que les observateurs de la Hongrie et de l'Italie ont ajouté que leurs gouvernements respectifs avaient entrepris des recherches sur la plante de cannabis ou étaient disposés à prendre part aux travaux organisés par l'Organisation des Nations Unies dans ce domaine.

285. Le représentant du Royaume-Uni a fait savoir à la Commission qu'il n'y a eu dans son pays qu'une seule affaire de culture illicite de la plante de cannabis et que le stupéfiant destiné aux toxicomanes qui s'adonnent au cannabis provient de l'étranger. Il ne lui paraît

pas certain que la création d'une variété ne contenant pas de résine soit d'une grande utilité pour les pays qui produisent de la fibre à des fins industrielles ou dans lesquels se pose le problème de la toxicomanie par l'emploi du cannabis, car il serait difficile à la fois d'exercer un contrôle sur les graines employées comme semences et de faire disparaître les plantes poussant à l'état sauvage.

286. De l'avis des représentants du Canada et de la France, la création d'une variété ne contenant pas de résine pourrait présenter de l'intérêt, mais il serait préférable de renvoyer l'examen de cette question à la prochaine session, étant donné que de nouvelles études vont être entreprises dans ce domaine et qu'en outre la Commission a disposé d'assez peu de temps pour prendre connaissance de certains documents qui lui ont été remis, notamment les documents concernant l'Inde et le Maroc. Les représentants de l'Égypte et de la Grèce ont insisté sur l'importance que cette question revêt pour leur pays.

287. En ce qui concerne l'étude de la situation en matière de cannabis dans la zone française du Maroc, le représentant de la France a exprimé la gratitude de son gouvernement au Gouvernement chérifien qui, malgré les difficultés auxquelles il doit actuellement faire face, a élaboré cette étude. Il a souligné que la plante de cannabis est cultivée, tant pour la fibre que pour le principe stupéfiant ou *kif*. Un dahir du Gouvernement chérifien a interdit le trafic de cette substance qui est très employée par les toxicomanes, notamment dans la zone espagnole. Il sera vraisemblablement difficile de faire disparaître une habitude qu'une longue tradition a si profondément enracinée dans les mœurs.

288. La Commission a décidé: a) d'inscrire la question du cannabis (dans son ensemble) à l'ordre du jour provisoire de sa douzième session; b) d'ajourner jusqu'à sa prochaine session l'examen des études sur la situation en Angola, au Brésil, en Inde et dans la zone française du Maroc (E/CN.7/286/Add.9, 8, 12 et 11); c) de prier le Secrétariat d'élaborer des études analogues en ce qui concerne la Birmanie et Costa-Rica avec le concours des gouvernements intéressés; d) de prier le Secrétariat d'établir un document général sur la question du cannabis que la Commission puisse prendre comme base de discussion à sa prochaine session.

¹⁰⁶ Voir E/CN.7/SR.319, 326.

CHAPITRE VII

QUESTION DE LA FEUILLE DE COCA

289. A ses 318^e et 329^e séances, la Commission a examiné les résultats obtenus au Pérou en ce qui concerne le contrôle de la production de la feuille de coca et l'élimination de l'habitude de mastiquer la feuille de coca ¹⁰⁷. Le représentant du Pérou a rappelé que parmi les nombreuses mesures prises par son gouvernement en vue d'abolir progressivement l'habitude de mastiquer la feuille de coca, il faut mentionner la création du monopole d'Etat de la coca, qui est chargé de contrôler la culture du cocaïer et la production de la feuille de coca. Ce monopole détient aussi le droit exclusif de fabriquer de la cocaïne.

290. Un levé de la région où la culture du cocaïer est pratiquée doit être bientôt achevé et il est vraisemblable que le Gouvernement du Pérou communiquera dans un prochain rapport annuel les derniers chiffres disponibles. Le Gouvernement du Pérou a également l'intention de faire figurer dans le questionnaire qui sera employé lors du recensement de la population qui doit avoir lieu prochainement, une question relative à la mastication de la feuille de coca. Lorsque le dépouillement des résultats sera achevé, on pourra connaître, par groupe d'âge, sexe, niveau d'instruction, etc., le nombre des personnes qui s'adonnent à la mastication de la feuille de coca. On procédera en même temps à un recensement agricole qui portera notamment sur la superficie consacrée, par groupe familial, à la culture du cocaïer ainsi que sur le nombre de cocaïers cultivés et le rendement de cette culture.

291. Le Gouvernement péruvien prend actuellement diverses mesures sociales en vue d'éliminer progressivement la mastication de la feuille de coca. Des équipes sanitaires ont été créées dans les départements de Cuzco et de Puno d'où proviennent de 50 à 60 pour 100 de la production totale de feuille de coca; elles ont pour mission de mettre en œuvre un programme complet de santé publique, qui prévoit notamment l'éducation de la population en matière d'hygiène. En outre, un programme d'améliorations agricoles a été mis sur pied avec l'appui de l'Institut des affaires panaméricaines. Dans les collectivités rurales autochtones de Vicos et de Marcará on procède, avec la collaboration de l'Université de Cornell (Etat de New-York), à la réalisation d'un projet visant à

adapter la population indigène aux conditions de la civilisation moderne et à élever son niveau de vie, ce qui entraînerait un changement de ses habitudes et en particulier de celle de mâcher la feuille de coca.

292. Les exportations de feuille de coca ont considérablement augmenté au cours de l'année 1954, ce qui est probablement dû au fait que pendant la période allant de 1951 à 1953, le Pérou n'a pas fabriqué de cocaïne brute et qu'en 1954, bien que la fabrication de la cocaïne ait été reprise (par le monopole d'Etat de la coca), un seul kilogramme de cocaïne brute a été exporté. Néanmoins, le Gouvernement péruvien s'efforce, par tous les moyens, de réduire ses exportations de feuille de coca.

293. Le Gouvernement péruvien estime que les importations de feuille de coca devraient être limitées aux quantités nécessaires à la fabrication de la cocaïne; il serait même souhaitable de remplacer les importations de feuille de coca par l'importation de quantités équivalentes de cocaïne brute.

294. Le représentant du Pérou a déclaré que son gouvernement n'autorise pas l'exportation des feuilles de coca pour la mastication. Cette interdiction s'applique également aux exportations à destination de l'Argentine, les exportations vers ce pays n'ayant été autorisées que sur la base de licences d'importation accordées par le Gouvernement argentin certifiant que les feuilles de coca étaient destinées à des usages médicaux.

295. Il y a lieu de supposer que, sur les quantités totales de feuilles de coca produites au Pérou, celles qui n'ont été ni exportées ni utilisées pour la fabrication de cocaïne brute, ont servi à la mastication.

296. Le Président a prié le représentant du Pérou de transmettre à son gouvernement les remerciements de la Commission pour la collaboration qu'il lui a apportée en cette matière, ainsi que l'expression de sa gratitude pour les efforts qu'il a faits en vue de résoudre le problème de la feuille de coca.

297. Afin de permettre un examen plus large de la question de la feuille de coca à sa douzième session, la Commission a décidé d'inviter les pays intéressés à cette question qui ne sont pas actuellement représentés à la Commission, soit l'Argentine, la Bolivie, le Chili, la Colombie, l'Equateur et l'Indonésie, à se faire représenter par des observateurs.

¹⁰⁷ Voir E/NR.1954/Summary, par. 557 à 569; E/NR.1951-1954/1.

CHAPITRE VIII

QUESTION DES STUPÉFIANTS SYNTHÉTIQUES ¹⁰⁸

298. Dès sa première session en 1946, la Commission s'est rendu compte que le rythme toujours plus rapide auquel de nouveaux analgésiques toxicomanogènes sont découverts et deviennent d'un usage courant en thérapeutique pose de graves problèmes du point de vue du contrôle et elle n'a cessé dès lors de se préoccuper vivement de la question. Elle a, en particulier, reconnu que le fait que la plupart de ces substances nouvelles ne proviennent pas de plantes cultivées mais sont obtenues, par voie de synthèse, à partir de produits chimiques qu'il est facile de se procurer, complique à l'extrême la tâche de ceux qui sont chargés de veiller à ce que ces substances ne soient employées qu'à des fins thérapeutiques et non pour provoquer la toxicomanie.

299. Sur la recommandation de la Commission et du Conseil, l'Assemblée générale a adopté, par sa résolution 211 (III) du 19 novembre 1948, un protocole qui permet de soumettre presque tous les stupéfiants à un régime de contrôle international équivalant à celui qui est prévu pour les opiacés et les dérivés de la feuille de coca. Depuis 1948, la Commission a recommandé l'adoption de mesures propres à faciliter la solution du problème des stupéfiants nouveaux; c'est ainsi qu'elle a recommandé que tous les conditionnements renfermant des stupéfiants synthétiques portent un signe spécial qui permette de les identifier ¹⁰⁹; que l'OMS étudie, en consultation avec le Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies, les rapports qui existent entre la structure chimique, les avantages thérapeutiques et les propriétés toxicomanogènes des stupéfiants; que les gouvernements principalement intéressés soient invités à fournir des renseignements sur divers aspects du contrôle des stupéfiants synthétiques ¹¹⁰; que la fabrication, l'importation et l'exportation d'un stupéfiant synthétique particulièrement dangereux — la cétobémidone — soient interdites ¹¹¹; qu'en attendant la décision de l'OMS quant au danger que présente l'emploi d'un nouveau stupéfiant ayant fait l'objet d'une notification au Secrétaire général en vertu de l'article premier du Protocole de 1948, les gouvernements soumettent ledit stupéfiant au contrôle national et lui appliquent le régime des certificats d'importation et des autorisations d'exportation; que les gouvernements recherchent s'il serait souhaitable de soumettre au contrôle certains produits intermédiaires utilisés pour la fabrication des stupéfiants synthétiques ¹¹²; que la future Convention unique renferme des disposi-

tions spéciales relatives aux stupéfiants synthétiques (E/2768/Rev.1, par. 90 à 115).

300. A sa présente session, la Commission a examiné la troisième étude effectuée par l'OMS en consultation avec le Secrétariat des Nations Unies en vertu de la résolution 505 C (XVI) du Conseil; cette étude traite du rapport entre les propriétés analgésiques et les propriétés toxicomanogènes. La Commission a également étudié les questions suivantes: date de la quatrième étude, opportunité de recommander aux gouvernements d'interdire les nouveaux stupéfiants qui ne sont pas indispensables à la santé publique, nouvelles études qu'il conviendrait d'effectuer dans ce domaine. D'autres parties du présent rapport traitent d'autres questions relatives aux stupéfiants nouveaux ¹¹³.

Rapport entre les propriétés analgésiques et les procédés toxicomanogènes et étude de la structure chimique des substances dotées de propriétés toxicomanogènes

301. Les membres de la Commission ont pris connaissance avec un vif intérêt de l'étude (E/CN.7/311) consacrée à cette question qui, ainsi que les deux études précédentes traitant l'une des aspects chimiques des substances synthétiques à effet morphinique (E/CN.7/268) et l'autre du rapport entre la structure chimique et les propriétés analgésiques des substances synthétiques à effet morphinique (E/CN.7/299), a été rédigée par l'Organisation mondiale de la santé en consultation avec le Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies. Une nouvelle étude portant sur les avantages thérapeutiques relatifs des stupéfiants naturels et des stupéfiants synthétiques complètera cette série.

302. Les auteurs de l'étude ont constaté qu'il existe un parallélisme général dans l'ordre d'intensité de l'action analgésique et de l'effet de dépendance physique (aptitude à engendrer la toxicomanie) pour la morphine, le morphinane, la péthidine, l'hexaméthylénimine, la méthadone, la dithiényl-buténylamine et leurs dérivés. Ce parallélisme peut indiquer qu'il existe un rapport direct entre les deux propriétés, mais on rencontre aussi certaines exceptions importantes qui laissent supposer que ces deux propriétés sont peut-être indépendantes. Parmi les substances qui font ainsi exception, il en est certaines dont l'action analgésique est plus intense que l'effet de dépendance physique, et d'autres pour lesquelles c'est l'inverse qui se produit; d'autres substances encore possèdent un pouvoir analgésique qui a pu être mis en évidence, mais ne semblent pas aptes à engendrer la toxicomanie.

303. Il est indiqué dans l'étude que les caractéristiques chimiques que possèdent tous les analgésiques à effet morphinique, ainsi que l'a établi l'étude précédente, peuvent également être considérées comme des caractères distinctifs des substances pouvant engendrer une toxico-

¹⁰⁸ Voir E/CN.7/SR.206 à 299, 305 à 309, 311, 314 à 316, 239 et 331.

¹⁰⁹ Voir *Documents officiels du Conseil économique et social, quatorzième session, Supplément n° 8* (E/2219), par. 137, repris dans la résolution 436 G (XIV) du Conseil.

¹¹⁰ *Ibid.*, seizième session, *Supplément n° 4* (E/2423), par. 190, repris dans la résolution 505 C (XVI) du Conseil.

¹¹¹ Voir E/2606, par. 132, repris dans la résolution 548 H II (XVIII) du Conseil.

¹¹² Voir E/2606, par. 137, repris dans la résolution 548 H I (XVIII) du Conseil.

¹¹³ Voir par. 71 à 78, 141 et 142, 337 et 338.

manie analogue à la morphinomanie. Cependant, ces mêmes caractéristiques se rencontrent également dans des substances qui ne sont pas toxicomanogènes, si bien qu'on ne peut conclure de la présence de ces caractéristiques que telle ou telle substance sera toxicomanogène.

304. Le représentant de l'OMS a précisé que les faits établis dans l'étude ne permettent pas encore de tirer des conclusions définitives mais sont cependant assez intéressants pour justifier de nouvelles recherches.

305. Plusieurs représentants ont formulé des observations sur l'étude. De l'avis de plusieurs représentants, l'action analgésique et l'aptitude à engendrer la toxicomanie sont indépendantes et l'on doit parvenir à découvrir un stupéfiant synthétique qui possède des propriétés analgésiques optimums tout en n'ayant pratiquement pas de propriétés toxicomanogènes; d'ailleurs, les recherches effectuées dans ce domaine ont déjà donné quelques résultats certains, même s'il n'a pas encore été possible d'en déterminer exactement l'importance. En outre, on a fait observer que la comparaison entre les deux catégories de propriétés reposait sur des données qui, à proprement parler, ne sont pas entièrement comparables, comme les auteurs de l'étude eux-mêmes le reconnaissent, puisque les données relatives à l'action analgésique ont été recueillies à partir d'expériences effectuées sur des souris alors que les données concernant l'aptitude à engendrer la toxicomanie proviennent d'expériences pratiquées sur des êtres humains.

306. La Commission a décidé de féliciter du remarquable travail qu'ils ont accompli les auteurs de l'étude: le Dr Nathan B. Eddy, chef de la Section des analgésiques, Laboratoire de chimie, National Institute of Arthritis and Metabolic Diseases, Bethesda (Maryland) [Etats-Unis], consultant auprès de l'OMS; le Dr H. Halbach, chef de la Section des drogues engendrant la toxicomanie, Organisation mondiale de la santé; M. Olav J. Braenden, Division des stupéfiants, Organisation des Nations Unies, Genève.

Date de la quatrième étude de la série entreprise en vertu du paragraphe 1 de la résolution 505 C (XVI) du Conseil

307. A sa vingtième session, le Conseil économique et social a décidé par la résolution 588 D II (XX) de ne pas prendre de décision sur un projet de résolution dont la Commission à sa dixième session lui avait recommandé l'adoption (projet prévoyant notamment que le Conseil recommande aux gouvernements d'interdire la production et l'emploi des stupéfiants synthétiques qu'ils n'estiment pas indispensables à la santé publique avant que la Commission ait procédé à l'examen des études préparées sur ce point par l'OMS. Etant donné que la dernière de ces études — qui traite des avantages thérapeutiques relatifs des divers analgésiques toxicomanogènes synthétiques et naturels — n'est pas encore achevée, plusieurs représentants ont exprimé l'espoir que l'élaboration de cette étude serait menée avec toute la rapidité possible et qu'en tout état de cause l'étude serait terminée avant la prochaine session de la Commission. Les représentants du Secrétaire général et de

l'OMS ont indiqué que les trois premières études prépareraient en grande partie la quatrième, qu'une importante documentation avait déjà été recueillie et qu'il était permis de penser que la dernière étude de la série serait achevée à la fin de l'année 1956.

Emploi des stupéfiants synthétiques en médecine

308. La Commission a examiné à nouveau la question de savoir s'il ne conviendrait pas de limiter quelque peu le nombre des nouveaux analgésiques toxicomanogènes d'un usage courant en thérapeutique et, en particulier, s'il n'y aurait pas lieu d'interdire certaines de ces substances qui ne sont pas indispensables à des fins thérapeutiques. Sans oublier que le Conseil a décidé de ne pas se prononcer sur le projet de résolution que la Commission a adopté à ce sujet à sa dixième session¹¹⁴ tant que l'OMS n'aurait pas terminé ses recherches, plusieurs représentants se sont déclarés fermement convaincus que la gravité du problème et la nécessité de le résoudre justifiaient l'adoption de mesures provisoires; en revanche, d'autres représentants se sont demandé si les stupéfiants synthétiques constituent actuellement un si grand danger et ont vivement insisté pour que la Commission attende de disposer d'une documentation technique plus abondante avant de recommander aux gouvernements des mesures qui, dans de nombreux cas, les amèneraient à modifier profondément leur politique actuelle en matière de stupéfiants.

309. Les représentants qui se sont déclarés favorables à l'interdiction des nouveaux stupéfiants toxicomanogènes qui ne sont pas indispensables à des fins thérapeutiques ont fait valoir les arguments ci-après: il arrive fréquemment que les médecins soient mis au courant des dernières découvertes thérapeutiques par les fabricants, et ces derniers pourraient fort bien laisser entendre aux membres du corps médical que le produit qu'ils présentent est beaucoup moins dangereux que les stupéfiants naturels tels que la morphine, la diacétylmorphine, etc. Autrefois, c'était à peu près tous les 10 ans qu'un stupéfiant nouveau était mis sur le marché, alors qu'aujourd'hui on découvre chaque année plusieurs stupéfiants nouveaux et que certains sont mis en vente sous des appellations différentes, dont le nombre va parfois jusqu'à la dizaine. La toxicomanie est un mal sournois, et lorsqu'on la découvre, il est généralement trop tard pour intervenir avec succès. Il est impossible dans la pratique d'exercer un contrôle sur l'emploi des matières premières à partir desquelles sont fabriqués les stupéfiants synthétiques. Par le passé, les recommandations de la Commission avaient trait essentiellement aux stupéfiants naturels et non aux stupéfiants synthétiques. Certains stupéfiants synthétiques possèdent des propriétés toxicomanogènes plus prononcées que celles de la diacétylmorphine, et près de la moitié d'entre eux sont plus dangereux que la morphine. Le fait que les gouvernements n'ont signalé qu'un assez petit nombre d'affaires de trafic illicite portant sur des stupéfiants synthétiques ne signifie pas nécessairement que le trafic

¹¹⁴ E/2768/Rev.1, annexe A, projet de résolution III B.

illicite des stupéfiants synthétiques est peu important ¹¹⁵. L'augmentation incessante du nombre des stupéfiants ne possédant pas de propriétés thérapeutiques particulières donne aux toxicomanes et aux trafiquants des possibilités toujours plus vastes d'approvisionnement. Les ressources financières destinées aux recherches sur les stupéfiants synthétiques ne doivent pas nécessairement provenir de la vente des stupéfiants synthétiques.

310. Les représentants qui se sont opposés à l'interdiction de tous les nouveaux stupéfiants qui ne sont pas indispensables à la santé publique — c'est-à-dire ne possédant pas d'avantage thérapeutique particulier que ne présentent pas les substances déjà employées — ont invoqué les arguments ci-après. Loin d'adopter précipitamment les analgésiques nouveaux, les praticiens préfèrent continuer à employer ceux dont ils ont l'habitude, et le traditionalisme qui caractérise la profession médicale s'oppose en fait à la généralisation de l'emploi des nouveaux stupéfiants. Une interprétation trop littérale du terme « indispensable » risquerait d'entraver la recherche scientifique et médicale. Dans bien des cas, la valeur thérapeutique d'une substance n'a pu être déterminée qu'après une longue expérience, et il serait difficile, dans ces conditions, de décider à quel moment on peut affirmer avec certitude que tel ou tel stupéfiant nouveau ne présente pas d'avantages thérapeutiques particuliers. Les chiffres relatifs aux saisies de stupéfiants prouvent que les quantités de stupéfiants synthétiques découvertes sur le marché illicite sont très faibles en regard des quantités d'opium brut et d'alcaloïdes naturels ¹¹⁵. Il est plus facile de contrôler un petit nombre de fabriques de stupéfiants synthétiques que des milliers d'agriculteurs qui, répartis dans de vastes régions, cultivent les plantes dont on tire les stupéfiants naturels. Il est impossible de prévoir tous les effets qu'entraînerait l'interdiction d'un stupéfiant puisqu'on peut à tout moment découvrir que ce stupéfiant se prête à des usages nouveaux et intéressants.

311. La majorité des représentants ont reconnu que tout stupéfiant nouveau, naturel ou synthétique, qui n'est pas indispensable à la santé publique — c'est-à-dire qui ne possède pas d'avantage thérapeutique particulier que ne présentent pas les substances déjà employées — doit être interdit. La fabrication, la distribution et l'emploi de tous les stupéfiants nouveaux aux fins de la recherche médicale et scientifique, y compris les essais cliniques effectués sous contrôle, ne devraient faire l'objet d'aucune mesure de prohibition.

312. Certains représentants se sont déclarés convaincus que l'intention de la Commission, lorsqu'à sa dixième session elle a recommandé au Conseil d'adopter le projet de résolution III B, n'a jamais été d'interdire les stupéfiants synthétiques indispensables à la santé publique (ou employés pour des expériences scientifiques ou cliniques pratiquées sous contrôle), mais de veiller à ce que tous les stupéfiants toxicomanogènes soient soumis à un régime adéquat de contrôle.

313. La Commission a décidé par 8 voix contre 3, avec 3 abstentions, qu'en principe elle examinerait un projet de résolution s'inspirant des considérations ci-dessus au lieu de proposer des amendements au projet

de résolution III B sur lequel, a-t-on fait observer, le Conseil a décidé de ne pas se prononcer avant l'achèvement des études techniques supplémentaires.

314. Le représentant de l'Inde qui, tout au long des débats, avait adopté une position de compromis, a proposé à la Commission, comme solution transactionnelle, d'adopter un projet de résolution (E/CN.7/L.134) invitant les gouvernements à mettre en garde, le cas échéant, les membres du corps médical et des professions paramédicales contre les dangers particuliers que pourrait présenter pour la santé publique tout stupéfiant nouveau mis sur le marché, recommandant aux gouvernements d'interdire, sauf aux fins de recherches médicales et scientifiques, la fabrication, la distribution et l'emploi des stupéfiants nouveaux qui ne sont pas indispensables à la santé publique, c'est-à-dire qui ne possèdent pas de valeur thérapeutique distincte, invitant les gouvernements à encourager les recherches scientifiques tendant à la création d'analgésiques ne possédant pas de propriétés toxicomanogènes ou ne possédant que des propriétés toxicomanogènes très faibles, et invitant les gouvernements, qui ne l'ont pas encore fait, à devenir parties au Protocole de 1948.

315. Le représentant du Canada a proposé (E/CN.7/L.135) de supprimer le paragraphe du dispositif dans lequel il est recommandé aux gouvernements d'interdire les stupéfiants nouveaux qui ne sont pas indispensables à la santé publique, et de le remplacer par deux nouveaux paragraphes dans lesquels la Commission inviterait instamment les gouvernements, d'une part, à faire preuve d'une grande vigilance en ce qui concerne l'introduction des stupéfiants nouveaux et à veiller à ce qu'aucun stupéfiant nouveau pouvant être toxicomanogène ne soit vendu librement, alors même que l'OMS ne se serait pas encore prononcée sur les propriétés toxicomanogènes du produit, et, d'autre part, à interdire l'exportation d'un stupéfiant à destination de tout pays qui en aurait exprimé le vœu par l'entremise du Secrétaire général (sous réserve cependant, qu'une quantité raisonnable de ce produit puisse être exportée à destination du pays en question pour des besoins médicaux ou scientifiques, sur la demande formelle du gouvernement du pays importateur si cette demande est accompagnée d'un certificat d'importation et si le destinataire de l'envoi est un service officiel du pays importateur).

316. Le représentant de la France a déclaré que l'amendement proposé par le Canada n'était pas incompatible avec le projet de résolution de la délégation de l'Inde; il a proposé de ne pas modifier ce projet et simplement d'y ajouter les deux paragraphes présentés par le Canada. En revanche, l'avis a été exprimé que l'amendement canadien constitue une autre manière d'envisager la question.

317. Par 9 voix contre 5, la Commission a adopté la proposition française et par 6 voix contre une, avec 7 abstentions, l'amendement canadien, modifié. Elle a également adopté des amendements d'importance secondaire présentés oralement par les représentants de l'Égypte et de l'Union soviétique; puis, par 9 voix contre 4, avec une abstention, elle a adopté le projet de résolution de l'Inde, modifié ¹¹⁶.

¹¹⁵ Voir annexe VII.

¹¹⁶ On trouvera le texte de la résolution III à l'annexe II.

318. Le représentant de la Turquie a précisé que l'adoption du projet de résolution de l'Inde ne met pas en cause la résolution III B dont le Conseil est saisi.

Programme d'études sur les stupéfiants synthétiques et autres stupéfiants nouveaux

319. On a exprimé l'avis que la Commission verrait sa tâche facilitée si elle disposait d'un document de travail renfermant des données supplémentaires sur les stupéfiants synthétiques et autres stupéfiants nouveaux. Le Secrétariat peut déjà puiser à de nombreuses sources officielles d'information, en particulier les rapports annuels, les statistiques et les évaluations, et, en cas de besoin, des demandes spéciales de renseignements peuvent être adressées aux gouvernements en vertu de la résolution du Conseil 246 B (IX).

320. Au cours des débats plusieurs suggestions ont été formulées au sujet de nouvelles études à entreprendre. C'est ainsi qu'a été suggérée une série d'études par pays sur les stupéfiants synthétiques et autres stupéfiants nouveaux, semblable à la série d'études sur le cannabis ¹¹⁷. Il pourrait être notamment indiqué dans ces études, dans toute la mesure du possible, si la toxicomanie augmente proportionnellement à la généralisation de l'emploi d'un stupéfiant à des fins médicales, et si l'extension de la toxicomanie dans certains pays est liée à l'application de mesures libérales en ce qui concerne l'autorisation ou l'emploi de stupéfiants synthétiques nouveaux. On pourrait également envisager l'élaboration d'études statistiques détaillées par région, par produit et par

¹¹⁷ E/2423, par. 183.

maladie, ainsi que le rassemblement, sous forme de tableaux ou même de graphiques, de données sur la toxicomanie.

321. On a souligné à la 307^e séance que ces diverses activités sont en grande partie du ressort de l'OMS et que si les nouvelles études qui relèvent de la compétence de l'Organisation devaient avoir priorité sur les études consacrées aux stupéfiants synthétiques et naturels qui ont été demandées à l'OMS par le Conseil dans sa résolution 505 C (XVI) et qui sont en cours d'exécution, il faudrait que le Conseil en fasse la demande, par voie de résolution, à l'OMS. On a également souligné que le formulaire révisé des rapports annuels, qui est maintenant employé, contient un certain nombre de questions se rapportant aux études proposées et que, dans tous les cas où ils seraient en mesure de le faire, les gouvernements fourniraient les renseignements nécessaires dans leurs rapports annuels, sans avoir à employer de questionnaires spéciaux.

322. La Commission a décidé: a) de charger le Secrétariat de préparer, en vue de l'examen de la question à la prochaine session, un document de base donnant une vue d'ensemble de la situation mondiale et dans lequel les renseignements disponibles seront résumés et analysés; b) d'établir le plan d'une série d'études supplémentaires dans ce domaine, de faire rapport à la Commission à ce sujet et, dans la mesure où les ressources actuelles le permettent, de commencer ces études ou d'en préparer l'exécution. Pour accomplir cette tâche, le Secrétariat s'assurerait de nouveau la collaboration de l'OMS, du Comité central permanent de l'opium et de l'Organe de contrôle des stupéfiants.

CHAPITRE IX

QUESTION DES AMPHÉTAMINES ¹¹⁸

323. En 1954, le Comité d'experts des drogues susceptibles d'engendrer la toxicomanie, de l'OMS, a recommandé aux gouvernements de n'autoriser la délivrance des préparations d'amphétamines et de leurs dérivés que sur ordonnance, d'exiger que soit indiqué sur chaque ordonnance combien de fois celle-ci pourra être exécutée ou renouvelée et de prescrire que chaque ordonnance sera soigneusement consignée sur un registre ¹¹⁹.

324. En 1955, la Commission a étudié la possibilité de faire figurer les amphétamines (du type β -phénylisopropylamine ou phényl-1 amino-2 propane; β -phénylisopropylméthylamine ou phényl-1 méthylamino-2 propane) et divers produits similaires ayant des effets analogues parmi les substances qui seront soumises à un contrôle en vertu de la Convention unique, mais elle a estimé que les mesures de contrôle nationales recommandées par l'OMS suffisaient pour le moment car il lui a paru impossible, dans l'état actuel des connaissances, d'affirmer

que ces substances sont toxicomanogènes comme la morphine ou la cocaïne (E/2768/Rev.1, par. 154).

325. Plusieurs représentants ont souligné la gravité du problème: en Grèce, par exemple, quelques personnes sont décédées pour avoir fait un emploi abusif de spécialités pharmaceutiques à base d'amphétamine; dans plusieurs pays, la vente de ces préparations n'est soumise à aucun contrôle et, dans de nombreuses régions du monde, les étudiants font grand usage de comprimés d'amphétamine lorsqu'ils préparent leurs examens. On a également signalé qu'au Japon l'emploi abusif des amphétamines atteint des proportions considérables ¹²⁰. On a constaté qu'au Japon le nombre des personnes qui abusent de stupéfiants de cette nature est compris entre 500.000 et 600.000, et que la moitié d'entre elles peuvent être considérées comme des toxicomanes.

326. A la suite d'une enquête statistique, le Gouvernement français a interdit la vente des amphétamines. En Pologne, l'emploi de ces substances a suscité, après

¹¹⁸ Voir E/CN.7/SR.311 et 330.

¹¹⁹ Voir Organisation mondiale de la santé, *Série de rapports techniques*, n° 76, p. 11 et 12.

¹²⁰ *Ibid.*, n° 102, p. 15 à 23.

1945, un problème qui a été résolu en 1948 lorsque le gouvernement a décidé que les amphétamines ne seraient employées que sur ordonnance médicale et a prescrit aux pharmaciens de tenir une comptabilité des quantités délivrées. En Suisse et dans d'autres pays, une ordonnance médicale, non renouvelable, est exigée pour l'achat d'amphétamines.

327. Certains représentants se sont demandé si la Commission était compétente pour s'occuper de la question des amphétamines. On a toutefois fait observer qu'il s'agissait en l'occurrence de substances toxiques, incontestablement dangereuses pour la société, engendrant dans certains cas la dépendance physique. Le terme « stupéfiants » qui figure dans le mandat de la Commission [résolution 9 (I) du Conseil] désigne les substances soumises au contrôle international ou qui devraient être placées sous contrôle international en vertu des instruments relatifs aux stupéfiants. Le groupe des substances actuellement soumises à contrôle comprend les « stupéfiants », au sens restreint du mot, certains stimulants engendrant la dépendance physique, des substances qui

ne possèdent pas cette propriété et, enfin, des substances qui, sans être dangereuses en elles-mêmes, sont susceptibles d'être transformées en des substances appartenant à ce groupe. Aux termes de l'article 10 de la Convention de 1925 et de l'article premier du Protocole de 1948, toutes les substances ayant des effets analogues ou identiques à ceux des substances déjà soumises au contrôle international peuvent être placées sous ce contrôle ¹²¹. Ces diverses considérations ont amené la Commission à juger que la question de sa compétence ne se posait pas.

328. Par 13 voix contre zéro, la Commission a adopté une résolution dans laquelle elle déclare qu'elle se rend compte des dangers qu'entraîne l'abus des amphétamines et recommande aux gouvernements de prendre les mesures de contrôle appropriées pour empêcher l'emploi abusif de ces substances ¹²².

¹²¹ Aux termes de l'article 11 de la Convention de 1931, le contrôle international ne peut être étendu qu'à des substances appartenant à des groupes chimiques bien définis.

¹²² On trouvera le texte de la résolution IV à l'annexe II.

CHAPITRE X

EMPLOI ABUSIF DES STUPÉFIANTS (TOXICOMANIE)

329. Il ressort des documents mis à la disposition de la Commission que la toxicomanie, dont la réduction ou l'élimination constitue la mesure de l'efficacité des activités relatives au contrôle des stupéfiants, n'a rien perdu de son importance dans le monde ¹²³. Les statistiques et les évaluations communiquées par les gouvernements en 1954 sur la base du nouveau formulaire des rapports annuels, bien que n'étant pas encore entièrement satisfaisantes et comparables, donnent cependant des renseignements plus détaillés et plus utiles que par le passé. Des enquêtes et des études d'une valeur incontestable ont porté sur la situation dans différents pays et les problèmes qui s'y posent; elles ont permis de formuler des suggestions relatives aux meilleurs moyens d'action.

330. C'est encore par millions que les toxicomanes se comptent aujourd'hui dans le monde. D'après les évaluations, il existe des millions de toxicomanes s'adonnant à l'usage de l'opium, du cannabis et de la feuille de coca, et des centaines de milliers au moins de toxicomanes qui utilisent des stupéfiants manufacturés.

331. Dans les pays insuffisamment développés qui produisent l'opium, le cannabis et la feuille de coca, les toxicomanes emploient de préférence ces stupéfiants. Dans les pays voisins qui ne cultivent pas les plantes dont proviennent ces trois stupéfiants, la situation en matière de toxicomanie est plus complexe. La toxicomanie par emploi de la morphine et de la diacétylmorphine (héroïne) paraît s'y répandre et il semble que la fabrication de ces stupéfiants soit de plus en plus effectuée près des lieux de production des matières pre-

mières. Dans les pays fortement industrialisés, les toxicomanes font presque exclusivement usage de stupéfiants manufacturés.

332. La Commission a pris connaissance avec un intérêt particulier des évaluations récentes concernant certains pays. C'est ainsi que l'Iran a fourni des précisions sur la situation qui est la sienne en matière de toxicomanie; l'Égypte a signalé l'existence de 400.000 toxicomanes qui emploient le cannabis, de 100.000 opiomanes et de 500.000 personnes sur le point de devenir toxicomanes par l'emploi de l'un ou l'autre stupéfiant. Pour ce qui est de l'Extrême-Orient, les évaluations communiquées par la Birmanie, la Corée, le Japon, la Fédération malaise, Singapour, la Thaïlande et le Viet-Nam, sont élevées. Par contre, de nombreux pays n'ont communiqué ni chiffres ni estimations en matière de toxicomanie.

333. Le nombre des pays ¹²⁴ qui ont communiqué des renseignements sur les possibilités de traitement dont ils disposent, s'est accru, mais les indications fournies sont encore assez peu détaillées. Le traitement appliqué selon des méthodes simples dans les centres ouverts à Rangoon et à Singapour paraît, au stade initial actuel, couronné de succès; il en est de même en Iran. L'espoir a été exprimé que la Commission serait tenue au courant des résultats obtenus dans ces centres au cours des années à venir.

334. La Commission a, d'autre part, reçu communication de renseignements encourageants. Elle a notamment été informée que l'Iran, qui compte plus d'un million de toxicomanes, a récemment promulgué une loi (E/NL.

¹²³ Voir E/CN.7/SR.303 à 305 et 326; E/NL.1954/Summary, chap. VIII; E/NR.1954/Summary/Add.1, chap. X.

¹²⁴ Chine, Grèce, Mexique, Pologne, Turquie, Union soviétique.

1956/1) portant interdiction totale de la culture du pavot et a pris règlement (E/NL.1956/40) prévoyant le traitement gratuit des toxicomanes. Le représentant de l'Iran a affirmé que son pays avait besoin d'une assistance internationale pour mener à bien cette entreprise hardie.

335. Il a été suggéré que l'une des raisons fondamentales de la toxicomanie par emploi des stupéfiants noirs pourrait être la misère et l'insuffisance du niveau de vie; qu'une politique nationale de ferme réprobation ferait comprendre à la population, notamment aux éléments jeunes, les dangers qu'entraîne l'emploi des stupéfiants; enfin, qu'un contrôle efficace de la production de l'opium réduirait infailliblement les quantités de ce stupéfiant qui sont dirigées vers le marché illicite. On a cependant fait observer que dans deux des plus grands pays producteurs, à savoir la Turquie et l'Inde, la toxicomanie ne constitue nullement un problème grave, bien que les populations rurales mènent une existence pénible. En Turquie, la proportion des toxicomanes est de 3,5 pour 100.000 habitants; c'est là un chiffre extrêmement significatif dans un pays qui est l'un des plus importants producteurs. En Inde, les autorités ont poursuivi avec énergie leur campagne contre l'emploi de l'opium à des fins quasi médicales; une conférence qui réunira des fonctionnaires des services de contrôle des stupéfiants, de l'Administration des douanes et des services sanitaires des différentes régions de l'Inde doit, dans un proche avenir, étudier la question de la toxicomanie par emploi du cannabis sous ses diverses formes.

336. C'est dans le domaine de la toxicomanie par emploi des stupéfiants manufacturés que la Commission dispose du plus grand nombre de données détaillées, mais il est difficile, même dans ces conditions, de tirer des conclusions des chiffres fournis car ceux-ci ne sont pas comparables. Les diagrammes qui indiquent, par groupe d'âge, la proportion dans certains pays des toxicomanes faisant usage de stupéfiants manufacturés sont très intéressants à étudier mais ils soulèvent des questions au lieu d'apporter une réponse.

337. Certains représentants ont constaté avec inquiétude que le danger de toxicomanie par emploi des stupéfiants synthétiques paraît augmenter. D'autres représentants ont estimé que le Comité d'experts des drogues susceptibles d'engendrer la toxicomanie, de l'OMS, avait bien posé le problème lorsqu'il a déclaré dans son sixième rapport que « les analgésiques de synthèse diffèrent entre eux quant à leurs propriétés toxicomanogènes tout comme le font les drogues dérivées de substances naturelles telles que l'opium; les substances de chaque groupe doivent être examinées individuellement pour ce qui est des risques inhérents à leur emploi et de leurs avantages thérapeutiques et le risque de toxicomanie due à l'emploi de drogues synthétiques n'est ni plus grand ni moindre que celui qui résulte de l'emploi de la morphine, des alcaloïdes apparentés à l'opium ou des substances qui en dérivent »¹²⁵.

¹²⁵ Voir Organisation mondiale de la santé, *Série de rapports techniques*, n° 102, p. 5 et 6.

338. On a fait observer à cet égard que, s'il est certes extrêmement difficile d'exercer un contrôle sur les matières premières servant à la synthèse des stupéfiants, il n'en demeure pas moins qu'un régime est déjà prévu dans le Protocole de 1948 pour le contrôle de ces substances.

339. Le contrôle rigoureux des ordonnances prescrivant des stupéfiants et l'emploi des carnets à souches se sont révélés des moyens efficaces de lutte contre la toxicomanie.

340. La Commission a cependant estimé que les travaux de sa prochaine session seraient facilités si le Secrétariat établissait une étude analytique des données fournies par les gouvernements en matière de toxicomanie, notamment en ce qui concerne la toxicomanie par emploi des stupéfiants naturels et la toxicomanie par emploi des stupéfiants synthétiques.

341. Les représentants du Canada et des Etats-Unis ont fait connaître à la Commission les résultats des enquêtes menées sur le plan national¹²⁶ dans leurs pays respectifs. Le nombre des toxicomanes est évalué à 60.000 aux Etats-Unis et à 3.300 au Canada. L'importance de la toxicomanie chez les adolescents (jusqu'à 18 ans), dont il est fait si fréquemment état, a été considérablement exagérée. En réalité la toxicomanie dans ce groupe d'âge est pour ainsi dire inexistante au Canada et ne se rencontre pratiquement aux Etats-Unis que dans certains grands centres urbains où la situation, tout en exigeant une grande vigilance de la part des autorités, est loin d'être grave puisque le nombre des toxicomanes de cette catégorie est relativement faible. Dans l'un et l'autre pays, la Commission d'enquête a recommandé notamment une répression sévère du trafic, le traitement des toxicomanes dans des établissements fermés, la formation d'un personnel médical et paramédical spécialisé, la posture et la réadaptation des anciens toxicomanes. Les deux Commissions ont déclaré que le traitement dit « en clinique » était à déconseiller car il n'assure pas d'une manière satisfaisante la désintoxication des toxicomanes.

342. L'importance de la réadaptation et de la posture a été soulignée à maintes reprises. Il arrive fréquemment que d'anciens toxicomanes recommencent à faire usage de stupéfiants lorsqu'ils n'ont reçu qu'un traitement médical, sans leur fournir ni travail ni nouveaux sujets d'intérêt et si on ne les place pas dans un milieu différent. Cette méthode a été appliquée avec succès dans l'Union soviétique où quelque 311 cas de toxicomanie ont été étudiés.

343. La Commission a été également informée que l'OMS se propose de réunir au cours de l'année un groupe d'experts chargé d'examiner la question du traitement des toxicomanes pour répondre à la demande formulée par le Conseil dans sa résolution 588 E (XX).

¹²⁶ Comité spécial d'enquête du Sénat du Canada sur le trafic des drogues narcotiques au Canada; Committee of the Judiciary of the United States Senate on the Illicit Narcotics Traffic; United States Presidential Inter-Departmental Committee on Narcotics.

CHAPITRE XI

ASSISTANCE TECHNIQUE DANS LE DOMAINE DU CONTRÔLE DES STUPÉFIANTS ¹²⁷

344. Le représentant de l'Iran a présenté un projet de résolution (E/CN.7/L.139), aux termes duquel: 1) il serait institué un programme spécial d'assistance technique en vue de l'application de la loi iranienne portant interdiction de la culture du pavot à opium, pour lequel il serait affecté un crédit spécial prélevé sur le budget ordinaire de l'assistance technique et prévu pour une période de cinq ans; 2) la nature des services à fournir serait déterminée par le Gouvernement de l'Iran; ceux-ci devraient tendre principalement à faciliter le remplacement de la culture du pavot à opium par celle d'autres plantes, ainsi que le traitement des toxicomanes; 3) il serait recommandé aux institutions spécialisées de poursuivre leur activité d'assistance technique à l'Iran; et 4) il serait exprimé l'espoir que l'Iran mènera à bon terme la tâche qu'il a entreprise.

345. Le représentant de l'Iran a déclaré que cette aide était nécessaire pour faire face à la situation exceptionnelle de l'Iran. Pendant longtemps l'Iran a été grand producteur d'opium. La loi (E/NL.1956/1) et le règlement (E/NL.1956/40) adoptés récemment, qui interdisent la culture du pavot en Iran, entraîneront des pertes importantes et des difficultés pour les cultivateurs. La transformation de l'économie agricole et la réadaptation des toxicomanes exigeront des efforts énormes de tous les intéressés. C'est ainsi que l'on a déjà détruit, par des labours, plus de 12.000 hectares de cultures de pavots. Le succès n'est pas possible sans une coopération internationale. L'assistance est nécessaire en particulier pour le remplacement de la culture du pavot à opium par celle d'autres plantes et pour la réadaptation des toxicomanes; cependant, il convient de noter que ce ne sont pas les seuls formes d'aide nécessaires. En attendant la création de moyens plus importants tels que ceux que fourniraient la Société financière internationale et le Fonds spécial des Nations Unies pour le développement économique, le fonds spécial dont la création est proposée dans le projet semble constituer le seul moyen efficace de fournir cette aide.

346. Un grand nombre de représentants ont appuyé le projet de résolution. Plusieurs d'entre eux ont déclaré qu'ils reconnaissaient que les mesures audacieuses prises par le Gouvernement iranien justifiaient une assistance spéciale. De plus, les mesures que prendra l'Iran aux termes de la nouvelle loi devraient faire disparaître une importante source d'approvisionnement du marché illicite international.

347. Plusieurs représentants, tout en déclarant qu'ils approuvaient les mesures prises par le Gouvernement iranien pour interdire la production de l'opium, mesures dont ils comprenaient l'importance, et qu'ils reconnaissaient le rôle que pouvait jouer l'assistance technique dans l'exécution de cette décision, ne pensaient pas qu'il convenait, à l'heure actuelle, d'adopter une résolution sous la forme proposée. Ils ont fait observer qu'un nou-

veau programme d'assistance technique exigeait un examen attentif, à de nombreux échelons, de ses diverses incidences, économiques et autres. En même temps, ils se sont déclarés en faveur d'un examen urgent des possibilités de fournir une assistance technique dans l'ensemble du domaine du contrôle des stupéfiants et ont estimé que le projet de résolution présenté en termes généraux par le Canada et les Etats-Unis (E/CN.7/L.141) constituait un meilleur moyen d'aborder la question.

348. En ce qui concerne les moyens particuliers prévus dans le projet de résolution, la Commission a noté que, si plusieurs résolutions de l'Assemblée générale ou du Conseil économique et social spécifiaient certains pays qui devaient bénéficier d'un examen bienveillant au sujet de certaines formes d'assistance ¹²⁸, aucune de ces résolutions ne demandait l'affectation d'une aide à un pays déterminé, de telle sorte que la résolution pouvait créer un précédent à cet égard. Un tel arrangement pourrait porter atteinte à la répartition équitable des fonds du budget ou des divers budgets d'assistance technique. En outre, alors que le projet de résolution demande que le crédit soit prévu pour une période de cinq ans au programme ordinaire d'assistance technique des Nations Unies, l'Organisation des Nations Unies exerce normalement ses fonctions dans le cadre d'un système budgétaire annuel.

349. On a également fait observer qu'alors que le projet de résolution autoriserait le Secrétaire général à affecter des crédits prélevés sur le budget de l'Organisation des Nations Unies, ces crédits devaient être consacrés dans une large mesure à des activités (en ce qui concerne le remplacement de la culture du pavot par celle d'autres plantes) qui sont du ressort de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO); une autre forme d'assistance mentionnée relève de l'OMS.

350. La plupart des représentants ont estimé qu'il conviendrait de modifier la forme de la résolution et les moyens qui y sont mentionnés, mais qu'en raison de la complexité et de la diversité des arrangements actuels en matière d'assistance technique, la Commission elle-même ne pourrait s'en acquitter de manière satisfaisante et que cela devrait être fait au moment où le Conseil économique et social examinerait la proposition. Il convenait donc de décider qu'en transmettant le projet de résolution au Conseil, la Commission l'appuyait en principe et s'en remettait aux organes appropriés des Nations Unies, c'est-à-dire au Conseil et à l'Assemblée générale, quant à la forme que devaient prendre les arrangements.

351. Sur cette base, le projet de résolution proposé par l'Iran a été adopté par 11 voix contre 3, avec une abstention.

¹²⁷ E/CN.7/SR.317, 318 et 328.

¹²⁸ Résolutions 323 (XI) et 436 (XIV) du Conseil économique et social et 389 (V) et 652 (VII) de l'Assemblée générale.

352. Le Canada et les Etats-Unis ont proposé un projet de résolution (E/CN.7/L.141) relatif à l'assistance technique pour le contrôle des stupéfiants, aux termes duquel la Commission: 1) inviterait les gouvernements à envisager la possibilité de demander — en application des résolutions existantes concernant l'assistance technique — les formes d'assistance suivantes dans le domaine du contrôle des stupéfiants: services consultatifs d'experts, bourses d'études et de perfectionnement, cycles d'étude et services de laboratoires en vue de la détermination par des moyens physiques et chimiques de l'origine des stupéfiants découverts sur le marché illicite; 2) prierait le Secrétaire général de faire rapport au Conseil économique et social et à la Commission des stupéfiants sur la mesure dans laquelle il a pu satisfaire, en vertu des résolutions existantes, aux demandes d'assistance et sur les possibilités d'appui au programme que peuvent apporter les organisations non gouvernementales, notamment les fondations et les universités; 3) inviterait le Conseil à examiner les moyens d'atteindre les buts fixés par la résolution, notamment l'accroissement de l'efficacité des dispositions des conventions visant à limiter l'emploi des stupéfiants à des fins médicales et scientifiques, ainsi qu'à lutter contre le trafic illicite; 4) recommanderait aux institutions spécialisées de continuer à développer leurs activités d'assistance technique en vue d'aider les Etats Membres dans le domaine du contrôle des stupéfiants.

353. Les auteurs du projet de résolution ont déclaré qu'il attirait l'attention sur les fonctions qu'exerce l'Organisation des Nations Unies dans le domaine du contrôle des stupéfiants, énonçait les résolutions existantes aux termes desquelles une assistance technique peut être demandée et invitait le Conseil à examiner les moyens d'atteindre les buts fixés par le projet de résolution. Ils ont rappelé que l'assistance technique est un instrument que l'on peut utiliser de diverses manières pour atteindre les objectifs visés. Cependant, les arrangements internationaux relatifs à l'assistance technique sont nécessairement très complexe et il est souhaitable d'étudier de façon approfondie et minutieuse la question du recours à l'assistance technique pour le contrôle des stupéfiants afin d'assurer les arrangements les plus satisfaisants. La Commission est un organe spécialisé et le Conseil économique et social est mieux placé pour mener cette étude.

354. Le représentant du Canada a mentionné en particulier le projet relatif à la détermination de l'origine

de l'opium, auquel son gouvernement a été étroitement associé. La Commission sait quelle contribution le Canada a apportée dans le domaine des recherches¹²⁹ et le Gouvernement canadien a offert, par l'intermédiaire de l'Administration de l'assistance technique des Nations Unies, un programme d'assistance technique pour les recherches et la formation pratique aux méthodes de détermination de l'origine des stupéfiants saisis sur le marché illicite. Aux termes de ce programme, les services d'experts et de laboratoires canadiens sont fournis gratuitement pour la formation d'experts d'autres pays.

355. Dans l'ensemble, le projet relatif à la mise au point de méthodes pour la détermination de l'origine a progressé de manière satisfaisante à divers égards. L'année dernière, la Commission avait décidé d'inviter les gouvernements à utiliser des déterminations d'origine de ce genre dans les rapports qu'ils établissent conformément à l'article 23 de la Convention de 1931 et d'envoyer des échantillons à déterminer au Secrétariat, aux mêmes fins; en outre, on a créé le Laboratoire des Nations Unies pour les stupéfiants. Toutefois, le manque d'assistance technique retarde l'application plus généralisée de ces recommandations très utiles de la Commission. Outre la formation d'experts aux méthodes qui ont été élaborées, la délégation canadienne a déjà suggéré que l'on donne aux experts qui participent activement à ces recherches la possibilité de se rencontrer pour discuter les problèmes techniques qui se posent. On sait que les gouvernements formulent un grand nombre de demandes d'assistance pour divers projets économiques et sociaux et que les demandes relatives au contrôle des stupéfiants devront entrer en concurrence pour pouvoir bénéficier de la priorité nécessaire.

356. Au cours de la discussion, on a mentionné en particulier, comme d'autres exemples de formes utiles d'assistance technique, les bourses d'études concernant les méthodes de traitement et de recherches dans des établissements spécialisés, tels que le United States Public Health Service Hospital à Lexington (Kentucky) et les bourses d'études dans les pays où les méthodes de contrôle, notamment en ce qui concerne la fabrication, donnent d'excellents résultats.

357. Le projet de résolution, tel qu'il avait été proposé, a été adopté à l'unanimité.

¹²⁹ Voir E/CN.7/SR.318.

CHAPITRE XII

BUREAU OU INSTITUTION DES NATIONS UNIES POUR LE CONTRÔLE DES STUPÉFIANTS AU MOYEN-ORIENT, DONT LA CRÉATION EST PROPOSÉE¹³⁰

358. Au mois de février 1954, le Secrétariat général de la Ligue des Etats arabes a informé le Secrétaire général que le Bureau permanent de la Ligue des Etats arabes pour le contrôle des stupéfiants avait proposé la création d'un Bureau régional des Nations Unies pour le contrôle

des stupéfiants au Moyen-Orient. Cette communication a été portée en son temps à l'attention des membres de la Commission (E/CN.7/L.122).

359. Le représentant de l'Egypte a proposé, comme nouvelle question à inscrire à l'ordre du jour provisoire de la Commission, la création d'un Bureau régional des

¹³⁰ Voir E/CN.7/SR.328, 331.

Nations Unies qui aurait son siège en Egypte. La création de ce bureau répond à la nécessité de surveiller plus attentivement encore l'emploi abusif, sans cesse croissant, des stupéfiants au Moyen-Orient, d'aider les autorités locales à mettre au point les moyens les meilleurs et les plus efficaces de combattre la culture des plantes dont on tire des principes stupéfiants, la fabrication et le trafic illicite des stupéfiants et de lutter contre la toxicomanie. S'il n'était pas possible de créer ce bureau dans sa forme concrète pour le moment, du moins l'on pouvait espérer que la Commission voudrait bien accepter la création d'une institution internationale dont le siège serait en Egypte et qui aurait un représentant dans chaque pays de la région, Israël excepté. Ce représentant serait chargé, en consultation avec le gouvernement du pays intéressé, de rassembler des renseignements, en particulier sur les sources des stupéfiants de contrebande et leur fabrication, et de prendre, par l'entremise des autorités compétentes, toute mesure visant à réprimer les activités illicites dans ce domaine.

360. Le représentant de l'Egypte, en présentant la proposition, a fait état des difficultés que rencontre la Ligue arabe dans la lutte qu'elle mène contre l'extension de l'abus des stupéfiants au Moyen-Orient. L'apparition de fabriques clandestines pour la transformation de l'opium a entraîné en Syrie et au Liban une augmentation du nombre des cas de toxicomanie par emploi des stupéfiants manufacturés, ainsi qu'il a été signalé au Comité du trafic illicite¹³¹. Dans tout le Moyen-Orient, le problème des stupéfiants a des répercussions économiques néfastes et constitue un grave danger pour la santé publique: l'établissement soit d'un bureau des Nations Unies pour la région, soit d'une institution internationale est une nécessité urgente. Pour résoudre le problème que pose l'état actuel des relations entre Israël et les membres de la Ligue des Etats arabes, le Bureau ou l'Institution pourrait organiser ses relations avec Israël soit en s'inspirant des arrangements régionaux qui existent au Moyen-Orient pour l'OMS, soit encore en faisant appel aux services du bureau de Turquie.

361. L'observateur d'Israël s'est opposé à la proposition de la Ligue des Etats arabes quant à la forme et quant au fond. Il a estimé qu'exclure Israël d'un groupe régional reviendrait à étendre au domaine du contrôle des stupéfiants le blocus dont son pays est déjà l'objet dans bien d'autres domaines. Puisqu'on a prétendu qu'il y avait des fabriques clandestines de stupéfiants en Israël, le désir d'exclure son pays ne peut s'expliquer que par des motifs d'ordre politique. De plus, l'observateur d'Israël a exprimé l'avis que le besoin d'un bureau régional ne se fait pas réellement sentir car la coopéra-

tion directe entre les gouvernements ainsi que l'aide apportée par l'Organisation des Nations Unies et par la CIPC sont suffisantes.

362. De nombreux représentants ont déclaré qu'ils comprenaient les difficultés particulières auxquelles se heurtent les membres de la Ligue des Etats arabes, l'Egypte en particulier, dans leur lutte contre la toxicomanie. En outre, la Commission sait fort bien que le représentant de la Ligue des Etats arabes qui participe aux travaux de la présente session — le major général Abd el-Aziz Safwat — s'acquitte personnellement, depuis de nombreuses années, d'une part considérable de cette lourde tâche. Le représentant de la Chine a déclaré que son gouvernement estime depuis longtemps qu'une telle action sur le plan régional est nécessaire et il a appelé l'attention de la Commission sur la recommandation formulée par son gouvernement relative à une action collective en vue de la répression du trafic illicite¹³². Le représentant de l'Union soviétique a exprimé l'espoir que si le Bureau était créé, il serait possible d'étendre ultérieurement la portée de ses activités.

363. On a cependant fait observer qu'il ne serait pas très logique d'établir un réseau de bureaux dans une région sans en faire autant dans d'autres régions où le problème des stupéfiants est également très grave; qu'une atteinte pourrait être portée au principe, que la Commission observe depuis longtemps, de s'occuper essentiellement de questions de législation et de politique en matière de stupéfiants; et que des problèmes constitutionnels très complexes, concernant les relations entre les fonctionnaires de l'Organisation des Nations Unies et les gouvernements intéressés, d'une part, le groupe régional du Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies et le secrétariat central, d'autre part, devront être étudiés et résolus avant qu'un Bureau du Moyen-Orient puisse fonctionner de façon efficace.

364. D'autres représentants ont déclaré que le mandat du Bureau dont la création est proposée n'est pas encore nettement défini et ont ajouté qu'ils n'avaient pas d'instructions sur une question qui entraîne des dépenses considérables¹³³. Il a été suggéré que l'auteur de la proposition fasse tenir aux membres de la Commission un mémoire dans lequel seraient exposés en détail les fonctions qui seraient confiées au Bureau, la manière dont celui-ci s'acquitterait de ces fonctions et les rapports qu'il entretiendrait avec les gouvernements des pays situés dans cette région.

365. Par 10 voix contre zéro, avec 5 abstentions, la Commission a décidé de renvoyer à sa douzième session l'examen de cette question.

¹³¹ Voir par. 145.

¹³² Voir E/NR.1954/Summary, par. 1217 à 1223.

¹³³ Voir E/CN.7/L.121/Add.1.

ANNEXE I

Recommandations de la Commission au Conseil économique et social

(NOTE. — Les chiffres entre parenthèses qui figurent à la suite de chaque projet de résolution renvoient aux chapitres et paragraphes pertinents du rapport.)

1. La Commission a décidé de recommander au Conseil d'adopter les résolutions suivantes:

I. — MISE EN ŒUVRE DES TRAITÉS ET CONTRÔLE INTERNATIONAL RELATIFS AUX STUPÉFIANTS

A

Le Conseil économique et social,

Rappelant sa résolution 548 H (XVIII) par laquelle il invitait tous les Etats à devenir parties au Protocole signé à Paris le 19 novembre 1948, plaçant sous contrôle international certaines drogues non visées par la Convention du 13 juillet 1931 pour limiter la fabrication et réglementer la distribution des stupéfiants, amendée par le Protocole signé à Lake Success le 11 décembre 1956.

Invite le Gouvernement de la République fédérale d'Allemagne à adhérer au Protocole de 1948 conformément aux dispositions du paragraphe 1 de l'article 5 dudit Protocole.

(II, par. 28)

B

Le Conseil économique et social,

Considérant l'intensité du trafic illicite des stupéfiants,

Rappelant que la production considérable de l'opium a toujours été dénoncée comme une des causes principales de ce trafic,

Considérant que l'application des dispositions du Protocole signé à New-York le 23 juin 1953 constituerait un progrès important dans la voie d'une limitation de la production et de l'usage de l'opium aux seuls besoins médicaux et scientifiques,

1. *Invite* instamment les Etats qui ne l'ont pas encore fait, à ratifier ce protocole afin qu'il entre en vigueur le plus rapidement possible.

(II, par. 34)

C

Le Conseil économique et social,

Rappelant qu'en vertu de l'article 21 de la Convention de 1931, les parties doivent se communiquer par l'entremise du Secrétaire général leurs lois et règlements nationaux,

Rappelant en même temps sa résolution 557 A (XVIII) sur la réduction de la documentation,

1. *Invite* les gouvernements à communiquer sans retard ces lois et règlements;

2. *Prie* le Secrétaire général:

a) De faire parvenir chaque année aux gouvernements un index cumulatif polyvalent de ces lois et règlements;

b) D'établir chaque année, à l'intention de la Commission des stupéfiants, un bref état récapitulatif des changements apportés par ces lois et règlements au champ d'application du contrôle;

c) De procéder, chaque fois que le besoin s'en fera sentir, à l'analyse ou à l'étude des dispositions relatives aux aspects particuliers du contrôle international qui figurent dans ces lois et règlements;

d) Et, étant donné ce qui précède, de préparer tous les cinq ans un résumé des lois et règlements au lieu du résumé annuel qu'il avait autorisé par sa résolution 49 (IV) du 28 mars 1947.

(II, par. 57)

II. — ASSISTANCE TECHNIQUE SPÉCIALE A L'IRAN

Le Conseil économique et social

Recommande à l'Assemblée générale d'adopter le projet de résolution suivant:

« L'Assemblée générale,

« *Considérant* que l'Iran est un important pays producteur d'opium et qu'il a besoin, en vue de donner plein effet à la loi portant interdiction de la culture du pavot à opium, d'une assistance technique accrue pour permettre aux agriculteurs iraniens de remplacer la culture du pavot à opium par celle d'autres plantes ainsi que pour assurer le traitement des toxicomanes,

« *Reconnaissant* que cette entreprise ne saurait être menée à bien en Iran sans la coopération des autres pays,

« *Reconnaissant* que l'assistance technique constitue un moyen efficace d'assurer la mise en œuvre de la loi précitée qui vient d'être adoptée en Iran,

« *Rappelant* la résolution 548 E (XVIII) du 12 juillet 1954 du Conseil économique et social recommandant que les services d'assistance technique de l'Organisation des Nations Unies et des institutions spécialisées examinent dûment toute demande d'assistance que les pays intéressés pourraient présenter en vue d'arrêter des mesures d'ordre administratif ou social,

« *Considérant* que les institutions spécialisées, particulièrement l'Organisation mondiale de la santé et l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, en raison de leur programme régulier d'assistance technique, sont en mesure d'apporter un concours précieux dans les domaines mentionnés plus haut,

« 1. *Décide* d'instituer un programme spécial d'assistance technique pour l'Iran qui sera désigné sous le titre de programme de services consultatifs spéciaux pour l'Iran en vue de l'application de la loi portant interdiction de la culture du pavot à opium;

« 2. *Autorise* le Secrétaire général:

« a) A affecter au programme d'assistance à l'Iran un crédit spécial prélevé sur le budget ordinaire de l'assistance technique;

« b) Ce crédit devrait être prévu pour une période de cinq ans;

« c) Le Gouvernement de l'Iran déterminera la nature des services à fournir; ceux-ci devraient tendre principalement à faciliter le remplacement de la culture du pavot à opium par celle d'autres plantes, ainsi que le traitement des toxicomanes;

« d) Le Secrétaire général déterminera l'importance de l'assistance spéciale, compte dûment tenu des demandes de l'Iran;

« e) Le Secrétaire général choisira les experts en fonction des propositions formulées par le Gouvernement de l'Iran;

« 3. *Invite* le Secrétaire général à faire rapport régulièrement au Conseil économique et social et à la Commission des stupéfiants sur les mesures qu'il prendra pour donner effet à la présente résolution;

« 4. *Recommande* aux institutions spécialisées de poursuivre leurs activités d'assistance technique à l'Iran;

« 5. *Exprime* l'espoir que l'Iran mènera à bon terme la tâche qu'il a entreprise. »

(XI, par. 351)

2. La Commission a présenté au Conseil les résolutions suivantes:

III. — ASSISTANCE TECHNIQUE POUR LE CONTRÔLE DES STUPÉFIANTS

La Commission des stupéfiants,

Considérant que l'Organisation des Nations Unies exerce certaines fonctions de contrôle en ce qui concerne l'application des conventions multilatérales relatives aux stupéfiants et que l'Organisation mondiale de la santé assume également d'importantes responsabilités aux termes de ces conventions,

Reconnaissant que l'assistance technique, fournie sous la forme d'un échange de connaissances techniques entre Etats, constitue un moyen utile d'accroître l'efficacité des dispositions de ces conventions visant à limiter l'emploi des stupéfiants à des fins médicales et scientifiques ainsi qu'à lutter contre le trafic illicite,

Rappelant la résolution 548 E (XVIII) du 12 juillet 1954 du Conseil économique et social recommandant que les services d'assistance technique de l'Organisation des Nations Unies et des institutions spécialisées examinent dûment toute demande d'assistance que les pays intéressés pourraient présenter en vue d'arrêter des mesures d'ordre administratif ou social nécessaires pour supprimer graduellement l'habitude de mâcher la feuille de coca, ou d'autres mesures propres à remédier à la situation,

Rappelant que la Commission des stupéfiants a recommandé aux gouvernements que, en cas de saisies importantes d'opium sur le marché illicite, les rapports qu'ils sont tenus de soumettre en vertu de l'article 23 de la Convention de 1931 pour limiter la fabrication des stupéfiants indiquent l'origine de l'opium déterminée par des méthodes physiques et chimiques, et les a invités à envisager la possibilité de créer leurs propres moyens de procéder à ces déterminations de concert avec le Laboratoire des Nations Unies pour les stupéfiants,

Tenant compte des dispositions déjà prévues par l'Assemblée générale, pour les programmes d'assistance technique et les services consultatifs de l'Organisation des Nations Unies, dans ses résolutions 200 (III) [Assistance technique en vue du développement économique], 246 (III) [Mesures internationales propres à favoriser la formation professionnelle en matière d'administration publique] et 418 (V) [Fonctions consultatives en matière de service social] amendées par des résolutions ultérieures ¹,

Considérant que dans la limite de leur compétence et dans le cadre de leur programme ordinaire d'assistance technique les institutions spécialisées, notamment l'Organisation mondiale de la santé et l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, sont en mesure de rendre à leurs membres d'importants services dans ce domaine et que certaines autres organisations sont également à même de le faire,

1. *Invite* les gouvernements à envisager la possibilité de demander, en application des arrangements existants concernant l'assistance technique, les formes d'assistance suivantes dans le domaine du contrôle des stupéfiants:

a) Services consultatifs d'experts,

b) Bourses d'études et de perfectionnement,

c) Cycles d'étude,

d) Services de laboratoire en vue de la détermination par des moyens physiques et chimiques de l'origine des stupéfiants découverts sur le marché illicite;

2. *Prie* le Secrétaire général de faire rapport au Conseil économique et social et à la Commission des stupéfiants,

¹ Amendant les résolutions 304 (IV) [Programme élargi d'assistance technique en vue du développement économique des pays insuffisamment développés], 305 (IV) [Assistance technique en vue du développement économique fourni en vertu de la résolution 200 (III) de l'Assemblée générale], 518 (VI) [Activités dans le domaine de l'assistance technique autorisées par les résolutions 200 (III), 246 (III) et 418 (V) de l'Assemblée générale], 519 (VI) [Programme élargi d'assistance technique en vue du développement économique des pays insuffisamment développés], 723 (VIII) [Assistance technique en matière d'administration publique], et 831 (IX) [Programmes d'assistance technique].

à leurs sessions ultérieures, sur la mesure dans laquelle il a pu satisfaire, en vertu des résolutions existantes, aux demandes d'assistance technique dans le domaine du contrôle des stupéfiants;

3. *Invite* le Conseil économique et social à examiner les moyens d'atteindre les buts fixés par la présente résolution, compte tenu du rapport de la onzième session de la Commission des stupéfiants et du rapport du Secrétaire général mentionné au paragraphe précédent;

4. *Recommande* que les institutions spécialisées continuent à développer leurs activités d'assistance technique en vue d'aider les Etats Membres dans le domaine du contrôle des stupéfiants;

5. *Exprime l'espoir* que les organisations non gouvernementales, notamment les fondations et les universités, apporteront leur appui à l'assistance technique pour le contrôle des stupéfiants, chacune dans son domaine d'activité, et *prie* le Secrétaire général de rechercher les possibilités de ces concours et de faire rapport à ce sujet à la Commission et au Conseil.

(XI, par. 357)

La Commission des stupéfiants,

Constatant que l'article 3 du règlement intérieur des commissions techniques du Conseil économique et social prévoit que les Commissions peuvent exprimer des vœux quant au lieu où se tiendront leurs sessions à venir,

Rappelant que certains membres de la Commission ont estimé que le transfert à Genève de la Commission des stupéfiants ne signifiait pas que la Commission ne puisse parfois tenir des sessions hors de la ville où elle a son siège,

Recommande au Conseil économique et social que la douzième session de la Commission se tienne à New-York, et ce faisant exprime l'espoir que le Conseil prendra les mesures nécessaires à cette fin.

(I, par. 25)

3. La Commission a décidé de recommander l'ordre de priorité suivant du programme dans le domaine des stupéfiants:

PREMIÈRE PARTIE

Fonctions permanentes

Priorité absolue

a) Fonctions découlant de la mise en œuvre des instruments internationaux existants relatifs aux stupéfiants.

DEUXIÈME PARTIE

Projets permanents

Priorité de premier rang

b) Toxicomanie.

c) Question des stupéfiants synthétiques.

d) Question du cannabis.

e) Recherches scientifiques sur l'opium et autres stupéfiants.

f) Question de la feuille de coca.

g) *Bulletin des stupéfiants*.

Priorité de second rang

h) Bibliographie relative aux stupéfiants.

Projets spéciaux

Priorité de premier rang

i) Projet de Convention unique.

j) Dénominations communes internationales.

k) Question des barbituriques.

l) Question du khat.

Faible priorité

m) Commentaire sur le Protocole de 1953.

(I, par. 22)

ANNEXE II

Résolutions adoptées par la Commission

I. — MISE EN ŒUVRE DES TRAITÉS ET CONTRÔLE INTERNATIONAL RELATIFS AUX STUPÉFIANTS

La Commission des stupéfiants

Etant donné que tout système de contrôle risque de devenir inadéquat s'il dégénère en simple routine,

Se rendant compte des difficultés qu'il y a à maintenir une surveillance constante et efficace sur la fabrication des alcaloïdes de l'opium,

Considérant que le progrès des techniques scientifiques ajoutera probablement à la complexité de ce contrôle,

Rappelant que la Société des Nations avait déjà recommandé la limitation du nombre des entreprises autorisées à fabriquer des alcaloïdes de l'opium,

Invite les gouvernements des pays où les alcaloïdes de l'opium sont fabriqués:

a) A passer en revue les mesures qu'ils ont prises pour prévenir la possibilité du détournement vers le trafic illicite des stupéfiants licitement fabriqués;

b) A moins qu'ils ne l'aient déjà fait récemment, à se communiquer, par l'entremise du Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies, soit dans leurs rapports annuels, soit autrement, un compte rendu de leurs méthodes présentes de contrôle afin que l'expérience de chacun puisse être utile à tous;

c) A limiter dans leurs pays respectifs le nombre des entreprises autorisées à traiter l'opium en vue de l'extraction de la morphine et la fabrication de ses sels et dérivés, au strict minimum indispensable;

d) A contrôler avec un soin particulier les rendements tant de l'extraction de la morphine que des drogues dérivées de la morphine.

(V, par. 258)

II. — DEMANDE PRÉSENTÉE PAR L'AFGHANISTAN, DÉSIREUX D'ÊTRE RECONNU COMME ÉTAT AUTORISÉ À PRODUIRE DE L'OPIUM POUR L'EXPORTATION

A

La Commission des stupéfiants

1. *Reconnaît* le bien-fondé de la demande de l'Afghanistan qui désire figurer parmi les pays autorisés à produire de l'opium en vue de l'exportation;

2. *Prie* le Secrétaire général de reviser l'alinéa a du paragraphe 1 de l'article 33, du deuxième projet de Convention unique (E/CN.7/AC.3/7) de manière à ce que l'Afghanistan soit compris parmi les parties autorisées à produire de l'opium en vue de l'exportation.

(V, par. 250)

B

La Commission des stupéfiants,

Tenant compte de la Convention internationale de l'opium signée à La Haye le 23 janvier 1912, de la Convention internationale pour limiter la fabrication et réglementer la distribution des stupéfiants, signée à Genève le 13 juillet 1931 et du Protocole de 1946 amendant les Accords, Convention et Protocole sur les stupéfiants, signé à Lake Success le 11 décembre 1946, tous instruments qui sont en vigueur et auxquels l'Afghanistan est partie,

1. *Invite* le Gouvernement de l'Afghanistan à faire parvenir aux organes appropriés qui sont chargés du contrôle international des stupéfiants:

a) Des rapports annuels pour les années 1953-1955, ainsi qu'un rapport annuel pour chacune des années à venir, conformément à l'article 21 de la Convention de 1931;

b) Des rapports concernant les cas importants de trafic illicite, conformément à l'article 23 de la Convention de 1931;

c) Des évaluations et des statistiques, conformément à l'article 21 de la Convention de 1912 et aux articles 2, 13 et 22 de la Convention de 1931;

2. *Se félicite* de la décision prise par le Gouvernement de l'Afghanistan d'adhérer à la Convention internationale sur les drogues nuisibles signée à Genève le 19 février 1925, amendée par le Protocole de 1946.

(V, par. 252)

III. — QUESTION DES STUPÉFIANTS SYNTHÉTIQUES

La Commission des stupéfiants,

Ayant pris acte de la troisième étude sur les substances synthétiques à effet morphinique (« Rapport entre les propriétés toxicomanogènes et étude de la structure

chimique des substances dotées de propriétés toxicomanogènes »²) effectuée par l'Organisation mondiale de la santé en consultation avec le Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies en vertu de la résolution 505 C (XVI) du Conseil économique et social, et reconnaissant la très grande valeur de ce travail,

Considérant que l'accroissement continu du nombre des stupéfiants nouveaux, tant synthétiques que naturels, pose des problèmes de contrôle de plus en plus difficiles à résoudre et constitue un danger pour la santé publique,

Prenant acte du fait que ces substances nouvelles ne présentent pas toutes des avantages thérapeutiques que ne possèdent pas les substances actuellement employées,

Se rendant compte que les progrès de la science ne doivent être ni gênés ni retardés par suite des mesures prises par les gouvernements pour remédier à la situation,

Sans préjuger la nécessité de mesures ultérieures qui pourrait découler des conclusions de la nouvelle étude effectuée par l'Organisation mondiale de la santé en vertu de la résolution ci-dessus mentionnée,

Considérant qu'il est absolument nécessaire de s'occuper sans tarder du problème des substances nouvelles,

Rappelant la résolution 548 H (XVIII) du Conseil recommandant aux gouvernements d'adhérer au Protocole de 1948,

1. *Invite* les gouvernements à avertir, le cas échéant, les membres du corps médical et des professions paramédicales des dangers particuliers que pourrait présenter pour la santé publique tout stupéfiant nouveau qui viendrait à être placé sur le marché;

2. *Prie instamment* les gouvernements d'accorder une attention particulière à l'apparition de nouveaux stupéfiants et de veiller à ce qu'aucun nouveau stupéfiant qui est ou pourrait être toxicomanogène, ne puisse être mis librement en vente, même dans le cas où l'Organisation mondiale de la santé ne se serait pas prononcée sur ses propriétés toxicomanogènes;

3. *Invite instamment* les gouvernements à interdire l'exportation d'un stupéfiant déterminé à destination d'un pays qui en a exprimé le désir par l'entremise du Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies; toutefois, une quantité raisonnable de ce stupéfiant pourra être exportée à destination de ce pays, pour des besoins médicaux ou scientifiques, sur la demande formelle du gouvernement importateur, si cette demande est accompagnée d'un certificat d'importation et si le destinataire de l'envoi est un service officiel du pays importateur;

4. *Recommande* aux gouvernements d'interdire, sauf pour la recherche médicale et scientifique, y compris les essais cliniques pratiqués sous contrôle, la production, la distribution et l'emploi des stupéfiants nouveaux qu'ils n'estiment pas indispensables à la santé publique, c'est-à-dire qui n'ont pas une valeur thérapeutique spéciale qu'on ne pourrait trouver dans les substances existantes.

5. *Invite instamment* les gouvernements à encourager dans le monde entier les experts à poursuivre leurs

² *Bulletin de l'Organisation mondiale de la santé* (1956), 14, 353-402.

recherches en vue de la mise au point d'analgésiques qui ne possèdent pas de propriétés toxicomanogènes;

6. *Invite instamment*, de nouveau, les gouvernements qui ne l'ont pas encore fait à adhérer au Protocole de 1948.

(VIII, par. 317)

IV. — QUESTION DES AMPHÉTAMINES

La Commission des stupéfiants,

Rappelant les débats qu'elle a consacrés, lors de ses sessions précédentes, aux dangers qu'entraîne l'emploi des amines de réveil, amphétamines ou phénamines (du type β -phénylisopropylamine ou phényl-1 amino-2 propane; β -phénylisopropylméthylamine ou phényl-1 méthylamino-2 propane),

Considérant que le nombre des cas d'intoxication par les amphétamines s'est accru dans plusieurs régions du monde et que l'abus de spécialités à base d'amphétamine

contre l'obésité a provoqué de nombreux accidents, parfois mortels,

Considérant que l'abus des amines de réveil a de graves conséquences,

Considérant que les amphétamines provoquent des troubles psychiques et qu'elles possèdent des propriétés qui les rendent analogues aux substances toxicomanogènes,

Considérant que si, dans certains pays, ces substances sont déjà placées sous un contrôle spécial, dans d'autres pays, en revanche, la vente n'est soumise à aucun contrôle;

1. *Se rend compte* des dangers qu'entraîne l'abus des substances appartenant au groupe de l'amphétamine ou à des groupes apparentés qui peuvent produire des effets nocifs;

2. *Recommande* aux gouvernements de prendre des mesures de contrôle appropriées pour empêcher l'emploi abusif de ces substances.

(IX, par. 328)

ANNEXE III

Décisions prises par la Commission (autres que celles qui figurent aux annexes I, II et IV)

(NOTE. — Les références entre parenthèses renvoient aux paragraphes du rapport où sont mentionnées les décisions.)

La Commission a décidé:

1. D'adopter l'ordre du jour provisoire figurant dans le document E/CN.7/L.305 et les points complémentaires 14 (Création d'un Bureau régional des Nations Unies ayant son siège en Egypte et un bureau subsidiaire dans chaque pays du Moyen-Orient) et 15 (Question des amphétamines), dont le texte est reproduit dans le document E/CN.7/L.120.

(I, par. 18)

2. D'adopter son rapport au Conseil économique et social sur sa onzième session.

(I, par. 18)

3. D'inscrire les questions mentionnées au paragraphe 23 à l'ordre du jour provisoire de la douzième session.

(I, par. 23)

4. D'indiquer son intention d'inviter des observateurs, envoyés par des Etats qui ne sont pas représentés à la Commission, à participer aux débats qu'elle consacrera à certaines questions, selon les conditions précisées au paragraphe 24.

(I, par. 24)

5. Qu'à l'avenir le chapitre relatif au trafic illicite du *Résumé des rapports annuels des gouvernements* ne devrait pas reprendre tous les renseignements relatifs à l'avant-dernière année, dont la plupart auront déjà été examinés par la Commission à sa session précédente,

mais indiquer uniquement les modifications, le chiffre révisé du total des saisies, etc., signalés dans les rapports annuels complets. Tout nouveau chapitre sur le trafic illicite que le Secrétariat recevra après la session de la Commission devra être publié dans la même série que les documents reçus en temps utile.

(II, par. 41)

6. De constater qu'un certain nombre de pays et de territoires³ n'avaient pas, au 18 mai 1956, soumis de rapports annuels pour les trois années 1952, 1953 et 1954, et de prier le Secrétariat de les inviter instamment à participer au contrôle international des stupéfiants en envoyant des rapports annuels au Secrétaire général.

(II, par. 42)

7. De prendre acte du *Résumé des rapports annuels des gouvernements pour 1954* (E/NR.1954/Summary).

(II, par. 43)

8. De prendre acte du *Résumé annuel des lois et règlements relatifs au contrôle des stupéfiants* (E/NL.1954/Summary).

(II, par. 52)

9. De charger le Secrétariat de rechercher, en consultation avec l'Organisation mondiale de la santé et les autres organismes techniques intéressés, s'il est possible d'élaborer un autre système ou un système complémen-

³ Voir annexe VI.

taire permettant de trouver plus rapidement qu'à l'heure actuelle des dénominations plus simples pour les nouveaux stupéfiants.

(II, par. 65)

10. D'approuver les dispositions arrêtées entre le Secrétaire général et le Bureau international de l'Union postale universelle (dispositions destinées à faciliter l'examen par le Congrès postal universel de 1957 des amendements aux conventions postales destinées à garantir l'identité du terme « stupéfiants » tel qu'il est employé dans lesdites conventions et de l'expression « stupéfiants soumis au contrôle international »; en outre, le Secrétaire général n'a pas formulé d'objections en ce qui concerne la suggestion du Bureau international tendant à ce que les dispositions interdisant l'expédition de stupéfiants à des boîtes postales et à des banques dans des pays étrangers figurent non seulement dans la Convention unique sur les stupéfiants, mais également dans les conventions postales).

(II, par. 70)

11. D'attirer l'attention des gouvernements sur les dangers éventuels qui pourraient provenir du fait que le lévallorphan n'est pas soumis au contrôle international et de recommander qu'ils prennent des mesures pour empêcher la fabrication illicite du lévorphane dans toutes les fabriques de lévallorphan.

(II, par. 74)

12. De prier le Secrétaire général de porter à la connaissance des gouvernements que le Comité d'experts des drogues susceptibles d'engendrer la toxicomanie de l'Organisation mondiale de la santé a émis l'avis que l'hydroxy-3 N-phénylmorphinan possède des propriétés particulièrement dangereuses et qu'il serait souhaitable d'en éviter la fabrication, l'importation et l'exportation, à moins que l'on puisse faire la preuve que cette substance présente un net avantage thérapeutique.

(II, par. 76 à 78)

13. a) Qu'il conviendrait d'inviter les gouvernements à se conformer aux dispositions de l'article 20 de la Convention de 1931 en ce qui concerne les changements intéressant la fabrication des stupéfiants;

b) Qu'il conviendrait de communiquer aux gouvernements particulièrement intéressés les comptes rendus des débats consacrés à la question du nombre des entreprises autorisées à fabriquer des stupéfiants.

(II, par. 84)

14. De constater avec satisfaction que le *Bulletin des stupéfiants* continue d'être une publication d'une haute tenue et d'une grande valeur et de remercier particulièrement le Canada, les Etats-Unis, la France et l'Inde de la collaboration qu'apportent au *Bulletin* des experts de ces pays.

(II, par. 87)

15. De dire combien elle était sensible à la part importante prise au contrôle des stupéfiants par le Comité central permanent de l'opium et par l'Organe de contrôle des stupéfiants.

(II, par. 90)

16. a) De continuer à prévoir la réunion du Comité du trafic illicite trois jours ouvrables avant la session de la Commission;

b) De désigner les pays suivants pour faire partie du Comité en 1957: Canada, Egypte, Etats-Unis d'Amérique, Inde, Iran, Mexique, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord et Turquie;

c) De déclarer qu'elle espère sincèrement qu'un représentant du Bureau permanent de la Ligue des Etats arabes pour le contrôle des stupéfiants, de même qu'un représentant de la Commission internationale de police criminelle, pourront désormais assister régulièrement aux séances.

(III, par. 94 à 96)

17. De demander que l'expression de sa sympathie soit transmise au Gouvernement de l'Union Sud-Africaine et aux familles des cinq fonctionnaires du service de contrôle des stupéfiants qui ont été récemment tués alors qu'ils tentaient de détruire des plantes de cannabis sauvages.

(III, par. 140)

18. a) D'exprimer sa satisfaction des énergiques mesures de répression prises par les autorités libanaises pour lutter contre le trafic illicite;

b) Pour faciliter les débats relatifs au trafic illicite, de prier le Secrétaire général d'inviter les Gouvernements d'Israël, du Royaume hachémite de Jordanie, du Liban et de la Syrie à se faire représenter en 1957 aux séances du Comité du trafic illicite et aux séances que la Commission elle-même consacrera à ces questions, par des observateurs au courant du problème du trafic illicite et possédant une connaissance directe de ce trafic dans leurs pays respectifs.

(III, par. 152)

19. a) De prendre acte avec compréhension de la situation difficile dans laquelle se trouve le Gouvernement de la Thaïlande et de le féliciter de son ferme dessein de lutter contre le trafic illicite;

b) Pour faciliter les débats relatifs au trafic illicite, de prier le Secrétaire général d'inviter les Gouvernements de la Birmanie, du Cambodge, du Laos et de la Thaïlande à se faire représenter en 1957 aux séances du Comité du trafic illicite et aux séances que la Commission elle-même consacrera à ces questions, par des observateurs au courant du problème du trafic illicite et possédant une connaissance directe de ce trafic dans leurs pays respectifs.

(III, par. 163)

20. De suivre de très près l'évolution de la situation en Iran et de procéder, à la douzième session, à une étude spéciale de la situation dans ce pays.

(III, par. 167)

21. De charger le Secrétaire général d'attirer l'attention des gouvernements sur la nécessité d'indiquer clairement, autant que possible, dans les rapports de saisie et dans les rapports annuels transmis en exécution des articles 23 et 21 respectivement de la Convention de 1931, les peines imposées dans les affaires signalées.

(III, par. 176)

22. De prier le Secrétaire général d'attirer l'attention des gouvernements sur la nécessité de maintenir une liaison étroite entre les différents services de l'administration nationale qui sont chargés du contrôle et de la surveillance des stupéfiants.

(III, par. 177)

23. De prier le Secrétaire général d'attirer l'attention des gouvernements sur la nécessité pour les autorités des pays intéressés de procéder à un échange direct d'informations concernant le trafic illicite et les moyens permettant d'échanger rapidement et de diffuser largement les renseignements que peut fournir la Commission internationale de police criminelle.

(III, par. 178)

24. De prier le Secrétaire général d'appeler l'attention des gouvernements intéressés sur la nécessité de signaler au fur et à mesure les saisies opérées au cours de l'année dans des rapports transmis en vertu de l'article 23 de la Convention de 1931 et de leur demander de faire tout ce qui est en leur pouvoir pour communiquer à titre préalable, avant le 1^{er} mars de l'année suivante, le chapitre de leur rapport annuel traitant du trafic illicite.

(III, par. 179)

25. a) De rappeler aux gouvernements qu'ils doivent, en vertu de l'article 23 de la Convention de 1931 et de la résolution VI adoptée par la Commission à sa dixième session, fournir des renseignements sur l'origine des stupéfiants saisis au cours de la lutte contre le trafic illicite et d'inviter les gouvernements à s'acquitter pleinement de cette obligation;

b) D'inviter instamment les gouvernements à faire parvenir au Secrétaire général aux fins d'analyse, conformément à la résolution I adoptée par la Commission à sa dixième session, des échantillons d'opium de saisies afin que l'origine en soit déterminée plus exactement à l'aide de techniques modernes de laboratoire.

(III, par. 183)

26. De prendre acte avec intérêt d'une communication du représentant de la Grèce sur le contrôle de l'anhydride acétique et de remercier les autorités grecques des renseignements qu'elles ont fournis.

(III, par. 185 et 186)

27. a) De convoquer une réunion d'experts appartenant aux divers pays intéressés, qui seraient chargés de passer en revue les recherches concernant les méthodes de détermination de l'origine de l'opium et de déterminer la valeur de ces méthodes;

b) De charger le Secrétaire général de choisir, en consultation avec le Président de la Commission, au maximum 14 experts de premier plan, de manière à assurer une représentation adéquate des principaux pays producteurs d'opium et fabricants de stupéfiants ainsi que des principales régions géographiques intéressées du monde;

c) Le Groupe d'experts se réunirait en 1957 après la douzième session de la Commission et la réunion durerait deux semaines.

(V, par. 266 à 270)

28. D'exprimer sa satisfaction de la promptitude avec laquelle le Gouvernement italien a répondu aux recommandations du Conseil économique et social concernant la diacétylmorphine.

(V, par. 281)

29. a) D'inscrire la question du cannabis (dans son ensemble) à l'ordre du jour provisoire de sa douzième session;

b) D'ajourner jusqu'à sa prochaine session l'examen des études sur la situation en Angola, au Brésil, en Inde et dans la zone française du Maroc (E/CN.7/286/Add.9, 8, 12 et 11);

c) De prier le Secrétariat d'élaborer des études analogues en ce qui concerne la Birmanie et le Costa-Rica avec le concours des gouvernements intéressés; et

d) De prier le Secrétariat d'établir un document général sur la question du cannabis que la Commission puisse prendre comme base de discussion à sa prochaine session.

(VI, par. 288)

30. a) De prier le représentant du Pérou de transmettre à son gouvernement les remerciements de la Commission pour la collaboration qu'il lui a apportée en cette matière ainsi que l'expression de sa gratitude pour les efforts qu'il a faits en vue de résoudre le problème de la feuille de coca;

b) D'inviter les pays intéressés à la question qui ne sont pas actuellement représentés à la Commission, soit l'Argentine, la Bolivie, le Chili, la Colombie, l'Equateur et l'Indonésie, à se faire représenter par des observateurs à sa douzième session.

(VII, par. 296 et 297)

31. De féliciter du remarquable travail qu'ils ont accompli les auteurs de l'étude intitulée « Substances synthétiques à effet morphinique — Rapport entre les propriétés analgésiques et les propriétés toxicomanogènes et étude de la structure chimique des substances dotées de propriétés toxicomanogènes », le Dr Nathan B. Eddy, chef de la Section des analgésiques, Laboratoire de chimie, National Institute of Arthritis and Metabolic Diseases, Bethesda (Maryland) [Etats-Unis d'Amérique], consultant auprès de l'Organisation mondiale de la santé; le Dr H. Halbach, chef de la Section des drogues engendrant la toxicomanie, Organisation mondiale de la santé; et M. Olav J. Braenden, Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies.

(VIII, par. 306)

32. a) De charger le Secrétariat de préparer, en vue de l'examen de la question des stupéfiants synthétiques à la prochaine session de la Commission, un document de base donnant une vue d'ensemble de la situation mondiale et dans lequel les renseignements disponibles seront résumés et analysés;

b) De charger le Secrétariat d'établir le plan d'une série d'études supplémentaires dans ce domaine, de faire rapport à la Commission à ce sujet et, dans la mesure où les ressources actuelles le permettent, de commencer ces études ou d'en préparer l'exécution.

Pour accomplir cette tâche, le Secrétariat s'assurerait de nouveau la collaboration de l'Organisation mondiale de la santé, du Comité central permanent de l'opium et de l'Organe de contrôle des stupéfiants.

(VIII, par. 322)

33. De charger le Secrétariat d'établir une étude analytique des données fournies par les gouvernements en matière de toxicomanie, notamment en ce qui concerne la toxicomanie par emploi des stupéfiants naturels et la toxicomanie par emploi des stupéfiants synthétiques.

(X, par. 340)

ANNEXE IV

Décisions prises par la Commission au sujet du texte du deuxième projet de Convention unique ⁴

Paragraphe portant le numéro de référence 175

Il convient de préciser dans le texte du paragraphe 7 de l'article 21 que les états périodiques des évaluations doivent être publiés au moins une fois par an.

Paragraphe portant le numéro de référence 424

A l'alinéa d du paragraphe 2 de l'article 32, remplacer le mot « trois » par le mot « quatre »; supprimer les crochets et les points de suspension.

Paragraphe portant le numéro de référence 428

A l'alinéa a du paragraphe 1 de l'article 33, ajouter le mot « Afghanistan » avant le mot « Bulgarie » ⁵.

Paragraphe portant le numéro de référence 459

Au paragraphe 6 de l'article 34, dont le texte est reproduit sous ce numéro de référence, supprimer les crochets.

AUTRES DÉCISIONS PRISES PAR LA COMMISSION AU SUJET DE LA CONVENTION UNIQUE

La Commission a décidé :

1. De renvoyer la question de la procédure à suivre pour l'amendement de la Convention (art. 48 du document E/CN.7/AC.3/3/Rev.2 et art. 57 du document E/CN.7/AC.3/7) au comité qui, selon la proposition qui a été formulée, se réunirait à cet effet ou d'étudier elle-même cette question à sa douzième session.

(IV, par. 206)

2. De conserver, pour le moment, en ce qui concerne les dispositions relatives aux réserves touchant l'opium, la feuille de coca, le cannabis et la résine de cannabis, le texte de l'article 59 dans le document E/CN.7/AC.3/7. Elle a émis l'avis que le soin de surmonter les diverses difficultés soulevées par le problème des réserves devait être laissé à un organe plus largement représentatif, c'est-à-dire à la conférence de plénipotentiaires qui sera appelée à adopter la Convention unique.

(IV, par. 213)

⁴ E/CN.7/AC.3/7; les numéros de référence indiqués dans la présente annexe renvoient, d'une part, aux numéros de référence qui figurent dans le document E/CN.7/AC.3/7 et, d'autre part, aux numéros des articles et paragraphes du projet dont le texte est reproduit dans ledit document.

⁵ Voir E/CN.7/SR.313.

3. De prier le Comité central permanent de l'opium :

a) De préparer, conformément aux dispositions pertinentes du deuxième projet de Convention unique, des projets de formulaires pour les évaluations et les statistiques relatives à la paille de pavot, à la feuille de coca, au cannabis et à la résine de cannabis;

b) D'inviter le Secrétaire général à transmettre :

i) Les projets de formulaires concernant la paille de pavot à tous les Etats Membres de l'Organisation des Nations Unies ainsi qu'aux Etats non membres qui sont parties à l'un au moins des instruments multilatéraux sur les stupéfiants;

ii) Les projets de formulaires concernant la feuille de coca aux pays où il est notoire que pousse le cocaïer; et

iii) Les projets de formulaires concernant le cannabis et la résine de cannabis à tous les Etats intéressés;

c) De demander à tous les gouvernements ci-dessus mentionnés de formuler leurs observations au sujet de ces projets de formulaires;

et de faire établir, pour la douzième session de la Commission, un recueil des réponses de ces gouvernements.

(IV, par. 226)

4. De porter à quatre mois après la fin de la récolte la durée de la période pendant laquelle les organismes nationaux de l'opium seraient tenus de prendre matériellement possession de la récolte d'opium.

(IV, par. 237)

5. a) De transmettre pour observations le deuxième projet de Convention unique aux gouvernements qui sont représentés à la Commission ou dont les représentants ont participé aux travaux de la Commission sur la Convention unique. Les gouvernements devraient envoyer leurs observations de façon que le Secrétaire général les reçoive au plus tard le 15 novembre 1956. Le projet serait communiqué pour observations, dans les formes prescrites, aux gouvernements intéressés, aussitôt que possible et, en tout cas, avant le 30 juin 1956, ainsi que les comptes rendus analytiques définitifs des séances de la onzième session de la Commission consacrées à la Convention unique;

b) De charger le Secrétariat de préparer, le plus rapidement possible, un recueil analytique des observations reçues au 15 novembre 1956;

c) Qu'un comité serait autorisé à se réunir à Genève entre la onzième et la douzième session, en vertu de l'article 20 du règlement intérieur, et, si possible, entre le 15 et le 31 janvier 1957. Ce comité, qui se réunirait pour une période de quatre semaines au plus, serait chargé d'élaborer, de façon que la Commission puisse l'examiner à sa douzième session, un projet simplifié dans lequel il serait tenu compte des observations des gouvernements reçues par le Secrétaire général au 15 novembre 1956. Ce comité serait composé des représentants des Etats indiqués ci-après:

- i) Canada; ou, si ce pays décline l'invitation, Mexique;
- ii) Inde et Turquie; ou, si l'un de ces deux pays décline l'invitation, Yougoslavie; et
- iii) Etats-Unis d'Amérique et Union des Républiques socialistes soviétiques; ou, si l'un de ces deux pays décline l'invitation, France ou, à défaut, Egypte;

Les gouvernements de ces pays seraient invités à faire savoir au Secrétaire général au 1^{er} juillet 1956 s'ils sont disposés à faire partie du comité en tant que membres invités en premier ou en second lieu. Si, d'après les réponses reçues à la date indiquée ci-dessus, la participa-

tion de cinq pays (soit les cinq pays invités en premier lieu, soit les pays chargés de les remplacer respectivement) n'est pas acquise, la proposition tendant à autoriser la réunion du comité sera considérée comme ayant été retirée;

d) Au cas où cinq gouvernements feraient savoir au Secrétaire général au 1^{er} juillet 1956, ainsi qu'il est indiqué en c, qu'ils sont disposés à faire partie du comité, de proposer que le Conseil recommande à l'Assemblée générale que l'Organisation des Nations Unies assume la charge des frais de voyage et de subsistance des représentants des gouvernements qui feront partie du comité;

e) Au cas où la proposition tendant à autoriser la réunion du comité serait considérée comme retirée, ainsi qu'il est exposé en c, de recommander que le Conseil autorise la Commission à prolonger en 1957 de trois semaines au maximum sa session normale de quatre semaines. La Commission a décidé qu'elle consacrerait à la Convention unique non seulement ces trois semaines supplémentaires, mais encore une partie considérable de sa session normale.

(IV, par. 241)

ANNEXE V

Incidences financières des recommandations de la Commission ⁶

Les incidences financières des recommandations de la Commission en ce qui concerne les questions suivantes, figurent dans les documents indiqués:

Paragraphe 25	Lieu de la session de 1957	E/2891/Add.1
Paragraphe 241	Réunion éventuelle d'un comité de la Convention unique	E/2891/Add.1
Paragraphe 241	Prolongation de la session de 1957 si le comité de la Convention unique ne se réunit pas	E/2891/Add.1
Paragraphe 266-270	Réunion d'experts en matière de recherches scientifiques concernant la détermination de l'origine de l'opium	E/2891/Add.2
Paragraphe 351	Assistance technique spéciale à l'Iran	E/2891/Add.2
Paragraphe 357	Assistance technique pour le contrôle des stupéfiants	E/2891/Add.2

⁶ On trouvera dans les documents E/2898/Add.1 et E/2921 l'état le plus récent sur les incidences financières des recommandations adoptées par le Conseil économique et social.

ANNEXE VI

Liste des Etats et territoires qui n'avaient pas fait parvenir de rapports annuels pour les années 1952, 1953 et 1954 au 18 mai 1956

AFRIQUE		
Libéria ⁷		Tanger
Libye ⁷		
AMÉRIQUE		
Nicaragua		Uruguay
Paraguay		
ASIE		
Afghanistan		Syrie
Macao		Yémen ⁷
EUROPE		
Bulgarie		Islande ⁷
République démocratique allemande ⁷		

⁷ Ces pays ne figuraient pas dans la liste (document ST/LEG/3) des pays liés par la Convention de 1931.

ANNEXE VII

Origine et total mondial par région des stupéfiants saisis

- I. — Origine des stupéfiants saisis en 1955 telle qu'elle est indiquée dans les rapports de saisies reçus par le Secrétariat au 1^{er} avril 1956 ⁸.
- II. — A. Total mondial, par région, des stupéfiants saisis de 1950 à 1955.
B. Total mondial des saisies de stupéfiants opérées au cours de certaines années de 1931 à 1955.

⁸ NOTE. — Les renseignements qui figurent dans les tableaux ci-joints ont été tirés des rapports de saisies transmis en exécution de l'article 23 de la Convention de 1931; les attributions d'origine n'engagent que la seule responsabilité du pays auteur du rapport. Il ressort de certains rapports que les attributions d'origine reposent parfois sur des éléments de preuve incomplets, notamment sur les déclarations faites par les trafiquants et dont rien ne permet d'établir le bien-fondé. Il apparaît également que les gouvernements consultent rarement le gouvernement du pays indiqué dans leur rapport comme pays d'origine pour vérifier l'exactitude de cette attribution.

I. — ORIGINE DES STUPÉFIANTS SAISIS EN 1955 TELLE QU'ELLE EST INDIQUÉE DANS LES RAPPORTS DE SAISIES REÇUS PAR LE SECRÉTARIAT AU 1^{er} AVRIL 1956

(Tous les chiffres représentent des kilogrammes)

A. — OPIUM BRUT

Pays ou territoires d'où émanent les rapports	Quantités saisies		Pays signalés comme pays d'origine ou d'origine présumée			Origine non indiquée	
	Nombre de saisies signalées	Quantités	Pays	Nombre de saisies par pays	Quantités	Quantités	Nombre de saisies
1. — EXTRÊME-ORIENT							
1) Fédération malaise	69	440,2892	Birmanie	1	43,545	344,941	66
			Inde	1	28,216		
			Thaïlande	1	23,5872		
2) Hong-kong	31	701,266	Inde	2	138,3457	40,2843	16
			Thaïlande	12	522,1824		
			Pakistan	1	0,4536		

A. — OPIUM BRUT (suite)

Pays ou territoires d'où émanent les rapports	Quantités saisies		Pays signalés comme pays d'origine ou d'origine présumée			Origine non indiquée	
	Nombre de saisies signalées	Quantités	Pays	Nombre de saisies par pays	Quantités	Quantités	Nombre de saisies
1. — EXTRÊME-ORIENT (suite)							
3) Inde	37	1.619,3778	Iran	1	1,772	212,289	9
			Inde	27	1.405,3168		
4) Indonésie	1	4,588				4,588	1
5) Japon	9	3,194	Japon	3	0,896	2,298	6
6) Bornéo du Nord	1	0,2798				0,2798	1
7) Pakistan	6	190,7751	Iran	2	0,1749	190,6002	4
8) Philippines	4	0,0032				0,0032	4
9) Sarawak	1	21,470	Thaïlande	1	21,470		
10) Singapour	61	2.073,8616	Inde	7	232,673	601,3367	31
			Iran	11	1.031,9221		
			Yunnan	9	150,7633		
			Birmanie	3	57,1665		
TOTAL	220	5.055,1047	Inde	37	1.804,5515	1.396,6202	138
			Iran	14	1.033,869		
			Thaïlande	14	567,2396		
			Yunnan	9	150,7633		
			Birmanie	4	100,7115		
			Japon	3	0,896		
			Pakistan	1	0,4536		
2. — PROCHE-ORIENT ET MOYEN-ORIENT							
1) Aden	2	2,9484	Iran	1	0,9072	2,0412	1
2) Egypte	16	75,296	Turquie	16	75,296		
3) Turquie	8	166,560	Turquie	4	139,420	27,140	4
TOTAL	26	244,8044	Turquie	20	214,716	29,1812	5
			Iran	1	0,9072		
3. — AFRIQUE							
1) Algérie	3	4,560	Indochine	1	0,350	4,210	2
2) Madagascar	2	4,750				4,750	2
3) Ile Maurice	5	21,2555	Moyen-Orient	1	21,150	0,0825	3
			Singapour	1	0,023		
TOTAL	10	30,5655	Moyen-Orient	1	21,150	9,0425	7
			Indochine	1	0,350		
			Singapour	1	0,023		
4. — EUROPE							
1) France	8	24,300				24,300	8
2) Italie	1	3,500				3,500	1
3) Pays-Bas	5	11,1925	Inde	1	1,1625	4,000	1
		(plus 250 comprimés)	Iran	2	6,030		
4) Royaume-Uni	6	12,7647	Rép. fédérale d'Allemagne ...	1	250 comprimés		
			Irak	1	6,8889	3,0403	3
			Iran	1	1,8149		
5) Yougoslavie	1	5,000	Singapour	1	1,0206		
			Yougoslavie	1	5,000		
TOTAL	21	56,7572	Iran	3	7,8449	34,8403	13
		(plus 250 comprimés)	Irak	1	6,8889		
			Yougoslavie	1	5,000		
			Inde	1	1,1625		
			Singapour	1	1,0206		
			Rép. fédérale d'Allemagne ...	1	250 comprimés		

A. — OPIUM BRUT (suite)

Pays ou territoires d'où émanent les rapports	Quantités saisies		Pays signalés comme pays d'origine ou d'origine présumée			Origine non indiquée	
	Nombre de saisies signalées	Quantités	Pays	Nombre de saisies par pays	Quantités	Quantités	Nombre de saisies
5. — AMÉRIQUE DU NORD							
1) Etats-Unis d'Amérique ..	7	7,2987	Turquie	1	2,070	2,8747	3
			Mexique	2	1,929		
			Liban	1	0,425		
6. — AUTRES RÉGIONS							
1) Australie	11	6,888	Inde	1	2,722	4,166	10
TOTAUX	295	5.401,4185 (plus 250 comprimés)	Inde	39	1.808,436	1.476,7249	176
			Iran	18	1.042,6211		
			Thaïlande	14	567,2396		
			Turquie	21	216,786		
			Yunnan	9	150,7633		
			Birmanie	4	100,7115		
			Moyen-Orient	1	21,150		
			Irak	1	6,8889		
			Yougoslavie	1	5,000		
			Mexique	2	1,929		
			Singapour	2	1,0436		
			Japon	3	0,896		
			Pakistan	1	0,4536		
			Liban	1	0,425		
			Indochine	1	0,350		
			Rép. fédérale d'Allemagne ...	1	250 comprimés		

B. — OPIUM PRÉPARÉ

Pays ou territoires d'où émanent les rapports	Quantités saisies		Pays signalés comme pays d'origine ou d'origine présumée			Origine non indiquée	
	Nombre de saisies signalées	Quantités	Pays	Nombre de saisies par pays	Quantités	Quantités	Nombre de saisies
1. — EXTRÊME-ORIENT							
1) Fédération malaise	117	116,5749				116,5749	117
2) Hong-kong	7	33,2131	Inde	1	0,0945	33,1186	6
3) Inde	1	0,0816	Inde	1	0,0816		
4) Indonésie	4	3,341	Singapour	1	0,350	2,991	3
5) Japon	2	0,0065				0,0065	2
6) Bornéo du Nord	1	0,4664				0,4664	1
7) Sarawak	2	41,400	Thaïlande	2	41,400		
8) Singapour	3	14,061				14,061	3
TOTAL	137	209,1445	Thaïlande	2	41,400	167,2184	132
			Singapour	1	0,350		
			Inde	2	0,1761		
2. — PROCHE-ORIENT ET MOYEN-ORIENT							
1) Turquie	1	1,500	Turquie	1	1,500		
3. — AFRIQUE							
1) Ile Maurice ..	7	0,156	Ile Maurice	3	0,040		
			Singapour	1	0,009	0,107	3

B. — OPIUM PRÉPARÉ (suite)

Pays ou territoires d'où émanent les rapports	Quantités saisies		Pays signalés comme pays d'origine ou d'origine présumée			Origine non indiquée	
	Nombre de saisies signalées	Quantités	Pays	Nombre de saisies par pays	Quantités	Quantités	Nombre de saisies
3. — AFRIQUE (suite)							
2) Ile de la Réunion	1	0,200				0,200	1
TOTAL	8	0,356	Ile Maurice	3	0,040	0,307	4
			Singapour	1	0,009		
4. — EUROPE							
1) France	2	1,100				1,100	2
2) Royaume-Uni	5	4,9622	Australie	1	3,9406	1,0086	3
			Inde	1	0,013		
TOTAL	7	6,0622	Australie	1	3,9406	2,1086	5
			Inde	1	0,013		
5. — AMÉRIQUE DU NORD							
1) ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE	12	7,9016	Mexique	8	7,7678	0,1338	4
6. — AUTRES RÉGIONS							
1) Australie	8	14,7276				14,7276	8
TOTAUX	173	239,6919	Thaïlande	2	41,400	184,4954	153
			Mexique	8	7,7678		
			Australie	1	3,9406		
			Turquie	1	1,500		
			Singapour	2	0,359		
			Inde	3	0,1891		
			Ile Maurice	3	0,040		

C. — MORPHINE

Pays ou territoires d'où émanent les rapports	Quantités saisies		Pays signalés comme pays d'origine ou d'origine présumée			Origine non indiquée	
	Nombre de saisies signalées	Quantités	Pays	Nombre de saisies par pays	Quantités	Quantités	Nombre de saisies
1. — EXTRÊME-ORIENT							
1) Fédération malaise	1	4,8762				4,8762	1
2) Hong-kong	10	33,904	Thaïlande	3	20,736	13,168	7
3) Inde	1	0,4536	Inde	1	0,4536		
4) Japon	15	0,205	Japon	8	0,122	0,083	7
5) Philippines	1	traces				traces	1
6) Singapour	2	0,8011				0,8011	2
TOTAL	30	40,2399	Thaïlande	3	20,736	18,9283	18
			Inde	1	0,4536		
			Japon	8	0,122		
2. — EUROPE							
1) Pays-Bas	1	608 ampoules	Rép. fédérale d'Allemagne (ma- gasin de l'armée britannique, 1945-1947)	1	608 ampoules		

C. — MORPHINE (suite)

Pays ou territoires d'où émanent les rapports	Quantités saisies		Pays signalés comme pays d'origine ou d'origine présumée			Origine non indiquée	
	Nombre de saisies signalées	Quantités	Pays	Nombre de saisies par pays	Quantités	Quantités	Nombre de saisies
3. — AMÉRIQUE DU NORD							
1) Canada	3	0,0008 (plus 15 comprimés)	Canada	2	0,0008 (plus 12 comprimés)		
			Rép. fédérale d'Allemagne ...	1	3 comprimés	0,025	1
2) Mexique	1	0,025				1,700	1
3) Etats-Unis d'Amérique ..	3	1,758	Mexique	2	0,058		
						1,725	2
TOTAL	7	1,7838 (plus 15 comprimés)	Mexique	2	0,058		
			Canada	2	0,0008 (plus 12 comprimés)		
			Rép. fédérale d'Allemagne ...	1	3 comprimés		
4. — AUTRES RÉGIONS							
1) Australie	1	3 ampoules	Australie	1	3 ampoules		
						20,6533	20
TOTAUX	39	42,0237 (plus 611 ampoules et 15 comprimés)	Thaïlande	3	20,736		
			Inde	1	0,4536		
			Japon	8	0,122		
			Mexique	2	0,058		
			Canada	2	0,0008 (plus 12 comprimés)		
			Rép. fédérale d'Allemagne ...	2	608 ampoules et 3 comprimés		
			Australie	1	3 ampoules		

D. — DIACÉTYLMORPHINE

Pays ou territoires d'où émanent les rapports	Quantités saisies		Pays signalés comme pays d'origine ou d'origine présumée			Origine non indiquée	
	Nombre de saisies signalées	Quantités	Pays	Nombre de saisies par pays	Quantités	Quantités	Nombre de saisies
1. — EXTRÊME-ORIENT							
1) Hong-kong	19	78,2139	Hong-kong	1	0,630	77,2938	17
			Thaïlande	1	0,2901		
2) Japon	240	10,952	Hong-kong	1	2,1784	8,3736	238
			Iles Ryou-kyou	1	0,400		
3) Philippines	1	0,0129				0,0129	1
TOTAL	260	89,1788	Hong-kong	2	2,8084	85,6803	256
			Iles Ryou-kyou	1	0,400		
			Thaïlande	1	0,2901		
2. — PROCHE-ORIENT ET MOYEN-ORIENT							
1) Israël	1	0,3025	France	1	0,3025		
3. — AFRIQUE							
1) Algérie	1	0,014				0,014	1
2) Tunisie	3	0,350				0,350	3
TOTAL	4	0,364				0,364	4

D. — DIACÉTYLMORPHINE (suite)

Pays ou territoires d'où émanent les rapports	Quantités saisies		Pays signalés comme pays d'origine ou d'origine présumée			Origine non indiquée	
	Nombre de saisies signalées	Quantités	Pays	Nombre de saisies par pays	Quantités	Quantités	Nombre de saisies
4. — EUROPE							
1) France	1	0,140				0,140	1
5. — AMÉRIQUE DU NORD							
1) Canada	16	14,1365 (plus 389 capsules)	Rép. fédérale d'Allemagne ...	1	0,6237	13,5122	14
			Canada	1	0,0006	(plus 389 capsules)	
2) Etats-Unis d'Amérique ..	49	34,294	République populaire de Chine	1	1,7293	0,1089	3
			Mexique	36	1,859		
			Hong-kong	1	2,070		
			Liban	6	5,6768		
			France	2	22,850		
TOTAL	65	48,4305 (plus 389 capsules)	France	2	22,850	13,6211	17
			Liban	6	5,6768	(plus 389 capsules)	
			Hong-kong	1	2,070		
			Mexique	36	1,859		
			République populaire de Chine	1	1,7293		
			Rép. fédérale d'Allemagne ...	1	0,6237		
			Canada	1	0,0006		
TOTAUX	331	138,4158 (plus 389 capsules)	France	3	23,1525	99,8054	278
			Liban	6	5,6768	(plus 389 capsules)	
			Hong-kong	3	4,8784		
			Mexique	36	1,859		
			République populaire de Chine	1	1,7293		
			Rép. fédérale d'Allemagne ...	1	0,6237		
			Iles Ryou-kyou	1	0,400		
			Thaïlande	1	0,2901		
			Canada	1	0,0006		

E. — COCAINE

Pays ou territoires d'où émanent les rapports	Quantités saisies		Pays signalés comme pays d'origine ou d'origine présumée			Origine non indiquée	
	Nombre de saisies signalées	Quantités	Pays	Nombre de saisies par pays	Quantités	Quantités	Nombre de saisies
1. — EXTRÊME-ORIENT							
1) Inde	2	0,7723	Inde	1	0,1063	0,666	1
2) Japon	7	0,0803	Japon	1	0,0002	0,0801	6
TOTAL	9	0,8526	Inde	1	0,1063		
			Japon	1	0,0002	0,7461	7
2. — EUROPE							
1) Belgique	1	0,001				0,001	1
3. — AMÉRIQUE DU NORD							
1) Canada	1	0,0071	Canada	1	0,0071		
2) Etats-Unis d'Amérique ..	2	4,1391	Bolivie	2	4,1391		
TOTAL	3	4,1462	Bolivie	2	4,1391		
			Canada	1	0,0071		
TOTAUX	13	4,9998	Bolivie	2	4,1391	0,7471	8
			Inde	1	0,1063		
			Canada	1	0,0071		
			Japon	1	0,0002		

F. — CANNABIS

Pays ou territoires d'où émanent les rapports	Quantités saisies		Pays signalés comme pays d'origine ou d'origine présumée				Origine non indiquée	
	Nombre de saisies signalées	Quantités	Pays	Nombre de saisies par pays	Quantités		Quantités	Nombre de saisies
1. — EXTRÊME-ORIENT								
1) Fédération malaise	21	137,1047					137,1047	21
2) Inde	11	1.216,086	Népal	5	782,886		302,560	5
			Inde	1	130,640			
3) Japon	16	1,992	Japon	2	0,080		1,912	14
4) Pakistan	1	0,4664					0,4664	1
5) Singapour	5	23,3774	Indonésie	1	18,1437		5,2337	4
TOTAL	54	1.379,0265	Népal	5	782,886		447,2768	45
			Inde	1	130,640			
			Indonésie	1	18,1437			
			Japon	2	0,080			
2. — PROCHE-ORIENT ET MOYEN-ORIENT								
1) Chypre	1	6,250					6,250	1
2) Egypte	14	74,102	Israël ou Liban	14	74,102			
3) Israël	5	402,757	Liban	4	401,687			
			Syrie ou Liban	1	1,070			
4) Turquie	4	19,207	Turquie	2	13,407		5,800	2
TOTAL	24	502,316	Liban	4	401,687		12,050	3
			Israël ou Liban	14	74,102			
			Turquie	2	13,407			
			Syrie ou Liban	1	1,070			
3. — AFRIQUE								
1) Algérie	4	235,420	Maroc espagnol	3	229,000		6,420	1
2) Ile Maurice	66	3,411	Ile Maurice	66	3,411			
TOTAL	70	238,831	Maroc espagnol	3	229,000		6,420	1
			Ile Maurice	66	3,411			
4. — EUROPE								
1) France	2	62,205					62,205	2
2) Italie	1	1,200					1,200	1
3) Royaume-Uni	40	91,559	Birmanie	3	25,486		65,837	34
			Est Africain portugais	2	0,2358			
			Union Sud-Africaine	1	0,0002			
TOTAL	43	154,964	Birmanie	3	25,486		129,242	37
			Est Africain portugais	2	0,2358			
			Union Sud-Africaine	1	0,0002			
5. — AMÉRIQUE DU NORD								
1) Canada	3	0,026 (plus 50 cigarettes)	Jamaïque	1	0,026	50 cigarettes		1
			Antilles britanniques	1	non indiquée			
2) Antilles néerlandaises	2	0,571	Colombie	2	0,571			
3) Etats-Unis d'Amérique ..	47	761,478	Mexique	46	727,4586			
			Liban	1	34,0194			
TOTAL	52	762,075 (plus 50 cigarettes)	Mexique	46	727,4586	50 cigarettes		1
			Liban	1	34,0194			
			Colombie	2	0,571			
			Jamaïque	1	0,026			
			Antilles britanniques	1	—			
TOTAUX	217	3.037,2125 (plus 50 cigarettes)	Népal	5	782,886	594,9888		87
			Mexique	46	727,4586	(plus 50 cigarettes)		
			Liban	5	435,7064			

F. — CANNABIS (suite)

Pays ou territoires d'où émanent les rapports	Quantités saisies		Pays signalés comme pays d'origine ou d'origine présumée			Origine non indiquée	
	Nombre de saisies signalées	Quantités	Pays	Nombre de saisies par pays	Quantités	Quantités	Nombre de saisies
TOTAUX (suite)			Maroc espagnol	3	229,000		
			Inde	1	130,640		
			Israël ou Liban	14	74,102		
			Birmanie	3	25,486		
			Indonésie	1	18,1437		
			Turquie	2	13,407		
			Ile Maurice	66	3,411		
			Syrie ou Liban	1	1,070		
			Colombie	2	0,571		
			Est Africain portugais	2	0,2358		
			Japon	2	0,080		
			Jamaïque	1	0,026		
			Union Sud-Africaine	1	0,0002		
			Antilles britanniques	1	—		

G. — STUPÉFIANTS SYNTHÉTIQUES

Pays ou territoires d'où émanent les rapports	Quantités saisies		Pays signalés comme pays d'origine ou d'origine présumée			Origine non indiquée	
	Nombre de saisies signalées	Quantités	Pays	Nombre de saisies par pays	Quantités	Quantités	Nombre de saisies
1. — EXTRÊME-ORIENT							
1) Japon	40	0,3021 (29.792 ampoules) (1.240 cm ³ de solution)	Japon	40	0,3021 (29.792 ampoules) (1.240 cm ³ de solution)		
2. — AMÉRIQUE DU NORD							
1) Etats-Unis d'Amérique ..	1	0,0008	Mexique	1	0,0008		
3. — AUTRES RÉGIONS							
1) Australie	1	6 ampoules	Australie	1	6 ampoules		
TOTAUX	42	0,3039 (29.798 ampoules) (1.240 cm ³ de solution)	Japon	40	0,3021 (29.792 ampoules) (1.240 cm ³ de solution)		
			Mexique	1	0,0008		
			Australie	1	6 ampoules		

II. — A. TOTAL MONDIAL PAR RÉGION DES STUPÉFIANTS SAISIS DE 1950 A 1955
(établi d'après les rapports annuels transmis par les gouvernements en exécution de l'article 21 de la Convention de 1931)
(Le total est toujours exprimé en kilogrammes)

	<i>Extrême-Orient</i>	<i>Proche-Orient et Moyen-Orient</i>	<i>Afrique</i>	<i>Europe</i>	<i>Amérique du Nord</i>	<i>Autres régions</i>	<i>Total mondial</i>
OPIUM BRUT							
1950	42.754,391	11.538,015	13,078	249,803	48,601	10,570	54.614,458
1951	37.770,311	8.470,310	4,372	455,050	88,610	21,295	46.809,948
1952	41.942,047	11.815,465	17,273	99,278	250,060	14,315	54.138,438
1953	34.237,264	12.437,199	12,591	370,202	27,557	93,573	47.178,386
1954	23.524,160	14.696,336	54,388	78,762	95,140	40,758	38.489,544
1955 *	42.420,997	6.460,812	25,932	68,862	116,187	12,421	49.105,211
OPIUM PRÉPARÉ							
1950	2.567,616	1.721,550	1,132	5,227	26,178	23,517	4.345,220
1951	2.373,881	1.639,896	18,737	12,850	15,850	11,247	4.072,461
1952	605,062	768,090	0,945	20,086	109,115	5,862	1.509,160
1953	1.099,108	1.724,884	0,355	5,889	69,801	20,431	2.920,468
1954	592,675	2.918,881	0,420	24,800	97,566	9,587	3.643,329
1955 *	1.504,499	13,400	0,370	7,100	15,747	10,314	1.551,430
MORPHINE							
1950	21,594	—	—	18,343	1,903	0,055	41,895
1951	34,730	16,777	0,015	4,063	2,327	0,013	57,925
1952	266,897	11,733	—	28,658	3,100	0,401	310,789
1953	50,516	3,550	—	62,178	1,988	0,007	118,239
1954	58,184	15,352	—	4,801	1,076	0,049	79,462
1955 *	119,804	73,540	—	0,590	3,452	—	197,386
				(plus 88 ampoules et 169 comprimés)			(plus 88 ampoules et 169 comprimés)
DIACÉTYLMORPHINE							
1950	30,529	25,021	—	2,359	22,457	—	80,366
1951	27,240	57,440	1,413	5,673	28,870	—	120,636
1952	10,157	1,149	3,210	33,750	67,161	—	115,427
1953	32,440	5,582	6,660	40,948	68,665	—	154,295
1954	51,902	1,683	2,212	1,093	51,651	0,056	108,597
1955 *	41,440	4,103	0,355	12,435	85,151	0,002	143,486
COCAINE							
1950	5,267	0,356	—	3,339	2,678	—	11,640
1951	2,523	5,147	—	2,562	7,178	—	17,410
1952	0,974	0,005	0,370	1,477	2,510	0,007	5,343
1953	1,273	0,045	—	2,376	3,443	—	7,137
1954	1,342	0,368	—	0,057	14,414	0,050	16,231
1955 *	1,638	1,565	—	0,450	6,576	—	10,229
CANNABIS							
1950	9.395,222	18.330,198	103.625,724	173,619	2.010,039	0,835	133.535,637
1951	15.797,130	14.105,246	204.385,811	239,639	2.532,716	2,106	237.062,648
1952	21.613,991	15.649,888	257.247,074	3.505,610	2.594,717	0,002	300.611,282
1953	24.418,102	3.404,100	405.600,459	634,366	2.097,752	0,057	436.154,836
1954	23.371,830	7.034,504	124.209,280	1.525,293	5.182,893	0,320	161.324,120
1955 *	15.955,078	10.046,829	1.251.535,491	242,868	11.274,090	0,239	1.289.054,595
STUPÉFIANTS SYNTHÉTIQUES							
1950	—	—	—	—	—	—	—
1951	—	—	—	0,100	0,011	—	0,111
1952	—	—	—	—	0,012	—	0,012
1953	—	—	—	1,337	0,013	0,006	1,356
1954	1,357	—	—	0,630	0,198	0,046	2,231
	(plus 42.878 ampoules)			(plus 155 ampoules)			(plus 44.033 ampoules)
1955 *	0,710	—	—	0,012	—	—	0,722
				(plus 95 ampoules et 29 comprimés)			(plus 95 ampoules et 29 comprimés)

* Les chiffres relatifs au total pour 1955 sont provisoires.

II. — B. TOTAL MONDIAL DES SAISIES DE STUPÉFIANTS OPÉRÉES AU COURS DE CERTAINES ANNÉES
DE 1931 A 1955

(établi d'après les rapports annuels des gouvernements)

(Le total est toujours exprimé en kilogrammes)

Années	Opium brut	Opium préparé	Morphine	Diacétylmorphine	Cocaïne	Cannabis	Stupéfiants synthétiques
1931	48.392	7.179	1.354	943	70	20.888	—
1932	19.676	27.463	831	251	111	26.681	—
1936	124.497	18.063	393	867	97	16.283	—
1946	22.413	5.191	40	27	24	24.411	—
1947	18.389	3.862	274	107	21	18.891	—
1948	17.948	4.572	26	36	175	81.675	—
1949	20.503	8.237	18	77	25	39.141	—
1950	54.614	4.345	41,895	80,366	11,640	133.536	—
1951	46.810	4.072	57,925	120,636	17,440	237.063	0,111
1952	54.138	1.509	310,789	115,427	5,343	300.611	0,012
1953	47.178	2.920	118,239	154,295	7,137	436.155	1,356
1954	38.489	3.643	79,462	108,597	16,231	161.324	2,231
							(plus 44.033 ampoules)
1955 *	49.105 (plus 250 comprimés)	1.551	197,386 (plus 88 ampoules et 169 comprimés)	143,486	10,229	1.289.055	0,722 plus 95 ampoules et 29 comprimés)

* Les chiffres relatifs au total pour 1955 sont provisoires.

ANNEXE VIII

Liste des pays parties à la Convention de 1931 pour lesquels le Secrétariat n'avait reçu
au 18 mai 1956 ni rapports de saisies ni chapitre XI pour 1955

Afghanistan	Colombie	Hongrie
Arabie saoudite	Costa-Rica	Laos
Argentine	Cuba	Nicaragua
Brésil	Equateur	Panama
Bulgarie	Ethiopie	Paraguay
Ceylan	Guatemala	Pérou
Chili	Honduras	Pologne
		Syrie

ANNEXE IX

Liste des documents ayant trait au rapport de la Commission

Chapitres

Documents

I. — QUESTIONS D'ORGANISATION

Représentation à la session
Ouverture et durée de la session
Election des membres du Bureau
Adoption de l'ordre du jour

Ordre du jour provisoire de la onzième session: E/CN.7/
305 et Add.1 et 2
Nouveaux points proposés par l'Egypte: E/CN.7/L.120

Chapitres

Documents

I. — QUESTIONS D'ORGANISATION (*suite*)

Programme de travail et ordre de priorité

Ordre de priorité du programme: Note du Secrétaire général: E/CN.7/L.128

Adoption du rapport au Conseil économique et social sur la onzième session de la Commission

E/CN.7/L.131 et Add.1 à 37

Organisation des travaux de la douzième session de la Commission

Note du Secrétariat: E/CN.7/L.140

Lieu de la douzième session de la Commission

Projet de résolution présenté par les Etats-Unis d'Amérique: E/CN.7/L.143

Etat estimatif des incidences financières dressé en vertu de l'article 28 du règlement intérieur: E/CN.7/L.143/Add.1

II. — MISE EN ŒUVRE DES TRAITÉS ET CONTRÔLE INTERNATIONAL

Rapport de la Division des stupéfiants

Rapport de la Division des stupéfiants: E/CN.7/306 et Add.1, E/CN.7/306/Add.3 et Corr.1

Sixième rapport du Comité d'experts des drogues susceptibles d'engendrer la toxicomanie

Organisation mondiale de la santé: Série de rapports techniques, 1956, 102, E/CN.7/313/Corr.1

Protocole de 1953 relatif à l'opium

Projet de résolution présenté par les Etats-Unis d'Amérique, la France et l'Inde: E/CN.7/L.126

Rapports annuels des gouvernements

Résumé des rapports annuels des gouvernements pour 1954 (contenant des renseignements tirés des rapports annuels reçus au 1^{er} octobre 1955): E/NR.1954/Summary. Publication des Nations Unies, numéro de vente: 1956.XI.2

Rapports annuels pour 1954 reçus au 1^{er} mars 1956: E/NR.1954/Summary/Add.1

Rapport annuel du Pérou: E/NR.1951-1954/1

Lois et règlements nationaux

Résumé annuel des lois et règlements relatifs au contrôle des stupéfiants pour 1954: E/NL.1954/Summary. Publication des Nations Unies, numéro de vente: 1956.XI.3

Projet de résolution présenté par le Canada: E/CN.7/L.130

Rapport du Comité central permanent de l'opium

Rapport du Comité central permanent de l'opium sur l'activité du Comité en 1955. Publication des Nations Unies, numéro de vente: 1955.XI.4

Evaluations des besoins du monde en stupéfiants en 1956, état dressé par l'Organe de contrôle des stupéfiants

Evaluations des besoins du monde en stupéfiants en 1956: E/DSB/13. Publication des Nations Unies, numéro de vente: 1955.XI.3

Question des formules officielles pour la prescription des stupéfiants

Renseignements transmis par la Turquie: E/CN.7/L.133

Question du khat

Communication du représentant de l'Egypte: E/CN.7/L.123

III. — TRAFIC ILLICITE

Rapports sur le trafic illicite en 1955

Etude du trafic illicite des stupéfiants en 1955: E/CN.7/309 et Add.1 à 3

Mémoire de la Commission internationale de police criminelle sur le trafic illicite des stupéfiants pour l'année 1955: E/CN.7/310

Chapitre XI des rapports annuels pour 1955: E/CN.7/R.5 et Add.1 à 44

Résumés des rapports sur les transactions illicites et les saisies:

Chapitres

Documents

III. — TRAFIC ILLICITE (*suite*)

Rapports sur le trafic illicite en 1955 (*suite*)

E/NS.1955/Summaries 3-12

E/NS.1956/Summaries 1-3

Rapport du Comité du trafic illicite: E/CN.7/L.129 et Add.1

Anhydride acétique

Renseignements communiqués par le représentant de la Grèce: E/CN.7/L.124

IV. — PROJET DE CONVENTION UNIQUE SUR LES STUPÉ-
FIANTS

Projet de Convention unique: E/CN.7/AC.3/3/Rev.2.
Publication des Nations Unies, numéro de vente:
1951.XI.13

Commentaires sur le projet de Convention unique:
E/CN.7/AC.3/4/Rev.1

Observations des membres de la Commission, du Comité
central permanent de l'opium et de l'Organe de
contrôle des stupéfiants relatives au projet de Con-
vention unique: E/CN.7/AC.3/5 et Add.1, E/CN.7/AC.3/5/
Add.1

Nouveau projet relatif aux articles 2-13 de la Con-
vention unique: E/CN.7/AC.3/6 et Add.1

La Convention unique — deuxième projet: E/CN.7/
AC.3/7

Rapport de la Division des stupéfiants: E/CN.7/306 et
Add.1, chap. V

Observations des gouvernements sur les articles 48 et
50: E/CN.7/308 et Add.1 et 2

Projet de dispositions relatives aux stupéfiants syn-
thétiques: document de travail du Secrétaire général:
E/CN.7/85 et Corr.2

Nouvelles observations du Comité central permanent
de l'opium et de l'Organe de contrôle des stupéfiants
sur les dispositions relatives aux évaluations et aux
statistiques: E/CN.7/L.119

V. — OPIUM ET OPIACÉS

Demande présentée par l'Afghanistan, désireux d'être
reconnu comme Etat autorisé à produire de l'opium
en vue de l'exportation

Rapport de la Division des stupéfiants: E/CN.7/306,
chap. II

Projet de résolution de l'Inde: E/CN.7/L.136

Projet de résolution de l'Iran: E/CN.7/L.137

Projet de résolution du Canada: E/CN.7/L.138

Question des résidus d'opium

Communication d'Etats membres de la Commission des
stupéfiants: E/CN.7/307

Contrôle des fabricants d'alcaloïdes de l'opium

Projet de résolution du Canada, de la France et de la
Yougoslavie: E/CN.7/L.127

Recherches scientifiques sur l'opium

Rapport de la Division des stupéfiants: E/CN.7/306 et
Add.1, chap. VI

Résolution B.I./1955 de la Commission: opinions de
quelques experts qui participent aux recherches:
E/CN.7/312 et Add.1 et 2

Projet de plan pour une réunion d'experts en matière
de recherches scientifiques concernant la détermi-
nation de l'origine de l'opium: note des représentants
de la France, de la Grèce, de la Pologne et de la
Turquie: E/CN.7/L.142

Incidences financières: E/CN.7/L.142/Add.1

V. — OPIUM ET OPIACÉS (*suite*)

Diacétylmorphine

Rapport de la Division des stupéfiants: E/CN.7/306/Add.2

VI. — QUESTION DU CANNABIS

Etudes concernant la situation qui existe en matière de cannabis au Brésil, en Angola, dans la zone française du Maroc et en Inde: E/CN.7/286/Add.8 et 9, 11 et 12

Réponses des gouvernements concernant la résolution 548 F (XVIII) du Conseil et la décision de la Commission, *Documents officiels du Conseil économique et social, dix-huitième session, Supplément n° 8* (E/2606), annexe B, par. 20: E/CN.7/298, Add.1 à 5

Analyse de la résine de cannabis par des méthodes chimiques et physiques, par C. G. Farmilo: E/CN.7/304

Rapport de la Division des stupéfiants: E/CN.7/306 et Add.1, chap. VII

Réponses des gouvernements concernant la résolution 588 C (XX) du Conseil: E/CN.7/314 et Add.1

Résumé annuel des lois et règlements pour 1954: E/NL.1954/Summary, par. 8.347 à 8.350; 8.852 à 8.860; 8.873*Résumé des rapports annuels des gouvernements pour 1954*: E/NR.1954/Summary et Add.1, chap. VIII

VII. — QUESTION DE LA FEUILLE DE COCA

Rapport de la Division des stupéfiants: E/CN.7/306 et Add.1, chap. VIII

Résumé annuel des lois et règlements pour 1954: E/NL.1954/Summary, par. 8.343 à 8.346*Résumé des rapports annuels des gouvernements pour 1954*: E/NR.1954/Summary et Add.1, chap. VII

Rapport annuel du Pérou: E/NR.1951-1954/1

VIII. — QUESTION DES STUPÉFIANTS SYNTHÉTIQUES

Rapport de la Division des stupéfiants: E/CN.7/306 et Add.1, chap. IX

Substances synthétiques à effet morphinique: rapport entre les propriétés analgésiques et les propriétés toxicomanogènes et étude de la structure chimique des substances dotées de propriétés toxicomanogènes. Etude effectuée par l'Organisation mondiale de la santé en consultation avec le Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies: E/CN.7/311

Projet de résolution de l'Inde: E/CN.7/L.134

Amendement présenté par le Canada au document E/CN.7/L.134: E/CN.7/L.135

Résumé annuel des lois et règlements pour 1954: E/NL.1954/Summary, par. 8.162 à 8.335; 8.391 à 8.395*Résumé des rapports annuels des gouvernements pour 1954*: E/NR.1954/Summary et Add.1, chap. IX

IX. — QUESTION DES AMPHÉTAMINES

Sixième rapport du Comité d'experts des drogues susceptibles d'engendrer la toxicomanie

Organisation mondiale de la santé: *Série de rapports techniques*, 1956, 102, E/CN.7/313/Corr.1

Projet de résolution de l'Égypte et de la Grèce: E/CN.7/L.132

X. — EMPLOI ABUSIF DES STUPÉFIANTS (TOXICOMANIE)

Rapport de la Division des stupéfiants: E/CN.7/306 et Add.1, chap. X

Résumé annuel des lois et règlements pour 1954: E/NL.1954/Summary, par. 8.829 à 8.849

Chapitres

X. — EMPLOI ABUSIF DES STUPÉFIANTS (TOXICOMANIE)
(suite)

XI. — ASSISTANCE TECHNIQUE DANS LE DOMAINE DU
CONTRÔLE DES STUPÉFIANTS

XII. — BUREAU OU INSTITUTION DES NATIONS UNIES
POUR LE CONTRÔLE DES STUPÉFIANTS AU MOYEN-
ORIENT, DONT LA CRÉATION EST PROPOSÉE

Documents

Résumé des rapports annuels des gouvernements pour 1954 :
E/NR.1954/Summary et Add.1, chap. X

Projet de résolution du Canada: E/CN.7/L.125 (retiré)

Projet de résolution de l'Iran: E/CN.7/L.139

Projet de résolution du Canada et des Etats-Unis d'Amé-
rique: E/CN.7/L.141

Note du représentant de l'Egypte: E/CN.7/L.121

Incidences financières: E/CN.7/L.121/Add.1

Communication de la Ligue des Etats arabes: E/CN.7/
L.122